



Le cœur du démon

Par Carmen carter

Prologue

Iconia était morte.

La planète subsisterait jusqu'à l'explosion de son soleil, mais le monde qu'il avait connu, la fragile écorce vivante qui recouvrait son Cœur de pierre, était détruit. Les bombardements constants avaient asséché les océans, brûlé les plaines verdoyantes, et anéanti tout ce qui vivait sur la surface.

Les barbares !

Kanda Jiak tituba quand une nouvelle secousse fit trembler la salle du Portail. La station avait été conçue pour résister à la détection et aux impacts des torpilles à photons, mais le sol se fracturait sous l'effet des explosions incessantes. Restait-il une ville d'Iconia qui ne soit pas encore ravagée par les tempêtes de feu ? Ou la haine, cause de cet holocauste, était-elle si tenace qu'elle s'acharnait sur une boule de pierre sans vie ? Après le Premier Contact avec les étrangers, le philosophe Senega avait prédit qu'une telle disparité de technologies dérangerait d'autres civilisations, que la supériorité iconienne provoquerait craintes et jalousies. Dans sa dernière prophétie, avant sa mort, il avait annoncé la terrible fin d'Iconia.

Les démons des airs et des ombres, voilà le nom qu'ils nous donnent !

Ironiquement, après l'échec des diplomates à repousser les hordes spatiales qui s'attaquaient aux frontières de l'Empire, les Portails qui inspiraient ces superstitions avaient représenté l'unique salut des Iconiens. Durant les derniers jours, dix mille personnes avaient disparu dans les failles du tissu spatial. Elles et leurs descendants pourraient construire de nouveaux foyers sur les avant-postes isolés d'Ikkabar, de DiWahn et de Dynasia. La langue et la culture iconiennes survivraient, même si ce monde était réduit en poussière.

C'était au tour de Jiak de franchir le Portail.

Il cala la Gemme dans le creux de son bras. Dans une salle aux murs de métal brillants, aux consoles bourdonnantes d'activité, où crépitait l'énergie bleutée de la Clef, la présence de cette pierre brute semblait incongrue. Pourtant, elle était à l'origine de cette installation, au même titre que les légions d'architectes, d'ingénieurs et de techniciens qui avaient travaillé sur le projet. Cette antique relique renfermait les secrets de l'Univers, que trois générations d'Iconiens avaient à peine eu le temps d'effleurer.

Bleu. Rouge. Bleu.

Jiak tapa un code qu'il connaissait par Cœur sur les boutons triangulaires. Un éclair de lumière jaillit du bloc de contrôle central pour former une sorte de cordon ombilical dans la structure du Portail, à présent activé.

Jiak surveilla le cycle de paysages différents qui défilaient devant lui. Le Portail s'ouvrait sur trois mondes. De toute manière, le choix n'avait aucune importance tous étaient primitifs comparés à Iconia.

Adieu !

Kanda bondit au travers du Portail.

Non ! C'est Impossible !

De l'autre côté, l'éclat d'un soleil rouge lui brûla les yeux et une bouffée d'air chaud et sec aspira l'humidité que refermaient ses poumons. L'Iconien tomba à genoux sur le sable. Sa masse avait doublé sous l'effet de la plus forte gravité.

Ce monde désertique n'était pas celui qu'il avait choisi. Il ne pourrait pas survivre sous un climat aussi dur.

- Sauve-moi !

Pendant les trente dernières années, la Gemme avait été son talisman. Il la caressa et la supplia d'intervenir mais, au milieu de cette fournaise de sable, elle demeura glacée comme l'enfer.

Jiak s'écroula. La Gemme lui échappa des mains, Il la regarda rouler sans pouvoir intervenir.

- Tu m'as trahi, murmura-t-il d'une voix rauque. Pourquoi ?

Seul, parmi tous les Iconiens, Senega avait considéré cette pierre comme une malédiction...

Le prix de la Véritable Connaissance est élevé., trop élevé !

Glissant lentement dans les bras de la mort, Jiak rêva que sa vie n'avait été que le mirage vivace d'une autre âme.

* * * * *

Elle hurla tant elle avait peur de mourir seule dans le désert, jusqu'à ce que ses doigts rencontrent la surface rêche et familière de la pierre.

Je ne l'ai pas perdue. Je ne meurs pas.

Elle émergea suffisamment de son sommeil pour séparer ses pensées de l'identité de Jiak, pour se souvenir qu'elle était en sécurité, dans son lit, sur une planète appelée Atropos. Ses pieds étaient emmêlés dans ses couvertures, mais la chaleur de la Gemme l'avait protégée de la morsure de l'air nocturne, sous sa tente. Avec un soupir de soulagement, la vieille femme se replia sur la pierre, de peur qu'elle lui échappe.

Ko'Naya.

Oui, tel était le nom de la Gemme dans la langue vulcaine.

Je suis T'Sara.

Son corps était fatigué par l'épreuve qu'elle avait vécue en compagnie de Jiak. Un vrai sommeil lui permettrait de recouvrer ses forces, mais ce serait une perte de temps. T'Sara désirait explorer la vie de ceux qui avaient tenu cette pierre avant elle; cette quête lui prendrait des années.

Cette nuit, dans son rêve, elle avait vu son monde au travers des yeux d'un étranger, senti l'incroyable pression de la gravité sur un corps qui n'était pas le sien. Plus important, elle avait découvert une nouvelle étape dans le voyage légendaire du Ko'Naya Sans cela, le passage de la pierre entre Iconia et Vulcain serait demeuré un mystère.

Son intention d'embarquer pour un nouveau périple fut oubliée quand elle entendit des mouvements dans le champ de fouille. Si elle ne se trompait pas, quatre archéologues vulcains, au moins, approchaient de sa tente.

Les visiteurs s'arrêtèrent devant le dôme de plastique. Deux mains cherchèrent l'ouverture à tâtons. Soudain, un rayon de lune entra dans sa tente.

- T'Sara ?

C'était Sorren.

Le jeune homme se glissa à l'intérieur, puis referma l'ouverture. Elle ne tenta pas d'allumer une lanterne; il ne demanda rien. L'obscurité permettait plus facilement à Sorren d'oublier le Ko'Naya.

- T'Sara, vos cris ont réveillé tout le monde au campement... une fois de plus.

Les autres étaient restés à l'extérieur. La Vulcaine les entendait respirer l'air froid de la nuit.

- J'ai le sommeil agité.

- Ce genre de problème se présente de plus en plus fréquemment.

- J'ai dormi durant trop d'heures de ma vie, dit T'Sara. J'entends faire meilleur usage des années qui me restent.

- Je suis encore jeune, et je n'atteindrai jamais votre âge respectable si l'on me prive de sommeil.

Elle discerna une touche d'humour acide dans la remarque de Sorren, chose rare chez un Vulcain aussi jeune.

- Dans ce cas, mon enfant, retournez vous coucher. Je vous promets de ne plus vous réveiller.

- Très bien.

T'Sara entendit le froissement du tissu plastique de la tente, sentit un brusque courant d'air froid et vit la silhouette de Sorren se découper sur la nuit étoilée.

- Je vous apporterai du thé demain matin, dit-il.

Il referma derrière lui, plongeant la Vulcaine dans l'obscurité et la chaleur.

- C'est un cauchemar, l'entendit-elle dire aux autres.

- Vous avez dit la même chose hier, fit remarquer Sohle, son assistant.
- Ce genre de phénomène peut se produire plusieurs nuits de suite.
- Quel événement réussira à vous convaincre, Sorren ? demanda T'Khallo.

T'Sara est malade.

- Mon tricordeur médical n'est pas de votre avis.
- Vous n'êtes pas médecin. Il est grand temps de...

Les voix s'évanouirent dans la nuit avant que T'Sara n'entende la suite de la discussion. Elle ne faisait de toute manière aucun cas de ce qu'ils pensaient. Le soleil ne se lèverait que dans quelques heures.

Il lui restait assez de temps pour appeler un nouveau rêve.

1

Endormi, le capitaine Jean-Luc Picard arborait le même air d'autorité que sur la passerelle de l'Enterprise. Plongé dans l'obscurité de sa cabine et dans le sanctuaire de son sommeil, il gardait la prestance d'un commandant. Le pyjama en soie bleue qu'il portait ne faisait qu'accentuer sa silhouette taillée à même le roc. Il était étendu sur le dos, un bras passé derrière la tête. Son visage anguleux, son crâne chauve, son nez d'aigle et ses fines lèvres qui semblaient rarement sourire confirmaient cette impression.

Sa cabine spacieuse aux couleurs pastels, la plante verte posée près de son lit tous ces luxes n'avaient pas réussi à affaiblir son sens des responsabilités, ni sa conviction que le danger ne pouvait être écarté que grâce à une vigilance continue.

Le bruit électronique de l'intercom perça le silence. Le capitaine fut réveillé avant le deuxième coup de sonnette. Il se redressa et s'éclaircit la gorge :

- Picard à l'inter.
- *Un message en provenance de la Base Stellaire 193, Priorité Deux.*
- Merci, enseigne Ro. Je le prends...

Connaissant le commandant de la base, il diminua l'urgence de l'appel d'au moins un degré. Miyakawa avait tendance à dramatiser. Jean-Luc se permit de s'étirer avant d'activer la transmission.

Un écran intégré dans une paroi s'alluma. La première partie du communiqué était brève et allait droit au but, mais les Vulcains s'adonnaient rarement aux circonlocutions. La demande d'aide de Miyakawa qui suivait était brusque, presque impérieuse, comme si elle pensait que le capitaine de l'Enterprise refuserait une tâche aussi insignifiante.

D'autres commandants de vaisseaux s'offusqueraient peut-être de la réquisition d'un navire de classe Galaxie pour une simple mission humanitaire. Picard ne comptait pas parmi eux.

De plus, cette opération l'intéressait particulièrement. Un mélange de réticence naturelle et de conditionnement dû aux années passées dans Starfleet supprima toute trace d'émotion de sa voix lorsqu'il ordonna par intercom le changement de cap. Son excitation avait un caractère personnel; elle n'avait pas droit de cité dans l'exercice de ses fonctions.

- *Changement de cap effectué.*

La voix de Data n'avait trahi aucune réaction aux nouvelles coordonnées, mais Picard aurait juré avoir entendu un commentaire étouffé de la part de Ro Laren.

Merde !

Le capitaine venait de se rappeler les conséquences de ce changement de programme sur les affaires de son équipage.

- Passez en vitesse de distorsion six, dit-il avant de couper la communication.

Cette vitesse était inutile pour la mission qui les attendait, mais elle permettrait de calmer ses hommes.

Le temps de prendre une douche et de passer un uniforme propre, Picard entendit à nouveau l'intercom.

- *Riker appelle le capitaine Picard.*

- Ce n'est qu'une mission de routine, Numéro Un, répondit-il en dirigeant sa voix vers l'un des hautparleurs du plafond. En distorsion six, nous ne prendrons pas de retard.

- *Sauf votre respect, monsieur, les missions de routine ont rarement un facteur de priorité Deux. Si nous prenons un retard de plus de quelques jours, nous... Ça compliquera le calendrier de maintenance de Geordi, aux spatiodocks.*

- Oui, je sais, les nouvelles bobines à constriction, dit Picard en essayant de se retenir de rire. A mon avis, l'urgence de cette mission a été grandement exagérée, nous rattraperons notre retard sans trop de difficultés. Organisez un briefing avec tous les officiers supérieurs ainsi, nous pourrions conclure cette affaire au plus vite.

- *Bien, monsieur.*

A présent qu'il avait répondu à l'appel du devoir, le capitaine passa dans son séjour et s'occupa du petit déjeuner. Comme à son habitude, il commanda un menu léger pour deux au synthétiseur de nourriture. Réfléchissant à la réaction de son officier en second, il pensa à l'effet probable de la nouvelle sur le tempérament plus violent de son invitée.

- Ordinateur... Beurre et crème supplémentaires.

Il venait de poser deux jus de fruits et un pot de marmelade d'orange sur la table quand arriva son officier médical en chef. Certains matins, Beverly Crusher donnait l'impression de venir de terminer son travail. Mais la nuit précédente avait dû être tranquille. Son joli visage d'albâtre, auréolé d'une épaisse chevelure rousse, était serein.

- Fêtons-nous quelque chose ? demanda le médecin en jetant un coup d'œil sur la table.

- Rien de plus que le plaisir de votre compagnie.

- Ah ! fit-elle en se servant. Si je n'avais pas si faim, je douterais de vos paroles flatteuses.

- De tels soupçons me blessent, docteur.

Beverly n'était apparemment pas au courant des nouvelles qui déjà circulaient dans tout le navire. Picard pourrait donc les lui annoncer lui-même... Plus tard. Il préféra l'interroger sur les progrès de sa prochaine production théâtrale. Hélas, son esprit était trop occupé pour accorder une grande attention à la réponse.

Il venait de se servir un toast quand la discussion changea de direction.

- Je connais un restaurant sur Luxor IV, dit Crusher, ses yeux bleus pétillant, qui sert les meilleures crêpes de toute la Fédération. Ce serait un endroit rêvé pour célébrer... (Elle se rattrapa à temps) notre permission.

- Je crains que nous prenions un retard d'un jour ou deux avant d'arriver sur Luxor IV. Nous faisons un détour par un système solaire isolé pour une mission d'assistance médicale. En fait, l'Enterprise a été choisi à cause de vos connaissances sur le syndrome de Bendii.

- Comment ? Je ne suis pas spécialiste du syndrome de Bendii ! Je n'ai rencontré qu'un cas de ma carrière.

- Eh bien, il semble que ce soit un cas de plus que les autres médecins, du moins ceux qui n'ont pas été à l'Académie Médicale Vulcaine.

- L'ambassadeur Sarek n'a pas été mon patient, protesta-t-elle en brandissant un scone. Je ne l'ai pas soigné, j'ai seulement diagnostiqué la maladie.

- Justement, quelle occasion d'enrichir votre expérience !

- Merci, capitaine, mais je préfère faire ça pendant mon temps libre, et pas au détriment du malade

Picard lui servit une tasse de thé accompagnée d'une généreuse portion de crème :

- L'Enterprise est le seul navire à portée de ce système solaire à l'heure actuelle. Dans ces circonstances, ni votre patient, ni vous, n'avez le choix.

Beverly soupira :

- Et qui est donc le Vulcain atteint du syndrome de Bendii ?

- Une scientifique, T'Sara.

- Jean-Luc, vous parlez comme si je devais la connaître.

- Pardonnez-moi. Je suis sa carrière depuis tant d'années que je pense que tout le monde fait de même. (Il indiqua du regard une bibliothèque remplie d'ouvrages.) C'est une anthropologue renommée pour son travail de mythologie comparative, et une archéologue hors pair.

- C'est pour ça qu'elle se trouve au milieu de nulle part ?

- Oui, répondit le capitaine. Depuis dix ans, T'Sara est chef d'une expédition d'archéologie sur Atropos. Son assistant a demandé de l'aide,

affirmant que son comportement irrationnel présentait les caractéristiques du syndrome de Bendii.

- Le diagnostic a été établi par un archéologue ! (Crusher leva les yeux au ciel.) Dieu nous garde des amateurs éclairés

- Je suis certain que Sorren appréciera votre jugement professionnel.

- Je le remercie par avance.

Malgré ses sarcasmes, elle semblait résignée à faire ce qu'il faudrait. Un sourire de satisfaction se dessina sur les lèvres de Picard tandis qu'il lui tendait un toast.

* * * * *

Un minutage précis était un élément important du bon fonctionnement d'un vaisseau spatial, que ce soit au niveau des moteurs matière-antimatière, du système de survie, ou des mouvements des membres de l'équipage qui contrôlaient les opérations quotidiennes du navire.

L'officier en second William Riker était un virtuose du minutage. Sa tâche n'était pas mince : il était le maître du temps à bord de l'Enterprise. Son corps d'athlète parcourait à grandes enjambées le couloir qui menait à ses quartiers. Le jeune officier barbu affichait un sourire de satisfaction sur sa figure toujours joviale. Il venait d'accomplir l'impossible au quotidien : coordonner l'emploi du temps d'un groupe d'officiers pour les réunir quelques minutes.

* * * * *

Cinq personnes, les mêmes qui se rendraient à un briefing plus tard dans la matinée, l'attendaient dans l'ambiance feutrée de sa cabine. Le capitaine n'avait pas été convié.

Quand il avait été muté à bord de l'Enterprise, Will avait tenté d'imiter Picard, mais sans succès. Peu à peu, il avait développé un style personnel, moins rigide, mais tout aussi efficace. Aussi, quand il entra dans sa cabine, il laissa la discussion suivre son cours. Il s'installa en travers d'un fauteuil, une jambe jetée par-dessus l'accoudoir, et écouta ses collègues.

Geordi La Forge, l'ingénieur en chef, fut le premier à parler. La visière cybernétique qui lui permettait de voir masquait les expressions de son visage, mais il parvenait à communiquer son indignation sans difficulté :

- C'est une ruse ! D'une manière ou d'une autre, l'équipage du Telarius a acheté quelqu'un de haut placé pour nous détourner de notre destination !

- Vous exagérez, Geordi, rétorqua Deanna Troi. Personne n'irait jusque-là pour...

Elle était psychologue, et l'aide de camp du capitaine. Par manque de place, elle s'était perchée sur l'accoudoir du canapé. Son joli visage patricien et sa silhouette très féminine suscitaient généralement la galanterie des hommes qui l'entouraient; cette fois, personne ne lui avait offert un siège.

- Vous seriez surprise, conseiller, répliqua l'ingénieur. Quiconque travaille sur la Base Stellaire 193 est capable de vendre sa mère pour dix crédits.

- Ce sont des pleutres, ils ne connaissent pas l'honneur ! dit Worf.

Le Klingon, chef de la sécurité, était assis sur un siège trop mou qui offensait autant ses ardeurs guerrières que sa colonne vertébrale. Il se sentait aussi mal à l'aise que Troi. Hélas l'unique solution à son problème, changer de place avec elle, ressemblait trop à de la courtoisie humaine.

- Bien sûr, continua-t-il, un vaisseau klingon ne perdrait pas de temps à répondre à une urgence médicale.

- Arrêtez de me regarder comme ça, dit Crusher. Je ne me suis pas portée volontaire !

- Cependant, dit Data, sans votre expertise médicale, l'Enterprise ne serait pas sélectionné pour cette mission.

- Ridicule. Le capitaine Picard m'a assurée que nous étions les seuls à portée d'Atropos.

Le visage opalescent de l'androïde se plissa en une imitation d'étonnement. Ses yeux dorés ne remarquèrent pas les signes désespérés que lui adressait Riker depuis l'autre bout de la pièce. Data continua inexorablement son exposé :

- Je crains que le capitaine ait été dans l'erreur. A l'heure où nous reçûmes le message de secours, deux navires voguaient à plus grande proximité du système solaire en question.

- Génial, murmura La Forge, toujours amusé par l'emploi intensif du passé simple de l'androïde.

- Ce n'est pas ma faute !

L'expression de Crusher indiquait qu'elle venait d'ajouter la tromperie à la liste de ses griefs envers Picard.

- Je suis heureux de ce retard, déclara soudain Will Riker.

Toutes les têtes se tournèrent vers lui. Il sourit :

- Ce répit nous donne plus de temps pour affiner notre stratégie, et offre à l'équipage du Telarius un faux sentiment de sécurité, ils savent que nous sommes leurs seuls adversaires sérieux. S'ils croient que nous ne participerons pas, nous pourrions les prendre par surprise.

- Oui, c'est bien joli. Mais si nous arrivons trop tard sur Luxor IV ? demanda Geordi.

- Ça n'arrivera pas, répondit l'officier en second, ce n'est qu'une mission de routine. Nous serons sur Luxor avant de nous en apercevoir. Il faudra simplement se débrouiller pour ne pas arriver trop tôt. Si nécessaire, nous

trouverons une excuse pour ralentir, de façon à faire notre entrée... disons... cinq minutes avant le début du championnat !

Sa confiance était contagieuse. Riker remarqua, satisfait, que La Forge s'était épanoui à l'idée qu'il venait d'évoquer. Worf ne souriait jamais, mais ne grognait plus.

Troi n'était pas convaincue. Will se demanda si elle sentait le malaise qu'il dissimulait sous sa faconde. Après tout, ses pouvoirs empathiques pouvaient lire en lui... Surtout en lui ! A son grand soulagement, elle choisit d'entrer dans son jeu :

- Will, et le capitaine Picard ? Il va soupçonner qu'il se trame quelque chose !

- Oh, je m'en charge. Occupez-vous seulement d'améliorer votre jeu.

Il se leva et lança sur la table le paquet de cartes à jouer qu'il avait gardé dans la main pendant toute la discussion. Data sortit sa visière de donneur et une pile de jetons.

- Il nous reste assez de temps pour faire un tour de table, dit Riker en mélangeant les cartes. Réjouissez-vous, mes amis, nous serons les prochains champions de poker de Starfleet !

* * * * *

En règle générale, Jean-Luc Picard résistait à la tentation de lire pendant le service. L'amour qu'il portait à la littérature était si intense, et sa concentration si forte, qu'il se savait incapable d'accorder assez d'attention au commandement de son navire quand il tenait un ouvrage en mains. Comme un véritable gentleman ne partage pas son affection entre plusieurs femmes, il se gardait bien de lire en dehors de ses loisirs.

Cependant, il avait décidé qu'un survol des textes de T'Sara le préparerait à sa rencontre avec la scientifique. Une fois le briefing terminé, il avait été chercher les livres de la Vulcaine dans sa cabine et les avait emportés dans son bureau. Il s'était même autorisé à s'asseoir sur le canapé, plutôt qu'à sa table de travail, mais avec la ferme intention de jeter un rapide coup d'œil aux préfaces les plus récentes.

Quand un doux bruit électronique le tira de sa lecture, Picard remarqua avec étonnement qu'il s'était immergé dans Les Contes du Mitan Royaume andorien pendant près d'une heure. Et la sonnette avait retenti plus d'une fois.

- Entrez.

La porte s'ouvrit et son officier en second se précipita dans le bureau.

- Capitaine, vous allez...

Riker s'arrêta net. Son inquiétude se transforma en sourire :

- Oh, vous lisiez.

- Je plaide coupable.

Picard soupira et posa le livre sur le canapé. Ses doigts s'arrêtèrent sur un autre volume, celui-ci sur papier velum, couvert de symboles tarabiscotés.

- Nous sommes à distance de communication d'Atropos, mais nous n'avons pas encore contacté le campement, expliqua Riker.

Il pencha la tête pour lire le titre de l'ouvrage, mais n'y parvint pas :

- Je ne savais pas que vous compreniez le vulcain, capitaine.

- Je ne le comprends pas... Du moins, je ne devrais pas en être capable.

Mais de temps en temps, en regardant une page, j'arrive à déduire ce que signifient une grande partie de ces symboles.

- Une conséquence de votre fusion mentale avec Sarek ?

- Je le crois. Ce livre lui appartenait. Perrin me l'a offert après sa mort.

Une des qualités d'un bon officier, ou d'un ami, est de savoir quand il faut partager un instant de silence. Quelques minutes plus tard, ils sortirent du bureau.

* * * * *

En traversant la passerelle, le capitaine vérifia qui occupait les différents postes du centre de contrôle de l'Enterprise à cette heure. Deanna Troi et Beverly Crusher étaient assises dans la zone centrale de commandement. Ro, une Bajorienne au caractère peu sociable, et Data se trouvaient aux postes de navigation et de pilotage. Worf, bien sûr, tenait la console tactique, sur la partie surélevée, en forme de fer à cheval.

- Aucune réponse des archéologues, annonça le Klingon.

- Continuez d'appeler sur toutes les fréquences, lieutenant, ordonna le capitaine en s'installant dans son fauteuil, entre Riker et le conseiller Troi.

- Statut de la mission, monsieur Data.

- Estimation de mise en orbite autour d'Atropos dans onze minutes, trente-deux secondes.

Picard fixa l'écran principal, étudiant une étoile et l'espace qui l'entourait. Une vue sans grand intérêt. A l'aube des temps, quand des merveilles cosmiques sans nom avaient été disséminées dans toute la Galaxie, ce secteur avait été oublié. A sa connaissance, l'annexion de cette zone par la Fédération était due à des considérations stratégiques. Jusqu'à l'expédition de T'Sara, personne ne l'avait vraiment explorée.

Il fut interrompu dans ses pensées par la douce voix de Troi :

- Beverly m'a dit que vous aviez suivi la carrière de T'Sara pendant des années. Vous devez être impatient de la rencontrer.

- Oui, énormément.

Il était toujours incapable de deviner si Deanna utilisait ses pouvoirs empathiques pour le sonder, ou si elle jugeait son humeur à partir de tics subtils qu'il n'arrivait pas à réprimer. Quoi qu'il en soit, elle s'apercevait toujours de ses doutes.

- D'un autre côté, continua-t-il, je n'ai aucune envie de voir un esprit brillant se désintégrer à cause de la maladie.

- T'Sara ne subira peut-être pas le même sort que Sarek, intervint Crusher. La recherche médicale a considérablement avancé depuis la mort de l'ambassadeur. Il est encore possible de trouver un traitement pour elle. En supposant que Sorren ne se soit pas trompé dans son diagnostic. Après tout, rien n'est encore confirmé.

- Eh bien, dit Riker, si elle souffre du syndrome de Bendii, il vaudrait mieux avertir Guinan de ranger tout ce qui est fragile à l'Avant-Toute.

Crusher secoua la tête :

- Les dérangements psychiques de l'ordre de ceux de l'ambassadeur Sarek ne surviennent pas avant une étape plus avancée de... (Elle se tourna brusquement vers le capitaine pour se justifier :) Je sais tout ça uniquement parce que j'ai étudié les dossiers de référence de la maladie. N'importe quel docteur de Starfleet pourrait faire la même chose.

Comme Picard l'avait craint, Beverly devait subir toute la frustration de l'équipage. Il préféra abréger la conversation.

- Lieutenant Worf, avez-vous établi le contact avec les Vulcains ?

- Les fréquences d'appel sont ouvertes, mais personne ne répond.

- Ne me dites pas que des académiciens ne savent pas se servir d'une radio ! dit Riker avec un humour un peu forcé.

- Les archéologues sont encore pires, ajouta Picard.

- Scan longue portée effectué, capitaine. Grossissement de l'image.

Data leva les yeux de sa console après avoir transféré les données sur l'écran principal. Un globe marbré apparut au milieu des étoiles.

Picard se pencha pour scruter le relief de la planète des trous dans la couverture nuageuse rougeâtre laissaient apparaître des montagnes, des vallées, plusieurs grands canyons et des mers.

- Data, sommes-nous assez proches pour chercher des formes de vie ?

- La précision sera probablement compromise par la distance, mais la planète est à portée des senseurs. (L'androïde pianota sur sa console.) Nos instruments ne détectent aucune trace de vie.

Riker échangea un regard inquiet avec le capitaine :

- Effectuez un nouveau passage, lieutenant.

- Senseurs concentrés sur le campement... expansion de la zone de recherches...

Data interpréta les données qui apparaissaient sur ses écrans

- Confirmation : aucun signe de formes de vie en surface.

Picard se leva, avança comme s'il désirait affronter la planète, mais les nuages avaient à nouveau recouvert la zone.

- Eh bien, Numéro Un, dit-il. Il semble que ce ne soit plus une mission de routine.

2

La Fédération des Planètes Unies était fondée sur le principe de l'inclusion. Ainsi, pendant que Starfleet explorait des secteurs plus vastes de l'espace, de nouveaux mondes et leurs civilisations étaient acceptés dans cette toile gouvernementale interstellaire. Comme pour toute organisation à croissance rapide, la taille de la Fédération dépassait parfois sa sphère d'influence. Inévitablement, l'autorité centrale faiblissait à mesure qu'elle s'étendait aux annexions les plus récentes, qui repoussaient les limites de la frontière.

La Base Stellaire 193 était un exemple typique de ce problème.

De loin, la station ressemblait à une larme de métal suspendue dans l'espace. Sa construction récente lui garantissait un niveau technologique bien supérieur aux structures plus anciennes, mais mieux organisées. Ses spatiodocks sophistiqués et ses services de maintenance étaient cruciaux pour le trafic commercial du secteur. Cependant, la présence physique de la Fédération se limitait à un officier de carrière.

Le commandeur Miyakawa était forcé de travailler sans l'avantage majeur d'un poste plus proche du centre de la Fédération : un équipage réglementaire. La plupart des opérations quotidiennes de la base dépendaient d'une main-d'oeuvre peu fiable : des colons à court d'argent n'ayant pas atteint le paradis tant convoité, des techniciens ayant perdu leur poste sur un cargo ou des contrebandiers cherchant à fuir les autorités.

En bref, les habitants permanents de la Base Stellaire 193 s'occupaient de leurs propres affaires.

DaiMon Maarc pénétra dans la chaude pénombre de La Bourse ou la Vie, avec l'air arrogant qui le signalait comme un membre prospère d'une race de marchands. Il est vrai qu'avec son nez bulbeux et ses grandes oreilles, il lui était impossible de ne pas renifler une affaire quand il entendait discuter près de lui. Son costume gris avait été taillé pour flatter sa silhouette de gnome. Ses manches et son col étaient ornés de bandes de tissus constellées de pierres. Pour un Ferengi, c'était l'expression discrète d'un solide succès financier.

Tout DaiMon qui se respectait évitait les bars minables comme La Bourse ou la Vie. La beauté n'était pas le seul élément manquant à l'établissement : la propreté et le confort étaient aussi absents. Maarc ne s'intéressait pas à la

qualité du décor. Les touristes et les paumés qui vivaient sur la station venaient pour boire; lui devait rendre visite à Camenae.

Se frayant un chemin entre les tables, le Ferengi calcula ce qui lui restait pour mener à bien cette nouvelle affaire d'apparence juteuse. Ce qu'il venait chercher ici promettait d'être cher.

La plupart des clients de Camenae venaient au bar avec une question spécifique. S'ils pouvaient payer, ils ressortaient avec une réponse. Parfois, ils réglait en crédits, mais Camenae préférait l'échange d'informations, afin de répondre à de futures demandes.

Bien que ce fût la base de son gagne-pain, collecter les faits la passionnait. Offrir le bon renseignement au bon client lui procurait une profonde satisfaction. La jeune femme contactait parfois des « prospects » pour répondre à une question qu'ils n'avaient pas encore posée.

C'est ce qu'avait appris le Ferengi quelques minutes plus tôt, et il n'avait pas perdu de temps à répondre à son appel. D'expérience, DaiMon Maarc savait que Camenae ne laissait pas perdre ses denrées. il aurait été plus riche s'il avait prêté plus d'attention à ses propos la première fois qu'il l'avait rencontrée.

- On m'attend, déclara-t-il au Norsicien qui lui bloquait le passage.

Le garde hochla la tête et recula pour permettre au Ferengi d'entrer dans une pièce encore plus sombre.

Maarc ralentit, le temps que ses yeux s'accoutument à l'obscurité, mais aucun obstacle ne lui barrait le chemin. Les ombres formaient les seules décorations de la salle, l'unique tache de couleur étant la robe bordeaux de Camenae.

Les nouveaux clients s'attendaient à un déploiement de sécurité plus impressionnant. Avec le temps, ils comprenaient que la plus grande richesse de la femme était intouchable : son sombre visage ne trahissait aucun secret et une épaisse chevelure noire recouvrait le caveau impénétrable de son esprit.

- J'ai reçu votre message, dit Maarc en s'asseyant en face d'elle. Combien cette information va-t-elle me coûter ?

Elle annonça une somme qui le fit siffler de rage.

- Un consortium de DaiMons de votre Guilde pourrait réunir les fonds nécessaires, dit Camenae. Étant donné le montant, je suis prête à accorder un crédit.

- Voilà qui est très généreux de votre part, si l'on prend en considération que vous m'avez contacté pour cette offre. Je n'ai aucune intention de contracter une telle dette pour satisfaire votre avidité !

- Le prix serait plus élevé si vous étiez mon premier client.

- Comment ?

Son visage de gnome se plissa en une grimace. Une approche théâtrale était obligatoire pour un Ferengi, mais l'irritation de Maarc n'était qu'en partie feinte.

Camenaë haussa les épaules :

- Ma liste de clients est devenue si importante qu'il peut y avoir des conflits d'intérêts

- Double insulte !

- Je n'ai jamais eu l'intention de vous offenser, DaiMon. Pour me faire pardonner, je vous propose un rabais.

Le Ferengi grogna, mais son nez reniflait l'odeur d'une bonne affaire. Elle le connaissait assez bien pour s'en apercevoir.

- Contrairement à mon habitude, dit la femme, la question ne sera pas payante.

- Vous m'auriez fait payer la question ?

Cette fois, il était vraiment outré.

- Bien sûr ! Les bonnes questions ont parfois plus de valeur que les réponses.

- Vous feriez un parfait Ferengi, ricana Maarc. Je vais vous verser une avance. Je réunirai le reste de la somme dans une heure. Je double le montant si vous me donnez l'identité de votre premier client.

Il sortit une carte de crédit, puis hésita :

- Et je le triple si je suis le dernier client à acheter cette information.

Camenaë lui prit la carte des mains en souriant :

- C'est toujours un plaisir de travailler avec un professionnel, DaiMon Maarc.

3

Tandis que l'Enterprise se mettait en orbite autour de la planète solitaire d'Atropos, Deanna Troi avait déjà commencé son travail de reconnaissance pour la mission. Contrairement aux membres de l'équipe d'exploration qui allait bientôt se téléporter au sol, son domaine concernait les émotions de l'équipage.

L'annonce de Data avait déclenché sur la passerelle une secousse dont Picard était l'épicentre. Sa rage devait être due à la frustration de n'avoir pas pu empêcher la catastrophe qui s'était sans doute produite sur Atropos. Comme le capitaine avait tendance à considérer ce type d'événement comme un échec personnel, Troi prit note de surveiller ses réactions pendant les jours qui suivraient. Il ne devrait y avoir aucun problème, à moins qu'il ne persiste à se le reprocher. Mais Picard s'en tirait généralement sans son intervention.

La Bétazoïde avait utilisé ses pouvoirs empathiques pour sonder le capitaine, mais elle leva ses boucliers mentaux contre l'esprit de Will Riker. Imzadi était trop facile à lire, et ses émotions se propageaient comme le rayonnement d'un phare. Chaque visite d'un nouveau monde éveillait l'excitation de l'officier en second. Cette fois, l'élément dangereux provoquait une poussée d'adrénaline qui le forçait à s'agiter. Riker était toujours assis à son poste sur la passerelle, mais elle percevait les signes de sa nervosité. Il se calmerait aussitôt qu'il recevrait l'ordre de se téléporter à la surface avec une équipe d'exploration.

Beverly Crusher était une tout autre affaire. Son impatience s'était muée en appréhension quand elle avait entendu les résultats des senseurs.

- Beverly ?

- Avant, au moins, j'avais une chance de pouvoir aider ma patiente, murmura le médecin. A présent...

Elle prit sa sacoche médicale et la passa en bandoulière, prête à accompagner Riker sur la planète.

- Confirmation des coordonnées de téléportation, dit Data, ses yeux dorés toujours rivés sur sa console. Le site du campement semble intact.

Picard hocha la tête en silence.

Riker bondit hors de son fauteuil et pointa le doigt vers les postes avant de la passerelle :

- Data, Ro, avec moi !

Le docteur Crusher gravissait déjà la rampe qui menait à l'ascenseur.

* * * * *

- Énergie !

En entendant l'avertissement d'O'Brien, le chef des téléportations, Beverly se prépara au frisson provoqué par le rayon de dispersion des molécules. Quelques secondes plus tard, une douche d'énergie traversa les cellules de son corps. Lorsqu'elle s'arrêta, la lumière du soleil l'aveugla.

* * * * *

Elle baissa la tête, le temps de recouvrer l'usage de ses yeux. Quand elle put voir, elle s'aperçut que ses bottes s'enfonçaient dans une herbe couleur orange.

Elle vit aussi le cadavre qui gisait à ses pieds.

Crusher leva les yeux et compta trois autres Vulcains morts sur le site du campement : l'un était étendu devant une tente, deux autres s'étaient écroulés au centre de la zone. Les autres se trouvaient probablement parmi les ruines.

- Il nous en reste encore six à trouver, dit-elle en sortant son tricordeur médical.

Elle passa l'instrument au-dessus d'un Vulcain d'une trentaine d'années, mais ce n'était qu'une formalité. La cause du décès était évidente : son visage et sa poitrine avaient été calcinés par un tir de fusée à bout portant. Elle approcha des autres corps.

Selon les ordres de Riker, le reste de l'équipe d'exploration éclata pour fouiller la zone qui entourait les coordonnées de téléportation. Ils évoluaient entre les murs effondrés, les colonnes renversées et les tas de débris, prenant garde à ne pas glisser.

- J'ai trouvé quelqu'un, s'écria Ro.

La Bajorienne passa par-dessus un pont pour inspecter sa découverte. Son nez annelé se plissa de dégoût et elle recula d'un pas.

- Il est mort, dit-elle.

Beverly Crusher leva les yeux, puis se concentra sur les données de son tricordeur. L'homme et la femme semblaient avoir lutté pour la propriété du fusée que le Vulcain tenait encore dans la main. Tous deux avaient été tués par une décharge accidentelle de l'arme.

- L'équipement a été endommagé par des rafales énergétiques, annonça Riker en revenant à son point de départ. Il ne manque rien.

Que leurs vies, pensa Beverly en refermant son scanner.

L'officier en second soupira en jetant un coup d'œil au carnage :

- Il y a eu des déchaînements de violence à bord de l'Enterprise quand l'ambassadeur Sarek était présent. La maladie de T'Sara aurait-elle pu provoquer cette sauvagerie meurtrière chez ces Vulcains ?

- Je vous en prie, commander, protesta le médecin en se relevant. Il est trop tôt pour spéculer...

- Ici

Data haussait rarement la voix. Riker et Crusher tournèrent la tête en entendant son appel.

- Je détecte des signes de vie droit devant.., des signes très faibles.

Beverly se mit à courir pour suivre Data sur un chemin caillouteux. Elle passa devant de nouveaux cadavres, mais l'appel des vivants était le plus fort, D'autant plus s'il était faible.

Quand le médecin tomba à genoux au côté de la vieille Vulcaine, elle craignit que Data se fût trompé, ou que T'Sara ait perdu la vie quelques secondes avant son arrivée. L'ombre d'une tour l'avait protégée des rayons brûlants du soleil, mais les blessures de fusier qu'elle portait au flanc et à l'épaule auraient dû la tuer sur le coup.

- Data, je ne détecte aucun signe de vie.

Le scanner médical émit alors un « bip ». Les signes vitaux de la Vulcaine étaient très espacés.

- Bien sûr, dit Crusher, elle est en transe de guérison vulcaine. Je dois la faire téléporter immédiatement sur l'Enterprise. (Elle frappa le communicateur accroché à sa poitrine.) Téléportation d'urgence ! Deux personnes à remonter directement à l'infirmerie.

T'Sara n'était pas beaucoup plus lourde qu'un enfant quand le médecin la prit dans ses bras. Elle lui murmura à l'oreille :

- Vous êtes en sécurité. Nous sommes des amis et vous allez vivre !

Alors que le rayon du téléporteur les enveloppait toutes les deux, Beverly espéra qu'elle pourrait tenir sa promesse.

* * * * *

Pendant les années où il avait servi avec ses hommes, Picard avait appris à faire confiance à leurs observations et à leurs perceptions. Ils étaient ses yeux et ses oreilles lors des missions d'exploration. Ce rapport avait aidé le capitaine à supporter la frustration qu'il ressentait à l'idée de ne pas participer à la reconnaissance sur Atropos.

La planète dominait les grandes baies vitrées de la salle de conférence de l'Enterprise. Deux membres de l'équipe d'exploration résumaient leurs activités des dernières heures. Entre le récit détaillé de Data et l'évocation plus subjective de Riker, Jean-Luc put recréer leur expérience dans sa tête.

Son officier en second venait de dresser une liste des morts :

- Nous avons fini par découvrir Skorret au fond d'une des excavations. Il devait cataloguer des armes anciennes, près du bord. Il a été frappé dans le dos avec une épée.

- J'ai repéré des empreintes ensanglantées sur la garde de l'arme blanche, expliqua Data. Il sera donc possible de déterminer qui est responsable du meurtre de Skorret. La culpabilité sera plus difficile à établir pour les autres cas.

- Dans ces circonstances, dit Riker, la question de culpabilité ou d'innocence n'a que peu d'importance. Les assassins sont morts. Trouver le coupable de cette tragédie n'apportera pas de réconfort aux familles.

D'après l'expérience de Picard, les Vulcains étaient moins enclins à préférer le réconfort à la vérité.

- Ce n'est pas une affaire de justice, Numéro Un. Pour trouver la raison de ces assassinats, il nous faut déterminer comment ils se sont déroulés.

- Deux équipes spécialisées en médecine légale ont été envoyées pour récupérer les cadavres et les autopsier.

Picard sourit devant l'air étonné de Data. L'androïde paraissait désorienté par l'apparente contradiction entre les paroles et les actes du commandeur.

- Le lieutenant Worf supervisera l'enlèvement des effets personnels des archéologues. Mais qu'allons-nous faire de l'équipement de recherches et du matériel de campement ?

- Data, demanda le capitaine, cherchez qui a juridiction sur la propriété de l'équipement. Nous avons besoin d'instructions, savoir par exemple si les fouilles continueront sans T'Sara et son équipe.

- Je ne vois pas pourquoi le site serait abandonné, dit Riker. D'après ce que j'ai vu, la zone est fertile en reliques de tous genres.

- C'est bizarre. (La remarque de l'officier en second venait d'éveiller la curiosité de Picard.) Ce que vous avez décrit ressemble à un projet de recherches majeur. Pourtant, je n'ai jamais entendu parler de ce site.

- Vous avez peut-être pris du retard dans vos lectures archéologiques, monsieur.

- Au contraire. J'ai toujours suivi les travaux de T'Sara avec le plus grand intérêt, mais ses dernières publications remontent à une vingtaine d'années, avant le départ du Stargazer en mission prolongée. De retour sur le territoire de la Fédération, j'ai perdu sa trace.

- Je vais étendre mes recherches de manière à couvrir les paramètres de l'expédition, dit l'androïde.

- Merci, monsieur Data.

Ces renseignements seraient utiles, mais Picard doutait qu'ils apportent une réponse au déchaînement de violence qui avait tué les archéologues

d'Atropos. Ses pensées se portèrent sur l'infirmier où, hors de portée, quelque part dans le cerveau de T'Sara, se trouvaient les réponses à ses questions les plus pressantes.

C'était là qu'il continuerait son enquête.

* * * * *

Elle avait un visage maigre et ridé et ses cheveux avaient blanchi avec le passage des siècles. Allongée sur le côté, recouverte d'un drap léger, T'Sara paraissait dormir paisiblement sur le lit diagnostiqueur. Le seul indice de sa transe de guérison était le faible clignotement des indicateurs de signes vitaux, sur le moniteur médical.

Picard sentit la manche de la veste de Beverly Crusher lui frôler le bras. il ne savait pas si le médecin s'était approchée de lui pour lui offrir son soutien ou pour vérifier l'état de sa patiente.

- Elle est beaucoup plus frêle que je ne le pensais, murmura le capitaine. Ses écrits sont si puissants que je me suis toujours imaginé qu'elle ressemblait à une amazone vulcaine.

- Elle doit avoir une constitution particulièrement robuste pour être restée en vie aussi longtemps, répondit Crusher. Professionnellement parlant, je ne peux rien pour elle, excepté faire confiance aux pouvoirs de son esprit pour guérir ses blessures.

Elle l'entraîna un peu plus loin, pour discuter plus librement.

- Sur Atropos, l'enquête vient de commencer, dit Picard, mais j'ordonnerai un départ immédiat si vous pensez que son état nécessite l'attention d'un centre médical de Base Stellaire.

- Non, Jean-Luc. J'en ai déjà discuté avec le docteur Selar; nous sommes toutes deux d'accord pour dire que notre assistance médicale vaut tout ce qu'on peut trouver en dehors de Vulcain. Nous n'arriverons pas à la mener aux archiatres de Vulcain à temps pour faire une différence. Nous saurons ce qu'il en est dans les prochaines vingt-quatre heures... d'une façon ou d'une autre.

Une infirmière était restée à distance pendant la conversation entre Picard et Crusher. Profitant du silence du capitaine, elle approcha.

- Oui, Infirmière D'Airo ? s'enquit Crusher.

- La première cargaison en provenance de la surface de la planète vient d'arriver.

Picard vit les muscles du cou du médecin se raidir. il comprit que l'infirmière faisait référence aux cadavres des archéologues. Crusher ordonna la préparation d'une salle d'opération, puis fixa le capitaine :

- Je déteste pratiquer des autopsies. Quand voulez-vous les résultats ?

- Dès que possible. Jusqu'au réveil de T'Sara, ce sont nos seuls indices sur les meurtres. De plus, ces résultats serviront à corroborer sa version des faits.

- Comment ? s'étonna Crusher. Capitaine, vous pensez qu'elle a commis ces assassinats ? Rappelez-vous qu'elle est une victime !

- Beverly, si l'on en croit ce que disait Sorren sur la santé psychique de T'Sara, je ne pourrai pas accepter ses explications sans disposer de preuves irréfutables.

Il jeta un coup d'œil à la Vulcaine inconsciente, se demandant si elle pourrait seulement donner sa version des faits.

* * * * *

Alors que la lumière du jour éclairait encore le campement sur Atropos, l'Enterprise entrait en cycle nocturne. Dix-sept heures après l'appel au secours qui avait dévié le navire de sa trajectoire, des membres de l'équipage, fatigués, se rendaient à l'Avant-Toute ou cherchaient le calme de leurs quartiers. Le silence se répandait dans les couloirs, vides à ces heures, et les lumières s'éteignaient dans les cabines.

Bien sûr, il y avait toujours des exceptions, des poches irréductibles d'activités. L'une d'entre elles, ce soir, était le bureau du capitaine.

Picard se massa les tempes dans un effort futile pour chasser la fatigue, puis relut le texte qui défilait sur l'écran de son terminal.

La sonnette de la porte le tira heureusement de cette tâche frustrante.

- Entrez.

Il fit signe à son visiteur tardif de prendre place de l'autre côté du bureau.

- Bonsoir, capitaine, dit Data avec sa courtoisie un peu guindée. Je m'excuse d'avoir pris tant de temps à préparer mon rapport. Mon retard est dû à une découverte malheureuse : la base de données informatiques de l'expédition a été effacée par les pulsations électromagnétiques d'une rafale de fuséur.

Merde ! Picard pensait que des Vulcains auraient été assez méthodiques pour garder des copies de leurs recherches, par exemple sur la Base Stellaire 193, mais les localiser prendrait du temps.

- Heureusement, continua l'androïde, j'ai pu reconstituer les lignes générales de l'historique de l'expédition en me basant sur les archives du vaisseau. La formation du projet fut assez inhabituelle.

- Comment ça ?

- D'anciennes expéditions de la Fédération ont établi que la plupart des objets de valeur d'Atropos ont été emportés par les habitants originels. Pour des raisons obscures, la colonie fut délibérément et méthodiquement abandonnée, ce qui minimise son importance scientifique. T'Sara ne put pas obtenir de subvention

de la Fédération pour financer l'exploration des ruines. Elle dut vendre sa propriété familiale de Vulcain pour organiser l'opération elle-même.

- Une expédition privée ? Voilà qui est inhabituel pour un Vulcain. Quelle était la base de sa fascination pour Atropos ?

- L'objectif officiel fut considéré « illogique », voire même excentrique. T'Sara prétendait qu'une relique appelée le Ko'Naya était ensevelie quelque part sur la planète.

- Le Ko'Naya ?

- Affirmatif, répliqua l'officier. Ko'Naya : substantif vulcain désignant un objet mythique. Nom ter...

- Merci, Data, je sais ce qu'est le Ko'Naya. (Picard s'improvisa expert pour interrompre les excès d'informations de l'androïde.) Je connais très bien les légendes le concernant.

Ko'Naya.

Des années avaient passé depuis que le capitaine avait articulé ce mot. Les émotions qu'il réveillait prenaient racines dans son enfance et s'étaient développées pendant les longues années de sa carrière. S'en souvenir provoqua un frisson d'excitation et de peur qui se propagea le long de sa colonne vertébrale.

C'était une sensation incroyablement délicieuse.

4

Quand le peuple iconien avait traversé le Portail pour chercher un sanctuaire, Ikkabar s'était avéré le nouveau monde le plus prometteur. Ses plaines verdoyantes et ses mers profondes auraient pu faire penser que la destruction d'Iconia n'avait été qu'un cauchemar.

Pour cette première génération de colons, Ikkabar avait présenté une base saine sur laquelle reconstruire une culture et une histoire. Les réfugiés avaient érigé des villes à la même structure architecturale délicate que celles détruites par les armes ennemies, puis repris leur vie comme si rien n'était arrivé. Beaucoup appelaient ce monde la Nouvelle Iconia, et cette croyance en une renaissance sereine troublait leur vision.

Ce n'avait pas été le cas de la génération suivante.

Les enfants nés sur ce monde étaient plus clairvoyants que leurs parents. Leur jeune regard n'était pas abusé par l'apparente tranquillité de la Nouvelle Iconia. Il subsistait dans ce paysage idyllique des ombres insoupçonnées, des traces subtiles d'une histoire géographique plus sombre. Les enfants s'appelaient toujours iconiens, mais redonnèrent à leur monde le nom d'Ikkabar, pour se souvenir qu'ils n'étaient que des étrangers.

Durant les siècles suivants, ces vagues impressions de danger imminent devinrent des certitudes. Le climat tempéré qui avait accueilli les premiers colons n'était que le bref répit d'un pendule atmosphérique balançant d'un extrême à l'autre. L'orbite irrégulière de la planète influençait son climat, il vint un temps où les grands océans s'asséchaient durant la chaleur étouffante de l'été. En hiver, les pluies torrentielles dévastaient les continents. Les périodes où l'agriculture était possible raccourcirent, ce qui apporta la famine à un peuple qui n'avait jamais connu la faim.

Les anciennes traditions furent abandonnées à mesure que les nouvelles générations cherchaient désespérément le moyen de nourrir et d'abriter les familles. Néanmoins, tous chérissaient encore l'héritage du monde lointain d'où ils venaient. Quand Ikkabar entra à nouveau dans un cycle de climat tempéré, apportant avec lui l'âge d'or des légendes, les Icomens s'en réjouirent. L'on parla d'une renaissance culturelle. L'on ouvrit les livres anciens pour reprendre une vie idyllique.

Mais cette joie fut de courte durée, car le temps refroidit, et les mers devinrent des plaines glacées. Les traditions se perdirent pour toujours quand les livres furent brûlés pour se chauffer. Certains sages s'élevèrent contre cette hérésie. ils finirent aussi sur le bûcher.

Les survivants d'Iconia s'appelaient à présent les Ikkabars. ils se réfugiaient dans des forteresses de glace, ou des huttes, quand le temps était plus doux. Mais chaque hiver annonçait la mort de bon nombre d'entre eux.

Peu se rappelaient les grandes cités qui avaient autrefois couvert leur monde. Cependant, les vestiges ensevelis de ces antiquités éveillèrent la curiosité d'autres races voyageant dans l'espace. Les senseurs d'un vaisseau de la Fédération découvrirent ces traces d'une grandeur passée, cachée sous une couche de glace et de boue, et une sonde rassembla des données sur les autochtones de cette rude planète. Ces informations ne servirent à rien jusqu'au jour où une anthropologue de l'Académie des Sciences de Vulcain les découvrit par hasard. Durant les années qui suivirent, T'Sara demanda à la Fédération la permission d'effectuer une étude plus approfondie d'Ikkabar. On le lui refusa, mais son insistance finit par porter ses fruits. Huit ans après sa première visite, l'USS Galeone retourna sur la planète.

Le nombre d'habitants avait grandement diminué.

Les résultats du recensement déchaînèrent une controverse parmi les membres de l'équipe d'études. T'Sara menait la faction proposant un Premier Contact, afin que la Fédération procure de l'aide aux quelques tribus restantes. La Vulcaine estimait que les autochtones étaient les descendants d'une culture technologique hautement développée. ils n'étaient pas habitués aux rigueurs de ce monde primitif. Comme on sauvait l'équipage d'un navire naufragé, ces gens avaient besoin d'assistance.

Hélas, les preuves étayant sa théorie étaient trop faibles. Les souvenirs d'Iconia et du Portail avaient dégénéré, entraînant la création du mythe d'un paradis perdu, et les similitudes entre la légende et les faits étaient impossibles à corroborer. Les opposants de T'Sara maintenaient que les tribus étaient originaires d'Ikkabar et que leur évolution avait été effacée par les cataclysmes qui avaient anéanti leur ancienne civilisation.

Pendant ce temps, le nombre d'Ikkabars victimes de l'hiver dépassa celui des naissances.

Malgré cela, T'Sara ne réussit pas à convaincre ses collègues que ce n'était pas une fluctuation naturelle de la croissance d'une population. De nombreux précédents prouvaient la sagesse de laisser une culture primitive dans son isolement. L'expédition fut abandonnée.

Des dizaines d'années passèrent. Les unes après les autres, les sondes d'observation tombèrent en panne, victimes du climat trop brutal. Des tensions

entre la Fédération et ses ennemis canalisèrent les ressources de Starfleet dans d'autres directions. Les sondes restèrent silencieuses pendant plusieurs années.

Quand la Fédération put concentrer son attention sur Ikkabar, les fils d'Iconia avaient perdu la bataille. Il ne restait plus qu'un enfant affamé, recroquevillé près des cendres fumantes d'un feu de camp.

Le jeune garçon s'accrocha à ses sauveteurs étrangers avec le désespoir né de la peur et de la solitude. Grâce aux bribes de langage connues par le traducteur universel, l'équipage de l'USS Clements apprit qu'il se nommait Kanda Jiak. T'Sara aurait pu expliquer l'importance de ce nom, mais elle avait quitté Vulcain pour continuer sa quête du Ko'Naya. Elle ne le sut jamais.

* * * * *

Quatorze ans et quelques mois après avoir échappé à la mort sur Ikkabar, le jeune Kanda Jiak fit un premier pas hésitant pour recouvrer son héritage icomen.

La décision d'entreprendre cette quête avait été prise la veille de son départ de sa nouvelle maison, sur Redifer III. Il l'avait peut-être fait plus tôt, inconsciemment, parce qu'il avait été l'un des rares étudiants de ce monde à demander à partir sur une autre planète. Dans les deux cas, le voyage pour l'Université de Terra Sol lui avait donné une bonne excuse pour quitter Redifer, sans éveiller les soupçons de ses parents adoptifs.

Mais alors que le transport de ligne à destination de la Terre faisait escale sur la Base Stellaire 75, Kanda Jiak resta dans sa cabine. Il lui serait si simple de se rendre à l'Université. Sa quête pourrait attendre qu'il soit plus vieux.

Le dernier survivant d'Ikkabar sentait que renoncer maintenant serait une erreur. Plus tard, il ne pourrait plus continuer ses recherches. Il serait devenu un citoyen à part entière de la Fédération. Ses véritables origines ne seraient plus que de faibles souvenirs...

Alors, quelques minutes avant le départ du navire, il se glissa à l'extérieur.

Il avait à demi espéré que quelqu'un l'arrêterait, mais l'officier en second s'était contenté de lui sourire quand il avait annoncé qu'il débarquait. Les passagers changeaient souvent d'itinéraire pendant un voyage.

Jiak affronta sa seconde épreuve en traversant les dômes qui formaient le terminal de l'Astroport principal. Abasourdi par la grandeur du complexe et par l'importance de la foule, il se sentit comme un enfant près d'être englouti par une mer déchaînée.

Cloué sur place par la peur et l'indécision, il fouilla la foule de visages étrangers pour en trouver un qui lui ressemble. C'était une vieille habitude qui datait de son enfance, quand il croyait qu'un jour son peuple apparaîtrait mystérieusement pour le ramener sur Ikkabar. Il adorait sa famille adoptive,

mais ce fantasme ne l'avait jamais quitté. Sur Redifer, où vivait pourtant une bonne douzaine de races différentes, Kanda Jiak était unique.

Cela changerait bientôt.

- Hé ! Vous êtes perdu ?

La femme portait une combinaison de vol bleue, mais il remarqua tout de suite ses galons de capitaine. Ce n'était pas un uniforme de Starfleet, elle devait appartenir à la flotte marchande.

- Non, répondit-il.

- Vous paraissez vraiment perdu.

- Je sais où je suis... et où je vais, rétorqua Jiak d'une voix étonnamment sûre. Je ne vois pas comment je pourrais être perdu.

- Dans ce cas, où allez-vous ?

Sa destination ne la regardait pas. Et pourtant, le jeune homme fut ravi qu'elle s'intéresse à lui. Il fit un compromis en lui donnant la prochaine étape de son périple :

- Davenport V.

Elle ricana :

- Et vous avez votre billet ?

Il secoua la tête.

- Je dois l'acheter. Je vous serai gré de m'indiquer où...

- Il est difficile de trouver un billet bon marché.

Elle lui donna le tarif. Le chiffre était exorbitant. Jiak avait été trop sûr que sa bourse du semestre suffirait à couvrir ses dépenses... Ce billet le laisserait sans un crédit. Il ne pourrait plus se rendre sur DiWahn.

Son désarroi dut se remarquer, car la femme soupira :

- Rentrez chez vous, mon garçon.

- Je ne suis pas un gosse; je trouverai le moyen d'y aller.

Il devrait le faire au plus vite car, dans quelques jours, ses parents s'inquiéteraient qu'il ne soit pas arrivé sur Terre et le feraient rechercher. Ils n'avaient aucune autorité sur lui, à présent qu'il était adulte, mais Jiak voulait échapper à des questions trop pénibles.

Comme si elle avait lu dans son esprit, la femme dit :

- Je pense que vous êtes trop vieux pour avoir fait une fugue, mais vous vous faites encore des illusions. Ça ne durera pas longtemps, sur mon navire.

- Qu'avez-vous dit ? demanda Jiak.

- Je suis le capitaine Del, et je ne vous offre pas une partie de plaisir. La plupart des gosses s'attendent à ne rien faire dans l'espace, mais il faudra bosser pour mériter votre couchette.

- Je ne cherche pas une partie de plaisir, mais un moyen de quitter cette Base Stellaire.

- Tant que vous vous en rappellerez, nous nous entendrons bien. (Elle désigna du doigt le sac posé à ses pieds :) C'est tout ce que vous avez comme bagage ?

- Oui, je voyage léger.

- Bien. Venez. Nous n'avons pas de temps à perdre. Mon emploi du temps est chargé.

Encore trop surpris pour vraiment comprendre sa bonne fortune, Jiak jeta son sac par-dessus son épaule et suivit Del.

En vérité, il n'avait pas eu le temps de récupérer ses valises sur le vaisseau de ligne. Elles étaient en route pour la Terre. Avec un peu de soins, il pourrait s'accommoder du seul change qu'il transportait.

Il n'y avait qu'une chose vraiment importante dans son sac, un exemplaire du livre de T'Sara, *Légendes de la Diaspora iconienne*.

5

Data suivait sans difficultés la conversation entre le capitaine Picard et le docteur Crusher, même depuis la console scientifique située à l'arrière de la passerelle.

- *Je suis navrée, capitaine, mais il n'y a aucun changement dans son...*

- Et qu'en est-il de...

- *Les rapports d'autopsie sont toujours en...*

- Tenez-moi au courant quand vous aurez du nouveau. Picard, terminé.

Data entendit le fauteuil du capitaine craquer de façon imperceptible pour quiconque n'avait pas une ouïe cybernétique. Puis il suivit le bruit des pas de Picard tandis qu'il empruntait une des deux rampes d'accès menant à la partie surélevée du poste de commandement. Ses pas s'arrêtèrent juste derrière l'androïde.

- Capitaine ? Interrogea Data en faisant pivoter son siège.

- J'aimerais jeter un coup d'œil sur les dossiers de l'expédition.

L'androïde avait gardé les fichiers du personnel à portée. En y réfléchissant, il s'aperçut avec satisfaction qu'il avait anticipé la réaction de son supérieur, comme savaient le faire les humains.

Picard se pencha par-dessus son épaule et lut les noms :

- Skorret... Sohle... Sorren...

Data prit garde à ne pas faire défiler les dossiers trop rapidement. Son cerveau positronique avait déjà digéré toutes les informations concernant l'équipe archéologique, mais il acceptait le fait que les humains nécessitent une révision constante des renseignements pour mieux les assimiler.

- Soth... T'Khallo... Tessin... Data, repassez-moi l'appel au secours du Vulcain.

- Exécution, capitaine.

La transmission commença par la plaque d'identification de l'expédition archéologique, écrite en vulcain et en standard. Puis vint l'image d'un Vulcain au long visage et aux pommettes hautes. Il était difficile d'évaluer l'âge d'un membre d'une race dotée d'une aussi grande longévité, mais il semblait avoir moins de cinquante ans. Il portait une combinaison de travail poussiéreuse. Les ruines d'un édifice se découpaient derrière lui.

- Je suis Sorren, assistant de notre chef d'expédition, T'Sara. Selon l'avis de l'équipe archéologique, T'Sara nécessite une intervention médicale. Son comportement devient de plus en plus erratique : elle est en proie à des crises émotionnelles intenses et persiste à...

- Si l'équipe a suivi les procédures standards de communications, un original intact devrait être classé dans les banques de mémoire du transmetteur subsatial, dit Data. Malheureusement, les dommages subis par l'équipement ont effacé ces données.

- Comme les archives de l'expédition. Si ce vandalisme représente un exemple du comportement « erratique » de T'Sara, je trouve le tout trop méthodique pour être dû au hasard.

- Capitaine, j'ai identifié ces interférences comme provenant d'une brusque montée de radiations Hovorka.

Devant le manque de réaction du capitaine, il comprit que le rapport n'était pas évident :

- Explication : les radiations Hovorka sont générées durant l'effondrement des naines brunes. Cependant, il n'existe aucune source connue pour ces radiations dans ce secteur ou dans la zone s'étendant entre ce système solaire et la Base Stellaire 193.

- Alors, comment expliquez-vous ce phénomène, lieutenant ?

- Impossibilité dans l'immédiat. Aucune théorie sur la connexion des événements survenus sur Atropos avec cette anomalie. Néanmoins, la présence de telles radiations dans ces conditions est impossible.

- Vous savez ce que je pense des mystères, monsieur Data, dit Picard. Ça n'a peut-être aucune importance, mais je veux une explication de ce phénomène. Menez votre enquête.

* * * * *

Le bruit de métronome du moniteur médical se mua subitement en une cacophonie de sons et de lumières clignotantes. Quelques secondes plus tard, l'officier médical en chef et deux infirmières étaient agglutinées autour de T'Sara. La Vulcaine avait été plongée dans un coma profond, mais ses membres s'agitaient sous l'effet des convulsions.

- On dirait qu'elle sort de sa transe de guérison, dit Crusher en jetant un coup d'œil sur les indicateurs de signes vitaux. Bon sang, c'est trop tôt ! Les tissus ont à peine commencé à se régénérer. Si elle se réveille, elle va mourir des suites de ses blessures

Beverly savait qu'à ce point, un archiatre vulcain devait forger un lien mental avec le patient pour le persuader d'entrer à nouveau en transe. Mais même Selar n'était pas qualifiée pour cette thérapie.

Heureusement, il existait des méthodes plus directes pour obliger le corps à reprendre ses efforts de guérison.

- Dix cc de Tochizine.

Une infirmière lui tendit une seringue hypodermique. Le médecin pressa l'extrémité de l'instrument contre le cou de sa patiente et lui injecta le sérum.

- Activité métabolique en stabilisation.., en régression, confirma D'Airo. Mais les signes vitaux remontèrent aussitôt.

- Quinze cc d'Armacol, ordonna Crusher.

Pourtant, ni l'Armacol, ni l'Hydrozine qui suivit ne changèrent quoi que ce soit.

- On dirait que son corps s'adapte aux produits pour en neutraliser les effets.

Beverly prit une nouvelle seringue, mais ne fit pas d'injection. L'envie de reprendre connaissance de la Vulcaine ne pouvait pas être réprimée sans recourir à un assaut chimique qui lèserait son système nerveux.

T'Sara ouvrit les yeux. Ils étaient noirs et lucides. La Vulcaine tendit une main en direction du docteur. Ses doigts noueux agrippèrent la veste de Beverly. Même aux portes de la mort, elle disposait encore d'assez de force pour attirer l'humaine vers elle. Elle lui souffla dans l'oreille

- Ko'Naya... Le sang ne cesse jamais de couler.

* * * * *

Picard avait pris quelques heures de repos depuis sa dernière visite à l'infirmerie mais, selon toute vraisemblance, son officier médical n'avait pas eu cette chance. Sa voix était rauque et son joli visage portait les traces de la fatigue.

- Etes-vous certaine qu'elle ait dit ça ? demanda Riker.

Crusher avait fait son rapport avec un détachement professionnel mais, à présent qu'elle avait terminé, elle laissa retomber sa tête contre le dossier de son fauteuil.

- *Oui, T'Sara a parlé très clairement.., avant de mourir.*

Son regard s'attarda sur la porte de l'infirmerie, où deux assistants enlevaient le corps de la Vulcaine.

- Qu'est-ce que cela signifie ? Ko Nail..., demanda Riker.

- Ko'Naya, Numéro Un, corrigea le capitaine. Ce nom est ancien. Son origine remonte à un dialecte vulcain antérieur à la Réforme. Il n'existe pas de traduction directe, mais le concept culturel est grossièrement analogue à « Cœur du Démon ».

Crusher fronça les sourcils :

- *Une chose bizarre à dire avant de mourir !*

- Pas en ce qui concerne cette Vulcaine en particulier, dit Picard. Depuis vingt ans, T'Sara est... était obsédée par la recherche d'un objet qui, d'après ses études, apparaissait dans la mythologie d'un certain nombre de mondes. Sa théorie, généralement réfutée par ses confrères, postulait l'existence du talisman qui avait servi de base à toutes ces légendes. Elle croyait aussi que le Ko'Naya avait terminé son périple galactique sur Atropos. C'est pour cela qu'elle a passé les dix dernières années à le chercher sur cette planète.

- Quel gâchis, dit Riker. Cette obsession aurait-elle pu avoir été causée par le syndrome de Bendii ?

- *Will, ne mettez pas la charrue avant les bœufs, intervint Beverly. Sorren était archéologue. Il n'était pas qualifié pour diagnostiquer une maladie aussi rare. Jusqu'à confirmation par des tests...*

- Quand... commença Picard.

- *Je travaille aussi vite que possible, capitaine. Mon personnel fait de son mieux. Dès que j'aurai les résultats, je... (Elle s'arrêta prit une grande inspiration et recommença, plus calmement) Et quand j'aurai pris un peu de repos, je me souviendrai peut-être des règles de courtoisie. Je suis désolée.*

- Il est inutile de vous excuser, docteur, dit Picard.

Un peu de sommeil l'aiderait certainement, mais il soupçonnait une autre raison à l'humeur maussade de son médecin en chef. Ce qu'allait faire Beverly n'était que trop évident.

Elle se leva :

- *Si vous voulez bien m'excuser, messieurs, j'ai une autre autopsie à pratiquer.*

* * * * *

- Capitaine ?

- Désolé, Numéro Un, répondit Picard en réalisant qu'il était perdu dans ses pensées sur T'Sara. Vous disiez ?

- Selon le rapport de Worf, le campement est pratiquement vide. Nous pourrions quitter l'orbite d'Atropos dans quelques heures.

- Pas encore. Pas avant d'avoir une idée plus claire de ce qui s'est passé. Nous serons peut-être obligés de réexaminer le site. Je pense d'ailleurs qu'il est temps que je me rende sur Atropos. (Il entra dans l'ascenseur, suivi de son officier en second.) Pont 6.

* * * * *

- Descendez-vous pour jouer à l'archéologue ou au détective ? demanda Riker en souriant.

- Un peu des deux, admit Picard, mais aussi pour me recueillir devant les morts.

Quand la vie de T'Sara avait été écourtée, sa quête insensée du mythique Ko'Naya s'était achevée. Atropos, couverte de ruines, était la tombe idéale pour ensevelir la Vulcaine et son trésor tant convoité.

* * * * *

L'effet du téléporteur se dissipa, et Picard sentit ses bottes s'enfoncer légèrement dans le sol.

Il regarda alentour. Des ruines jaillissaient çà et là de la verdure, comme les os blanchis d'un monstre mort depuis des siècles, il se trouvait sur une grande place dont le dallage multicolore disparaissait sous l'épaisse végétation.

L'air sec portait une odeur épicée. Il inspira profondément, heureux de pouvoir respirer autre chose que l'atmosphère inodore de l'Enterprise.

Il remarqua alors une plaque métallique rivée dans une dalle. Elle marquait l'endroit où l'on avait retrouvé l'un des cadavres. Quatre Vulcains avaient trouvé la mort à cet endroit.

Le lieutenant Worf sortit des ombres où il avait attendu l'arrivée du capitaine. Il désigna du doigt une autre plaque :

- T'Sara est tombée ici.

Trois autres étiquettes métalliques étaient arrangées en demi-cercle autour du Klingon, là où les archéologues s'étaient certainement rassemblés pour affronter leur chef. D'après Riker, Soth et T'Khallo avaient été armés, et T'Sara avait été prise entre leurs feux croisés.

Picard tenta de reconstituer la scène dans sa tête, mais il était difficile de placer des Vulcains au Cœur d'un tel déchaînement de violence. Pendant dix ans, T'Sara et ses collègues avaient travaillé dans ces ruines. Qu'est-ce qui avait pu les conduire à cet incident fatal ?

- Où se trouve le dernier site de fouilles ?

- Par ici.

Worf se retira dans les ombres, suivi par le capitaine. Ils se frayèrent un chemin au milieu des débris.

- Nous avons trouvé des outils soniques et un scanner dans cette zone, expliqua le Klingon.

Alors que ses yeux s'habituèrent à la pénombre, Picard vit qu'une zone avait été nettoyée pour permettre l'accès à un bas-relief de hiéroglyphes, sur le mur d'une tour. Une section avait été restaurée; si les Vulcains l'avaient traduite, les notes avaient été perdues avec les archives de l'expédition.

- Je m'attendais à quelque chose de plus grandiose, avoua le capitaine. J'ai peur que les dernières découvertes de T'Sara ne deviennent qu'une notule dans un...

Il s'interrompit en remarquant une ouverture dans le mur, un passage qui s'enfonçait sous le bâtiment en ruine. Picard approcha et tendit le bras. L'air était plus froid de quelques degrés à l'intérieur.

- Une autre notule ? demanda Worf.

- Peut-être. Pourquoi ne pas vérifier nous-mêmes ? Le tunnel était étroit. Picard entendait les épaules de Worf frotter contre les parois de pierre polie. Etrangement, une certaine luminosité demeurait dans le souterrain. Au bout d'une dizaine de mètres, les deux officiers trouvèrent la source de la lumière : une lampe abandonnée au bout du couloir.

Le passage avait autrefois été muré, mais les archéologues avaient percé la paroi pour pénétrer dans la salle circulaire qui se trouvait au-delà.

- Plus qu'une notule, dit Picard en jetant un coup d'œil à l'intérieur.

Un énorme trône occupait le centre de la salle. La silhouette installée sur le siège n'était pas une statue de pierre. Picard sentit une odeur musquée de momification. La peau et la chair s'étaient desséchées.

Vivante, l'extraterrestre avait dû être grande et robuste. Dans la mort, elle était repliée comme une araignée sur sa toile.

- Elle tient quelque chose dans les mains, murmura Jean-Luc.

Ses mains étaient en effet disposées comme si elles étreignaient un objet. Quand Picard approcha, il s'aperçut que celui-ci avait disparu.

Apparemment, cette tombe avait été violée par des brigands des siècles avant l'arrivée des Vulcains.

- J'en ai vu assez.

Worf acquiesça et sortit un peu plus vite qu'il n'était entré. Les Klingons étaient des gens superstitieux. Picard s'apprêtait à faire de même, mais il s'arrêta net.

- Capitaine ? Quelque chose ne va pas ?

- En effet, lieutenant, mais je suppose que cela n'a plus d'importance.

Les signes étaient clairs. T'Sara les avait certainement remarqués. Le capitaine tendit la main et laissa ses doigts courir sur le mortier et les pierres, en ce demandant quelle intention avait motivé cet acte horrible.

- Cette salle a été murée de l'intérieur !

6

La coque externe de la Base Stellaire 193 disposait d'une série de collecteurs subspatiaux appartenant au réseau de communication qui reliait une extrémité de la Fédération à l'autre. Ces antennes électroniques récupéraient les transmissions des cargos de passage et des colonies perdues aux limites de l'organisation. Les ordinateurs triaient alors les informations avant de les renvoyer à leur destinataire.

Le procédé était automatisé; l'ensemble des communications de l'Enterprise traversa le système en quelques secondes. Cela aurait pu prendre moins de temps si le rapport de Picard n'avait pas été séparé du reste avant d'être transmis à Vulcain.

Avec un retard d'une demi-seconde, le message du capitaine fut dérivé dans un système secondaire. Selon les instructions du programme, l'ordinateur créa un double de la transmission et le transféra vers un fichier anonyme. L'original arriva dans le bureau de Miyakawa.

Quelques minutes plus tard, un technicien du centre de communications accéda au double. Au premier coup d'œil, il s'aperçut qu'il avait gagné le gros lot.

Cette infraction aux procédures de sécurité aurait été plus difficile à commettre sur une station entièrement contrôlée par Starfleet, mais le travail de Thomas Grede était rarement surveillé, il lui avait été facile d'installer son programme pirate. Personne sur la base n'était assez qualifié pour s'en apercevoir et, de toute façon, tout le monde s'en moquait.

C'est pour cette raison qu'il réussit à se glisser hors du centre de contrôle pendant son service. Personne ne s'inquiéta de son départ, mais Grede avait pour habitude qu'on ne le remarque pas. C'était un homme maigre, timide, compétent et efficace. Le seul point faible de sa cuirasse professionnelle était la soif irrésistible d'attirer l'attention, qu'il n'avait jamais pu étancher.

Sur la Base Stellaire 193, quelqu'un l'avait remarqué et l'utilisait à son avantage. Camenae l'avait doucement pris sous son aile et, à force de mots gentils et de verres gratuits à La Bourse ou la Vie, avait réussi à acheter sa loyauté.

Grede était toujours anxieux de lui plaire. Un jour, il était arrivé avec pour cadeau un communiqué codé à l'intention du commander Miyakawa. Il l'avait intercepté. Camenae l'avait payé pour cette trahison, mais c'était son sourire qui

avait le plus compté pour Grede. Malheureusement, la gratitude de la tenancière de ce « bouge » ne durait jamais longtemps, il fallait sans cesse renouveler les « cadeaux ».

Aujourd'hui, il entra à La Bourse ou la Vie avec un grand sourire et prit la direction de l'arrière salle. Camenae leva la tête.

- J'ai des renseignements. Je viens d'intercepter le dernier message de l'Enterprise, dit-il. Camenae, les Vulcains d'Atropos sont morts

- C'est donc Picard qui s'occupe de cette affaire... Voilà une information intéressante.

Elle fouilla dans ses poches et sortit des crédits.

- Non, protesta Grede. Je ne suis pas venu vous vendre quelque chose. Camenae, la situation devient incontrôlable. Des citoyens importants de la Fédération ont perdu la vie ! Cela signifie des questions, une enquête, des fouineurs sur la Base !

Elle haussa les épaules

- Je ne suis pas responsable de votre incompréhension des conséquences de notre dernière transaction.

- Bon sang, je risque la cour martiale !

- Dans ce cas, répondit-elle en rempochant les crédits, je vais déposer ça sur votre compte. Vous en aurez besoin dans l'avenir.

Le regard de Grede scruta le visage de Camenae. Elle ne se souciait pas de son sort. Elle attendait qu'il parte.

* * * * *

- Aucune trace du syndrome de Bendii !

Beverly Crusher s'était précipitée dans le bureau du capitaine après un bref coup de sonnette. Elle brandissait son bloc-note comme la tête d'un ennemi vaincu.

Picard reposa la tasse de thé qu'il s'apprêtait à porter à ses lèvres et montra un siège à son médecin en chef :

- Dois-je comprendre que votre rapport médical est terminé ?

- Grand Dieu, oui. Les cultures de tissu provenant du métathalamus de T'Sara sont bendiinégatives. En fait, pendant l'autopsie, je n'ai trouvé aucun signe de maladie dans son cerveau ou son système nerveux : pas de lésion, pas de tumeur, rien d'organique pouvant provoquer un comportement irrationnel.

- Alors, qu'est-ce qui est à l'origine de cette violence, chez les Vulcains ?

- Je ne suis pas sûre que ce soit le cas, dit Crusher, les yeux pétillants d'excitation. Je ne suis pas spécialiste en médecine légale, mais certains des Vulcains ont été assommés avant d'être tués. Et presque tous les cadavres ont été déplacés après la mort.

Elle désigna les données inscrites sur son bloc informatique

- Par exemple, Soth a été découvert allongé sur le ventre, sur la place, mais le sang s'était coagulé dans son dos. Les bras de T'Khallo portent des traces et des bleus survenus après la mort. Trois doigts de Sohle ont été brisés après rigor mortis, apparemment pour l'obliger à serrer un fuseur.

Picard avait déjà une idée de la direction prise par la discussion, mais il continua de boire son thé en écoutant le médecin.

- Sans parler de Tessin, dont les empreintes digitales ont été relevées sur l'arme qui a tué Skorret. Elle est décédée une demi-heure avant lui. (Beverly lança son bloc sur le bureau, comme le gantelet d'un défi.) Je doute que des Vulcains psychopathes s'amuse à déplacer des corps. L'explication la plus évidente...

- C'est que des intrus ont essayé de maquiller un meurtre.

- Exactement.

Le nouveau scénario se structurait dans son esprit :

T'Sara surprise par des assaillants. Bien que les silhouettes des assassins demeurent pour l'instant floues, leur existence ne faisait aucun doute.

- Je suis d'accord avec votre interprétation des indices, dit Picard. Deux questions se posent : qui et pourquoi ?

Elle haussa les épaules :

- Désolée, Jean-Luc, ce n'est pas mon rayon.

- En effet, soupira-t-il, c'est mon travail.

Les réponses à la mort de T'Sara dansaient, tentantes mais hors d'atteinte. Que faudrait-il pour les saisir ?

Il frappa le communicateur agrafé sur sa poitrine :

- Picard appelle Data. Où en sont vos recherches ?

- *Je n'ai pas encore conclu mes investigations, mais leur progression est suffisante pour mériter votre attention.*

- Merci, Data, dit le capitaine en se levant. Je vous retrouve sur la passerelle. Docteur, je pense que cela peut vous intéresser.

* * * * *

- L'appel de détresse de Sorren paraît avoir été modifié de plusieurs manières, expliqua l'androïde. La première altération fut pratiquée sur la plaque d'identification.

Picard se pencha vers la console scientifique, laissant assez de place pour que Crusher lise aussi les données sur l'écran. Le sceau circulaire de la Fédération des Planètes Unies - un champ d'étoiles flanqué de branches d'olivier - flottait sur un fond bleu azur. Un bloc de texte était visible sous le symbole.

Origine : UFP 567045-B12-JOA (Atropos)

Destination. ' UFP 567045-B23-22C (Base Stellaire 193)

Date Stellaire : 45873.4

- Je ne lis rien d'extraordinaire, dit Picard en échangeant un regard étonné avec le médecin.

- Au départ, mes implants sensoriels n'ont rien détecté, expliqua Data. En examinant l'enveloppe de transmission, j'ai découvert une différence de datation avec le document. Comme le programme de réception est seul à avoir accès à cette enveloppe, ses informations ne sont jamais disponibles pour le destinataire.

Data ouvrit l'interface codée et appela un flot dense de données non formatées. Les chiffres défilèrent sur l'écran, plus rapidement que Picard et Crusher pouvaient les suivre. Soudain, l'androïde gela l'image. Son doigt désigna une ligne de texte spécifique :

EXP. ' UFP567045-B12-JOAJDEST. 'UFP567045-B23-22C/DS :45873.3.

- 45873.3 ! S'étonna Picard. Une journée plus tôt !

- Correct, dit le lieutenant commander. L'unité de désignation du jour est modifiée sur la plaque d'identification. Vingt-quatre heures se sont écoulées entre la réception du message sur la Base Stellaire 193 et la transmission truquée à l'Enterprise.

- Et pendant ce temps, s'écria Beverly, les Vulcains étaient massacrés !

Data avança jusqu'au milieu du message de Sorren. Des lignes noires et blanches apparurent sur le visage du Vulcain, puis l'image se déchira pour devenir illisible.

Data continua son explication :

- Élément 2 : l'apparition soudaine de parasites qui nuit à la clarté d'une partie du message. Toute interférence aurait dû être remarquée par le récepteur subspatial. Mais le champ de vérification des données indique que le message du Vulcain est parvenu intact à la Base Stellaire 193. Aucune difficulté n'est survenue dans la deuxième transmission. J'ai supposé que la poussée de radiations est une modification graphique de l'original visant à supprimer cinq secondes d'image.

- Est-il possible de restaurer l'original ? demanda le capitaine.

- Affirmatif. L'enveloppe de transmission contient un duplicata compressé de résolution inférieure, mais cette copie renferme assez d'informations pour

notre objectif. Par des références croisées et par échantillonnage digital, je peux reconstituer le segment manquant.

- Faites-le.

L'androïde pianota sur sa console tandis que l'image de Sorren disparaissait, réapparaissait, et que des barres de niveaux défilaient sur l'écran. La partie endommagée devint peu à peu plus claire.

- Cela devrait suffire.

Data appuya sur un bouton. Le message défila :

- Son comportement devient de plus en plus erratique : elle est en proie à des crises émotionnelles intenses et persiste à parler d'expériences en communion avec le Ko'Naya.

- Encore ce Ko'Naya ! s'exclama Beverly.

Les pensées de Picard revinrent aux deux mains momifiées de l'extraterrestre emmuré vivant sur Atropos. Qu'avaient-elles tenu lorsque T'Sara avait pénétré dans la salle ?

- Après toutes ces années de recherches, murmura-t-il, l'a-t-elle trouvé ?

* * * * *

Les sièges de la salle de conférence seraient bientôt occupés mais, pour quelques minutes encore, Picard et Crusher en profitaient seuls. Après le chaos des derniers jours, le capitaine apprécia cet oasis de tranquillité. Généralement, il ne partageait ces instants avec personne, mais Beverly n'était pas n'importe qui.

- Alors, demanda le médecin, quand cette fascination pour le Ko'Naya est-elle née ?

- Dès l'enfance. Robert m'avait raconté la légende. Etant mon frère aîné, je suppose qu'il voulait me terroriser.

- Avait-il réussi ?

- Grand Dieu, oui !

Cinquante ans plus tard, Picard se souvenait avoir plongé en tremblant sous ses couvertures pendant des semaines, de peur que des monstres viennent le prendre.

- Robert attendait que nos parents soient endormis. Puis il me racontait des histoires effrayantes.

- Charmant !

Beverly n'avait qu'un fils. Elle ne pouvait pas comprendre le mélange d'amour et de haine qui existait entre deux frères.

- En grandissant, cette peur s'est muée en fascination, et je me souviens avoir supplié mon frère de me conter d'autres histoires.

- Laissez-moi deviner la suite, dit Crusher en souriant. Il s'est alors complètement désintéressé du Ko'Naya.

- Exactement. Je me suis mis à lire tout ce qui existait sur cette légende. C'est comme ça qu'est née ma passion pour l'archéologie.

- Jean-Luc, croyez-vous vraiment que T'Sara ait retrouvé cet objet ? Le mythe est-il vraiment historique ?

- Je n'ose pas y croire... (Pourtant, il pensait toujours à ces mains momifiées.) Toucher le Ko'Naya équivaldrait à entrer en contact avec l'Histoire. Pour une telle expérience, je serais prêt à...

Picard trouva difficile de décrire les limites de ses désirs.

- Vendre votre âme ? proposa Crusher. C'était une boutade; Picard lui répondit sur le même ton :

- Non, pas la vendre.... La louer pour quelque temps !

Disant ces mots, il s'aperçut qu'ils étaient inconfortablement proches de la vérité.

7

- Nous avons découvert de nouveaux éléments concernant les meurtres des Vulcains, annonça le capitaine.

Les officiers rassemblés dans la salle de conférence écoutèrent le docteur Crusher donner les résultats de l'autopsie, puis suivirent le récit de Data. Picard vit l'expression de leurs visages changer peu à peu. Chaque nouvelle révélation plissait le front de Riker et approfondissait la tristesse de Troi. Geordi La Forge ne disait rien. Quant à Worf, il remuait sur son siège comme s'il s'apprêtait à se jeter sur un ennemi.

Quand les rapports furent terminés, tous se tournèrent vers Picard.

- Etant donné les circonstances, dit-il, nous devons supposer que nos communications avec la Base Stellaire 193 sont surveillées. J'ai préparé un rapport d'enquête pour l'amiral Amatsu, commandant de la Base 75, mais il faudra des heures pour que le message lui parvienne.

- Ce qui veut dire que nous ne pouvons compter sur personne pour l'instant, dit Riker.

- Trouver les intrus qui ont tué les Vulcains sera notre priorité.

- Tout à fait d'accord, répliqua Crusher. Tout retard leur donne une chance supplémentaire de s'échapper.

- Il y a une chose que je ne comprends pas, dit La Forge. Pourquoi quelqu'un serait-il prêt à tuer pour une relique poussiéreuse ?

Le capitaine sourit à la description naïve de son ingénieur en chef :

- Ce n'est pas un simple objet, mais une relique de grande valeur. Ko'Naya... Cœur du Démon... Tant de noms, dans des civilisations de toute la Galaxie, pour un seul objet !

Data accéda à ses bibliothèques cybernétiques étendues :

- Explication : les Belnarri le nomment Nota; les Andoriens, le Poison de Telev; pour les Klingons, il s'agit du Pagrahtak; les Romuliens...

- Pagrahtak ! s'exclama Worf. La Pierre de Sang !

Picard fut surpris par la réaction du Klingon.

- Vous en avez entendu parler ? demanda Troi.

- Oui, admit-il à regret. Selon les légendes klingonnes, le seigneur Kessec a fondé le Premier Empire grâce à ses pouvoirs... Kessec disait que quiconque

détenait le Pagrashtak devait vider le sang de ses veines avant que son héritier le fasse.

Riker s'adossa à son fauteuil :

- Qu'est-ce donc que cette chose ?

Où commencer ? se demanda Picard en essayant de condenser les années de recherches de T'Sara en quelques mots.

- La véritable nature du Cœur est inconnue, et ses origines se perdent dans l'antiquité. Il ne subsiste que des contes faisant état de son passage dans différentes cultures. Dans les mythologies étudiées par T'Sara, le Ko'Naya a été décrit comme une pierre, un joyau, ou même une cellule énergétique. L'hypothèse la plus plausible reste que le Cœur est la relique d'une civilisation disparue. Mais les mondes qui croient en la magie le considèrent comme un puissant talisman des Ténèbres.

- Un talisman des Ténèbres ! répéta Will. Quels étaient ses pouvoirs ?

Ce fut Data qui donna la réponse :

- Personne ne connaît ses véritables capacités, mais on soupçonne qu'elles sont vastes, permettant à leur possesseur de contrôler l'esprit des hommes, d'amasser les richesses et la puissance, et de changer le cours du temps.

- Data, vous ne croyez tout de même pas à tout cela ?

- Nos croyances n'ont aucune importance, intervint Troi. T'Sara y croyait, et quiconque a assassiné les archéologues vulcains aussi. Que le Cœur du Démon dispose vraiment de pouvoirs ou non, des gens ont tué pour en prendre possession.

- Cœur du Démon, Pierre de Sang, réfléchit Riker. Je commence à comprendre pourquoi on lui donne des noms aussi morbides.

- Oui, dit Picard. D'après les légendes rassemblées par T'Sara, le prix de la possession de la pierre est mourir ou répandre le sang. Ceux qui ont dirigé grâce à ses pouvoirs sont morts au combat, ou ont été trahis par leurs amis.

- Capitaine, que croyez-vous...

- *La passerelle appelle le capitaine Picard*, coupa une voix dans l'intercom.

Nous recevons un appel de détresse automatique d'un vaisseau férengi.

- J'arrive, dit Picard en se levant.

Riker fit de même une seconde plus tard :

- J'ai un mauvais pressentiment, capitaine.

- En effet, Numéro Un. Il semble que ce quadrant devienne étrangement peuplé.

* * * * *

Le Maraudeur férengi flottait dans l'espace. Sa coque arrière en forme de croissant portait des marques de torpilles, et un tir de phaseur avait entamé la

proue cornue jusqu'à la structure interne du vaisseau. Des lumières éclairaient encore certains points du navire, mais elles faiblissaient.

Picard scruta le vaisseau endommagé d'un œil soupçonneux :

- Levez les boucliers.

- Je ne pense pas qu'il soit prêt au combat, dit Riker.

- Peut-être, concéda le capitaine. Mais nous ignorons qui a attaqué...

L'Enterprise fut secoué par une explosion. Les boucliers furent parcourus d'éclairs. Les sirènes d'alerte se mirent à hurler et l'éclairage s'affaiblit quelques instants, pendant que l'énergie était déviée vers les systèmes de défense. Un officier débutant aurait pu confondre l'impact avec celui d'une salve de phaseur, mais Picard reconnut les décharges énergétiques bleues caractéristiques des radiations Cerenkov, résultant de la collision de deux objets.

- Pilote ! Passez en vitesse d'un quart d'impulsion. Alors que le navire réduisait sa vitesse, les collisions diminuèrent d'intensité.

- Réserves de puissance stables, dit Data en jetant un coup d'œil sur un écran.

- Un piège ? demanda Riker.

- Je ne pense pas, Numéro Un.

Picard scruta la vue de l'espace qui les entourait et qui confirmait ce qu'il avait pensé : l'Enterprise était arrivé au milieu d'un champ de débris. Des morceaux de métal noircis et tordus dérivait dans toutes les directions.

- Je suppose qu'il s'agit de l'adversaire des Ferengis.

Des éclairs de lumière bleue dansèrent sur l'écran tandis que de nouveaux débris percutaient les boucliers déflecteurs.

- Mon analyse des particules confirme cette théorie, dit Data. La masse totale des débris équivaut à celle d'un navire plus petit que le Maraudeur.

- Une spéculation quant à son origine ?

- Cela sera difficile à établir puisque l'épave a été détruite par une intense chaleur. (L'androïde fit un agrandissement de certains débris sur l'écran, jusqu'à localiser un morceau encore identifiable.) Cette coque de titane renforcé est caractéristique du Signet orion.

- Un navire orion ? (Will échangea un regard avec le capitaine.) ils évitent pourtant tout contact avec les Ferengis.

- Il semblerait que ces deux charognards aient refusé de partager la même proie.

- A leur détriment, dit Data. Je ne détecte aucune forme de vie à bord du vaisseau ferengi.

- Le sang ne cesse jamais de couler, murmura Picard.

Riker fronça les sourcils en l'entendant répéter les derniers mots de T'Sara :

- Vous croyez que cette bataille a un rapport avec l'assassinat des Vulcains ?

La voix grave de Worf retentit depuis la console tactique :

- *Celui qui désire le Pagrashtak doit suivre le vol des charognards; le garder ne sera pas si facile.* (Puis il ajouta une explication :) C'était une citation des Ballades de Durall.

L'officier en second fut surpris par cette brusque déclamation, mais Picard se contenta de remercier le Klingon. Il était apparemment d'accord avec Worf : la qualité mythique de cette quête était une invitation au langage ampoulé des anciens textes.

- Eh bien, dit l'officier en second, si les Orions possédaient la relique de T'Sara quand leur vaisseau a été détruit, nous fouillerons les débris spatiaux pendant des semaines. Concentrons donc nos recherches sur le Maraudeur ferengi.

- Tout à fait d'accord, Numéro Un. Préparez une équipe d'exploration... (*Toucher le Ko'Naya équivaudrait à entrer en contact avec l'Histoire.*) Non Annulez cet ordre.

- Monsieur ?

- Faites-moi ce plaisir, Will. J'aimerais prendre la tête de cette mission. Vous savez que je suis fasciné par la légende du Cœur depuis mon enfance. S'il existe vraiment...

A son grand soulagement, Riker lui sourit :

- Je comprends, capitaine. Mais ne prenez pas l'habitude de faire mon travail.

Il se dirigeait déjà vers l'ascenseur.

- Worf, Data, avec moi !

* * * * *

L'équipe d'exploration se matérialisa dans l'atmosphère froide et brumeuse du vaisseau ferengi. Selon toute vraisemblance, les systèmes de survie ne fonctionneraient plus très longtemps.

Du premier coup d'œil, Picard vit que le centre de commandement du Maraudeur était plus petit que la passerelle principale d'un navire de Starfleet. Tout était brisé. Des panneaux pendaient du plafond, retenus en l'air par des masses de fils emmêlés. Le pont était défoncé et les parois déformées. Des consoles encore allumées crachaient des étincelles.

La passerelle était jonchée de cadavres de Ferengis.

Malgré l'urgence de leur mission, Picard remarqua aussitôt que la tâche n'était pas si simple. Si le Cœur était à bord, où le trouver ? Le reconnaîtrait-il seulement s'il le voyait ?

- Confirmé, dit Data en scrutant son tricordeur. Aucune forme de vie.
Sur un signe du capitaine, Worf et l'androïde avancèrent au milieu des débris. Data approcha d'une console qui émettait un bourdonnement bizarre. Il interrogea son tricordeur.

- Les tirs du Signet ont fait fondre le système électrique.

- L'équipage a été électrocuté, ajouta le Klingon en laissant retomber un corps malingre.

- Sommes-nous en danger ? demanda Picard.

- La charge initiale s'est dissipée, répondit l'androïde. Cependant, les courts-circuits du système sont toujours capables de provoquer un choc inconfortable pour le corps humain.

- Merci, Data. Je m'en souviendrai.

Sa respiration provoqua un nuage de buée. La chaleur du vaisseau se perdait dans l'espace à une vitesse alarmante.

Picard continua son inspection en restant à distance des consoles encore crépitantes. Il lui était parfois difficile de se faufiler dans les étroits passages, rendus encore plus impraticables par la destruction. Il entendit un juron : Worf, avec sa stature impressionnante, devait avoir encore plus de problèmes.

- Capitaine, l'appela Data. Est-ce ce que vous cherchez ?

Oubliant sa prudence, Jean-Luc se précipita tant bien que mal vers la partie avant de la passerelle. Il trouva l'androïde à genoux, près du cadavre d'un DaiMon ferengi. L'électricité avait figé son visage dans un rictus d'extase. A moins qu'il soit mort d'une overdose de drogue.

Il serrait dans ses mains crochues une pierre brute.

- Le Cœur du Démon, souffla Picard. Ce ne peut être que ça !

Data libéra l'objet des doigts du Ferengi et le tendit au capitaine.

Picard sentit son pouls s'accélérer au contact de la pierre rugueuse.

Elle était chaude.

8

Journal du capitaine, date stellaire 45873.6 : L'Enterprise a quitté l'orbite d'Atropos pour répondre à l'appel de détresse automatique d'un vaisseau ferengi...

Picard avait bien vieilli, jugea Miyakawa en regardant le rapport de mission du capitaine.

... entré en contact avec un navire de classe Maraudeur. Tout l'équipage était mort. Je vous donnerai plus de détails dès qu'ils seront disponibles.

A la grande surprise du commander, le message se termina abruptement.

- Attendez une petite minute ! Mort de quoi ? demanda-t-elle à l'écran noir de son bureau.

Picard avait omis une foule de détails : les coordonnées du Maraudeur, la raison du signal de détresse, et même la prochaine destination de l'Enterprise.

- Bon sang, je n'appelle pas ça un rapport, grommela le commander en se levant. Je sais reconnaître un message volontairement incomplet !

Miyakawa savait aussi où trouver des réponses à ses questions.

Elle mit sa veste d'uniforme et prit la direction de l'extrémité de la Base Stellaire.

* * * * *

- Comment osez-vous me réclamer cette dette ? (Anlew-Is écrasa son poing sur la table en hurlant au visage de Camenae.) J'ai perdu un navire de classe Signet, sans parler de cinq de mes meilleurs mercenaires, et vous demandez un paiement en plus ! C'est vous qui devriez me payer pour les dommages subis dans cette odieuse affaire !

Camenae s'enfonça confortablement dans son fauteuil en essayant de ne pas respirer trop fort. Elle se demandait si c'était la peau vert olive ou les cheveux noirs fibreux des Orions qui dégageaient une odeur aussi pénétrante.

- Vous m'avez payée pour des renseignements, Anlew-Is, pas pour une assurance de victoire. Si c'est ce que vous désirez, allez discuter avec Aghlarren.

- Vous m'avez vendu au consortium ferengi ! Je tiendrais le Cœur entre mes doigts sans votre trahison

- Ne me rendez pas responsable de votre manque de jugeote ! dit Camenae. Vous connaissez ma politique et mes tarifs, et vous refusez toujours de couvrir les coûts de l'exclusivité. Le DaiMon Maarc, lui, reconnaissait la valeur d'un investissement à long terme !

- Ha ! s'écria-t-il en lui lançant une bouffée d'air fétide au visage. Les morts ne peuvent plus faire de profit !

La femme soupira, seule concession à l'évidence de cette remarque. Il était inutile de nier la mort du DaiMon. Ses associés étaient au bar de La Bourse ou la Vie; ils se plaignaient de leur faillite imminente. Le DaiMon Bruk avait été envoyé en mission de récupération, mais la présence d'un navire de la Fédération l'avait empêché d'agir.

Le poing verdâtre s'écrasa à nouveau sur la table :

- Je ne suis pas une mauviette, comme les marchands ferengis. Je refuse de payer la différence

- Très bien.

- Quoi ?

- En accord avec ma politique concernant les comptes débiteurs, je serai forcée de liquider certains renseignements sur votre organisation. La vente de ces informations permettra de rembourser votre dette.

- C'est du chantage, Camenae !

- J'appelle ça une procédure commerciale saine.

- Soyez maudite ! (Il sortit des crédits de sa poche.) Vous en recevrez autant le mois prochain, et pas un jour avant.

Il fit demi-tour et s'apprêta à partir.

- Anlew-Is, l'appela Camenae. Souhaitez-vous être régulièrement informé de la localisation du Cœur ?

- Non, hurla-t-il sans se retourner. Le Cœur peut aller au diable, et vous avec !

Les Ferengis lui avaient donné la même réponse une heure auparavant, plus discrètement.

Dans le doux silence qui suivit le départ de l'Orion, Camenae réfléchit à son prochain client.

* * * * *

Quand Anlew-Is jaillit de l'arrière-salle de La Bourse ou la Vie, Miyakawa s'enfonça un peu plus dans le recoin sombre près de sa table. La prudence n'était pas nécessaire; l'Orion était trop occupé à faire connaître son indignation pour la remarquer. En écoutant ses protestations et les plaintes des Ferengis ivres, elle réussit à glaner assez d'informations pour reconstituer leurs activités récentes dans le secteur.

Anlew-Is hurlait toujours quand le regard de Miyakawa se posa sur une silhouette encapuchonnée qui pénétrait dans le « bureau » de Camenae. Reyjadan résidait sur la base. Le commander le connaissait, mais sa vie privée restait un mystère. Le DiWahn, étranger taciturne, apparaissait rarement en public. Cependant, s'il était client de Camenae, il serait prudent d'en apprendre plus sur lui.

Le verre de Miyakawa était vide, mais l'officier fit semblant de boire pour ne pas éveiller la suspicion du serveur. Comme un chasseur à l'affût, elle attendait la venue de sa proie.

* * * * *

La silhouette était couverte de vêtements des pieds à la tête. Camenae n'était pas certaine que la créature dissimulée par la cape soit humanoïde. La voix qui sortait des plis de la capuche ressemblait à celle d'un serpent.

- Je suis le Seigneur Reyjadan. Votre serviteur m'a appelé « le DiWahn ». C'est une erreur; je suis un DiWahn : « celui-qui-vient-mais-qui-n'est-pas-de-DiWahn ». L'origine de mon peuple est plus noble que ce monde pourrait l'imaginer.

- Merci de cette clarification, dit Camenae en s'interrogeant sur sa valeur. J'ai l'information que vous cherchez.

- La Gemme des Songes ! Celle que vous appelez le Cœur du Démon... Les rumeurs concernant sa découverte sont donc vraies ?

- Oui. Des archéologues l'ont retrouvée.

- Pourquoi ne m'en a-t-on pas informé plus tôt ? Siffla Reyjadan. J'ai fait connaître mon intérêt pour cette relique depuis mon arrivée sur cette base, voici plus de dix ans.

- Je l'avais noté... Mais j'ai des clients qui...

- Kei ! Le commerce des informations ne me concerne pas. Je ne m'intéresse qu'à la Gemme. Où est-elle ?

- La réponse à cette question vous coûtera...

- Insolente ! Vous ne pouvez pas mettre un prix sur ce qui est mon droit de naissance !

- Tout ce qui se dit dans cette pièce a un prix, Seigneur Reyjadan. C'est à prendre ou à laisser. J'ai d'autres clients qui n'attendent...

- Epargnez-moi vos tactiques révoltantes. Je paierai.

Il sortit de sa robe un collier de cristaux de dilithium.

Camenae secoua la tête :

- Je n'accepte que...

- Mais j'exige un service complet, la coupa l'étranger. Il me faudra d'autres choses pour compléter ma quête, que vous me procurerez sans demander de paiement supplémentaire.

- Oh, très bien, répondit-elle, impatiente d'en terminer. Quel est ce service ?

Au grand regret de Camenae, ce qu'il demanda était raisonnable et facilement arrangeable.

* * * * *

Une demi-heure après le départ de Reyjadan, le commander Miyakawa décida de quitter les ombres de La Bourse ou la Vie. C'est alors qu'elle vit entrer Thomas Grede. Il se faufila dans l'arrière-salle.

Miyakawa commanda une autre boisson. Le personnel de la base pouvait fréquenter le bar. Une interdiction aurait été impossible, vu les circonstances. Mais la familiarité du technicien avec le garde norsicien trahissait bien plus qu'une simple coïncidence. Savoir que Grede avait besoin d'une audience avec Camenae était encore plus intrigant.

Je ne suis qu'un officier. Je ne peux pas surveiller l'ensemble de mon personnel.

On avait promis à Miyakawa du personnel qualifié, mais les officiers de Starfleet considéraient une mutation sur la Base Stellaire 193 comme une mesure punitive et une tache sur leur dossier. Le dernier lieutenant servant à bord avait préféré donner sa démission.

Jusqu'à l'arrivée de renforts, Miyakawa ferait de son mieux pour garder la place. Ce qui signifiait qu'elle devrait avoir une discussion avec Grede.

* * * * *

- J'ai des renseignements pour vous.

- Pour moi ? S'étonna Grede. Mais, Camenae, je n'ai pas assez de crédits pour les acheter

- Cette information est gratuite.

- Gratuite ?

Son étonnement se transforma en peur panique. Camenae n'offrait rien sans raison.

- D'après mes sources, la Base Stellaire 75 reçoit en ce moment même le rapport de mission du capitaine Picard.

Grede mit un peu de temps pour comprendre ce que cela signifiait; Toute couleur disparut de son visage :

- Ils doivent savoir que le message de détresse a été truqué !

- De plus, un cargo tellarite en provenance d'Orion, est passé à distance de communication de l'Enterprise. Le navire vient droit sur nous.

- Camenae, vous devez m'aider !

- Mon assistance ne sera pas gratuite. Il me faut un nouvel investissement de votre part.

- Un nouvel..., mais c'est comme ça que... J'ai déjà assez de problèmes

La femme lui adressa son plus beau sourire :

- Je peux arranger votre transfert au-delà de la sphère d'influence de la Fédération.

- Quand ?

- Une fois que vous aurez envoyé des messages codés à l'un de mes clients, et effacé toute trace de l'opération.

Grede parut se replier sur lui-même. Ses épaules s'affaissèrent. Après quelques secondes, il acquiesça.

* * * * *

Le commander Miyakawa jeta deux crédits à côté de son verre vide avant de s'éclipser. Il était inutile qu'elle tente de payer sa boisson - elle avait perdu cette bataille contre Camenae depuis longtemps, mais elle laissait toujours un pourboire royal au serveur.

Son argent avait bien été dépensé. Dans les dernières heures, elle avait deviné une grande partie des oublis volontaires de Picard. Il lui restait à savoir pourquoi il lui avait caché ces informations.

9

- T'Sara.

Elle ne voulait pas abandonner son rêve mais l'appel de l'éveil devenait insistant. Son nom fut répété jusqu'à ce qu'elle se lasse de résister. Elle ouvrit les yeux.

- Vous dormez profondément, dit l'homme agenouillé près d'elle.

Les muscles du visage de Sorren étaient figés en un masque impassible, mais il ne savait pas encore totalement effacer l'inquiétude dans sa voix. Elle espérait qu'il ne réussirait jamais à maîtriser son regard sombre et expressif.

- Je rêvais que j'étais un homme endormi qui rêvait lui-même à des Vulcains fous, fouillant une planète poussiéreuse à la recherche de fragments de connaissance. Quand il s'éveillera, ma vie s'estompera, ainsi que la pierre et le mortier qui nous entourent.

- Vous passez trop de temps dans cette salle. (Son regard s'attarda sur la silhouette assise sur le trône.) Je ne crains pas les morts, mais je ne recherche pas non plus leur compagnie.

- Le Collectionneur était moins plaisant de son vivant, dit T'Sara.

- Un autre songe ?

Elle serra un peu plus le Ko'Naya entre ses doigts. Sorren avait déjà tenté de le lui arracher quand elle avait parlé de Surak, sur la plaine d'Ishaya. La logique voulait qu'un jeune Vulcain ait plus de force qu'une frêle vieille femme; il n'avait pourtant pas réussi à le lui prendre.

- Non, T'Sara, je ne suis pas venu vous délester de cette pierre. Le temps des discussions est passé.

- Expliquez-vous.

- L'honneur m'oblige à vous révéler l'action que nous avons entreprise...

- Nous ?

- Sohler, T'Khallo, l'équipe archéologique. Nous avons décidé que vous avez besoin d'assistance médicale. Ce matin, j'ai reçu confirmation de l'arrivée prochaine d'un navire de la Fédération qui vous ramènera sur Vulcain.

- Mes collègues de l'Académie des Sciences ne vous remercieront pas, répondit-elle, ils me pensent folle depuis plus d'un siècle. Ils préfèrent que je reste à l'écart de Vulcain, afin de ne pas propager mes élucubrations parmi les étudiants.

- Il y a une différence entre des méthodes peu orthodoxes et la folie. J'admire depuis longtemps vos recherches; vous m'avez tant appris sur les techniques d'excavation... Mais je perds patience devant cette quête inutile du Ko'Naya. Votre comportement récent...

T'Sara se demanda si les jeunes Vulcains étaient toujours aussi bavards. Peut-être sa patience était-elle devenue aussi fine que sa peau âgée ?

- Sorren. Avez-vous mentionné le Ko'Naya dans votre message ?

- Comment ?

- Mon enfant, il ne faut pas laisser la logique bloquer votre évaluation des espèces qui agissent sur le coup de l'émotion. Toute nouvelle concernant le Ko'Naya est un appel à l'avidité de...

Elle s'arrêta brusquement et tendit l'oreille.

- T'Sara ?

Les murs de la salle étaient trop épais pour que les sons de l'extérieur les atteignent. Mais la Vulcaine sentait quelque chose. Un cri télépathique résonna dans son cerveau.

- L'Appel, dit-elle.

- Oui, je l'ai senti aussi.

Tous deux partirent en courant dans le couloir, mais les jambes de Sorren étaient plus rapides que celles de la vieille archéologue.

Elle émergea des ruines quelques instants après lui.

* * * * *

- Sorren !

Il se tenait à quelques mètres devant elle. En l'entendant, il se retourna. Sa poitrine avait pris feu. Elle écarquilla les yeux d'horreur avant de comprendre qu'on lui avait tiré dessus. C'était la force du fuseur qui l'avait fait se retourner. Sorren était déjà mort. Son cadavre s'effondra.

T'Sara aperçut des silhouettes en armure, de grands hommes à la peau verte, qui se précipitaient sur elle. Les Orions n'étaient pas connus pour leur pitié. Avant d'avoir pu battre en retraite dans les ombres de la tour, elle sentit deux poignards brûlants lui traverser le dos.

Tombant à terre, affaiblie par l'énergie qui se nourrissait de sa vie, un désir soudain de vengeance explosa dans son cerveau. Elle pouvait souhaiter leur mort, la pierre obéirait.

Non, T'Sara, seule une vieille folle renoncerait à la sagesse de Surak

Elle lâcha le Ko'Naya. Les intrus approchèrent pour le récupérer. T'Sara se replia sur elle-même avec une dernière pensée :

Je ne le donnerai pas à un autre être vivant.

Le sable du désert s'estompa sous elle...

Pour être remplacé par le doux contact des draps.

L'homme frissonna et s'enveloppa un peu plus dans ses couvertures. La sensation de douleur dans ses côtes disparut, mais le paysage du rêve restait vivace dans sa mémoire.

Je suis... Jean-Luc Picard.

Il ouvrit les yeux. La pierre de T'Sara brillait dans l'obscurité, près de son lit.

10

La sonnette retentit une seconde fois.

La porte resta close.

Beverly Crusher se demanda s'il ne valait mieux pas abandonner. Sa présence devant la porte de la cabine du capitaine, sitôt le matin, devait paraître suspecte. Non que leur petit déjeuner en commun soit un secret, mais elle ne désirait pas attirer l'attention sur l'intimité qui liait le commandant de l'Enterprise et son officier médical en chef. Il lui était déjà difficile de maintenir l'équilibre entre le travail et l'amitié.

Elle fit demi-tour et s'éloigna. Elle n'avait pas fait deux pas qu'elle entendit la porte s'ouvrir.

- Beverly.

Picard semblait avoir passé une mauvaise nuit. Son pyjama était froissé et sa voix encore brouillée par le sommeil.

- Bonjour, Jean-Luc.

- Je suis navré. Je me suis couché tard parce que je voulais finir les rapports pour l'amiral Amatsu, sans parler de l'Académie des Sciences de Vulcain. Puis j'ai fait un rêve des plus étranges...

- Remettons notre petit déjeuner à demain.

- Non, entrez, je vous en prie. (Picard s'écarta pour la laisser passer.) Je désire vous parler de mon rêve.

Beverly commanda du thé et des biscuits au synthétiseur de nourriture pendant que Picard passait un uniforme. Quand il ressortit, il était un autre homme.

- C'est le Cœur ? demanda Crusher en remarquant l'objet que le capitaine portait.

- Oui, c'est le Ko'Naya de T'Sara. Tous deux se trouvaient dans mon cauchemar.

Il s'installa sur le sofa, à côté du médecin. En buvant son thé Beverly écouta le récit de la mort de la Vulcaine conté par Picard. Pendant qu'il parlait, il fit rouler la pierre entre ses mains comme s'il cherchait la clé qui pouvait en déverrouiller les mystères.

- Alors, Hercule Poirot, dit Beverly quand il eut terminé, votre subconscient pense qu'une bande d'Orions a assassiné T'Sara ?

Picard leva les yeux :

- Ce n'est pas une conclusion étonnante, étant donné nos indices.
- Eh bien, vous avez cinquante pour cent de chance d'avoir raison. Mais que ce soit les Orions ou les Ferengis, les criminels ne sont plus en vie pour passer en justice.

- Il reste un indice sur la Base Stellaire 193. Nous arriverons bientôt, et j'espère que l'élément de surprise nous donnera un avantage...

- Comment tant de gens ont-ils pu mourir à cause de cette chose

Picard dévisagea Crusher d'un air étonné.

- Elle est si... simple, continua-t-elle. Je m'attendais à quelque chose de plus... fantastique.

- Un rubis de la taille d'un melon ?

- Quelque chose comme ça, admit-elle en riant. Si c'est vraiment le Cœur, je crains que sa seule valeur soit sa signification historique. (Elle se pencha vers Picard et murmura :) Mais que pensez-vous de ses pouvoirs ?

Le capitaine sourit :

- Oh, les légendes ont tendance à donner dans le mélodramatique... Mais c'est un objet des plus curieux.

- Comment ça ?

Il hésita à répondre :

- Ce n'est peut-être que mon imagination, mais je sens quelque chose dans cette pierre. Rien que je puisse exprimer en paroles. (Il haussa les épaules.) Data pourra peut-être quantifier ses propriétés.

- Voilà qui devrait alimenter un article pour un magazine archéologique. Pas mal pour un amateur.

Mais elle s'aperçut, devant son manque de réaction, que Picard ne l'écoutait plus.

Perdu dans ses pensées, le capitaine se leva, brusquement. Il ne souvint de la présence du médecin qu'en arrivant à la porte.

- Oh, mes excuses, Beverly. Data m'attend au laboratoire pour examiner le Cœur.

- Mais, Jean-Luc, vous n'avez rien mangé.

- Je n'ai pas faim.

- Cela vous dérange que je reste ici, le temps de terminer mon petit déjeuner ?

- Je vous en prie. Et pour m'excuser, je vous invite à dîner demain soir.

- D'accord. J'aimerais...

Il était déjà parti.

* * * * *

- Cela risque de prendre du temps, dit Data en plaçant la pierre sur un trépied métallique.

- En fait, dit Picard, j'aimerais observer vos expériences.

- Comme vous le voudrez, monsieur.

Le poids du spécimen sur le trépied provoqua une série de bips électroniques sur une console de contrôle. L'androïde ajusta le calibrage qu'il avait estimé.

Après avoir installé son équipement sur le Cœur du Démon, Data détailla le protocole d'expérimentation.

- En combinant ces trois techniques différentes, conclut-il, je devrais pouvoir déterminer l'âge de la pierre, avec une erreur maximale de cent ans.

Les résultats ne furent pas ce qu'il pensait.

- Que se passe-t-il, Data ? demanda le capitaine. Qu'avez-vous découvert ?

- L'analyse préliminaire indique que l'objet est remarquablement jeune, entre huit cents et mille ans. Ce qui ne correspond pas à l'âge supposé du Ko'Naya.

Picard resta silencieux quelques instants :

- Je vous suggère de refaire vos calculs.

- Certainement, capitaine.

L'androïde reconfigura l'équipement pour reprendre l'opération.

- Qu'avez-vous trouvé d'autre ?

- L'analyse Meir-Delaplace révèle que le fragment est un composé cristallin typique de dioxyde de silicone et de silicate métamorphique...

- Data ! (Apparemment, la réponse ne satisfaisait pas le capitaine.) T'Sara n'a pas passé cent ans de sa vie à chercher un caillou. Cela ressemble sans doute à une pierre, mais c'est... plus que ça ! Selon sa théorie, cette relique possède des caractéristiques étonnantes. Par exemple, que pensez-vous de sa chaleur ?

Data pencha la tête de côté :

- Je n'ai enregistré aucune différence entre la température de l'objet et celle de l'intérieur du vaisseau.

- Mais quand je la tenais dans la main, je l'ai sentie. (Picard posa les doigts sur le Cœur :) Je la sens encore.

- Vraiment ?

L'androïde revérifia ses calculs, mais la sensation du capitaine n'avait aucune base enregistrable.

- Peut-être pourriez-vous la tenir pendant mes analyses ?

- Certainement, si cela permet de vous prouver ce que je dis.

Ils furent interrompus par l'intercom :

- *Riker appelle le capitaine Picard.*

- Picard à l'inter.

- *Nous recevons un appel de la Base Stellaire 193. Le commander Miyakawa aimerait s'entretenir avec vous des progrès de la mission.*

- Je prendrai la communication dans mon bureau, Numéro Un. (Picard poussa un soupir exaspéré, puis se tourna vers Data.) Vous devrez continuer sans moi.

- Capitaine ?

- Oui ?

- Pour continuer mes analyses, j'aurai besoin de... l'objet.

L'androïde désigna la pierre, toujours calée dans le creux du bras de Picard.

Le capitaine baissa les yeux :

- Oh ! Bien sûr.

Data récupéra le spécimen, puis resta quelques instants à le retourner dans ses mains.

Il n'était pas chaud.

* * * * *

- *Qué pasa, Picard ?*

Estrella Miyakawa roulait toujours le r de son nom, mais son accent mexicain avait presque disparu après toutes ces années. A part quelques cheveux blancs, le temps avait été indulgent avec elle.

- Estoy bien, répondit le capitaine.

Elle lui avait appris le peu d'espagnol qu'il savait en échange de leçons de mathématiques. Il n'avait jamais réussi à maîtriser la langue; elle avait raté son examen de maths.

- *Pourquoi m'avez-vous fait parvenir des rapports de mission qui tiendraient sur une tête d'épingle ?*

- J'ai peut-être exagéré dans l'art de résumer les choses, dit Picard en souriant.

Elle lui rit au nez :

- *Capitaine, vous me dissimulez des faits depuis votre départ d'Atropos, et j'aimerais savoir pourquoi.*

- Commandeur, mon dernier rapport...

-... *ne contenait aucune information sur la destruction du navire orion Dark Runner.*

- Comment le savez-vous ?

- *Les nouvelles voyagent vite dans ce secteur. Même si, en tant que représentant de la Fédération, j'ai été la dernière à l'apprendre. Connaissez-vous la raison de cette bataille, ou voulez-vous la garder pour vous ?*

Il soupira en entendant l'amertume de sa voix. Lui cacher la vérité ne ferait que le priver d'une alliée et lui coûter une vieille amitié.

- Estrella, j'ai des raisons de croire que votre système de communications est piraté. Tant que nous n'aurons pas découvert d'où vient la fuite, je préfère ne rien révéler sur cette mission.

- *Oh, j'ai déjà une petite idée de l'identité du responsable, répondit Miyakawa. Un de mes officiers de communication, Thomas Grede. Malheureusement, M. Grede a été victime d'un accident la nuit dernière. Il semble qu'après son service, il se soit trompé de couloir pour retourner dans sa cabine. Il est sorti par un sas... sans scaphandre.*

- Il a été assassiné.

- *Merci, Jean-Luc, j'y pensais aussi. Je vous donnerai plus de détail lors de votre arrivée.*

L'avantage de la surprise s'était envolé.

- Comment diable savez-vous que l'Enterprise est en route pour la Base Stellaire 193 ?

- *Par les fréquences habituelles, répondit Miyakawa avec un sourire. Je l'ai appris dans un bar.*

* * * * *

- Bien sûr, ce n'est pas n'importe quel bar, expliqua le commandeur en faisant signe à Picard d'entrer à La Bourse ou la Vie. Il appartient à Camenae, c'est toute la différence.

La salle à l'éclairage feutré était surpeuplée. Il n'y avait aucune table libre, mais deux serveurs leur firent signe de s'installer dans une alcôve. Deux Tellarites et un Andorien leur cédèrent la place, boissons à la main.

Picard les entendit jurer dans leur barbe. Un serveur essuya la table et y posa deux verres de synthéhol.

- Est-ce un des avantages du commandement ?

- Un des rares, soupira Estrella. Camenae, pour des raisons encore inconnues, aime maintenir la fiction de mon autorité sur la station. Les touristes trouvent peut-être réconfortante l'illusion de loi et d'ordre ?

- Vous n'étiez pas aussi cynique à l'Académie.

Elle haussa les épaules et lui montra un groupe de marchands ferengis, puis des Orions, à l'autre bout du bar. Picard aperçut aussi une dizaine de races extraterrestres, aucune d'entre elles connue pour son pacifisme ou son sens développé de l'éthique.

- Je ne suis qu'un officier de Starfleet, travaillant seul dans un repaire de contrebandiers, de voleurs et d'assassins. Si je mets un jour les mains sur les preuves d'une activité criminelle, je finirai probablement comme Grede. (Elle but

son verre cul-sec, puis ajouta :) Ce qui ne m'a pas empêchée d'essayer. Quoi qu'il en soit, Camenae m'apprécie. Elle travaille dur pour me cacher tout document compromettant.

- Et qui est Camenae ? demanda le capitaine.

- Officiellement, c'est la patronne du bar. Officieusement, c'est la « véritable » administratrice de la station. Je supervise les services techniques, mais Camenae s'occupe des affaires internes. Elle sait tout ce qui se passe aux quatre coins du secteur. Si quelqu'un désire des renseignements, elle les vend. Si quelque chose doit être fait, elle s'en charge.

- Même le meurtre ?

- J'en mettrais ma tête à couper, dit Miyakawa avant de secouer la tête.

Je ne crois pas qu'elle ait ordonné la mort de Grede. Ce n'était pas du bon boulot; Camenae n'aurait jamais fait tuer un de ses informateurs d'une manière aussi évidente.

- Mais vous pensez qu'elle sait qui a fait le coup ?

- Oui. Elle ne dira rien. Et personne à bord ne parlera tant qu'elle n'en aura pas donné l'ordre.

- Vous me dites que l'assassin pourra s'échapper ? demanda Picard, furieux.

- Sans preuve, sans témoin, mes mains sont...

La réponse de Miyakawa fut interrompue par un fracas métallique, suivi de jurons prononcés en ferengi et en standard de la Fédération.

- Rien ! Continua le Ferengi qui venait de renverser sa chaise. Bruk prétend qu'il n'a trouvé que le corps de mon frère dans l'épave !

L'un de ses compagnons le saisit par la manche pour le calmer, mais l'autre le repoussa :

- L'opération de sauvetage causera ma faillite. Je devrai payer les funérailles de l'équipage et tenter de revendre l'épave à un ferrailleur !

- Je crois connaître son frère, murmura Picard. Allons-nous en avant que...

- Ah, ah ! s'écria le Ferengi. Le capitaine de l'Enterprise est venu se moquer de ma défaite !

Le gnome se précipita vers leur table. Son crâne bossu et ses oreilles rougissaient sous l'action combinée de l'alcool et de la colère.

- Vous étiez là, voleur ! Postillonna-t-il en enfonçant un doigt dans la poitrine de Picard. Rendez-moi ce qui m'appartient, ce que vous avez dérobé à mon frère !

Avant que l'humain puisse répondre, une main à la peau noire se posa sur l'épaule du Ferengi. La poigne de la femme suffit à couper court à ses accusations.

- DaiMon Tork, dit-elle d'une voix grave. Je préfère que mes clients conduisent leurs affaires privées avec plus de discrétion et de courtoisie.

C'était Camenae.

La propriétaire du bar fixa Picard. Il fut surpris par l'intensité de son regard. Il lui était familier, mais il ignorait pourquoi.

- Bienvenue à La Bourse ou la Vie, capitaine Picard. Mes excuses pour cet incident.

Le Ferengi émit un cri de protestation étouffé.

- DaiMon Tork, dit Jean-Luc assez fort pour que la clientèle entende, vous avez ma parole que je n'ai rien pris sur ce vaisseau qui appartenait aux Ferengis.

Camenaë sourit; elle lâcha Tork.

- C'est bien ce que je pensais, gémit le DaiMon. Des débris de métaux et des funérailles.

Camenaë claqua des doigts. Les compagnons de Tork emportèrent leur frère de race.

Picard était de plus en plus sûr de connaître cette femme :

- Nous sommes-nous déjà rencontrés ?

- Vous me décevez, capitaine Picard. Je m'attendais à mieux de votre part.

En garde.

Le capitaine pensa qu'elle répondrait mieux à une ouverture directe. Il passa à l'action :

- Le commander Miyakawa m'a dit que vous travailliez dans le domaine de l'information. J'aimerais devenir un de vos clients.

- Voilà une excellente tactique. Malheureusement, Starfleet n'a pas de compte avec moi, et je n'accepte pas de nouveaux clients en ce moment. Si vous le désirez, je peux vous mettre sur ma liste d'attente.

Parade, feinte.

- J'aimerais au moins discuter avec vous en privé... à propos de Thomas Grede.

La femme secoua la tête :

- Je n'ai rien à dire qui ne puisse être révélé ici. Les réunions en privé avec les officiers de Starfleet sont mauvaises pour ma réputation.

Touché.

Elle lui sourit :

- A présent, si vous voulez bien m'excuser, je dois retourner à mon travail. Elle partit dans un tourbillon de sa robe multicolore.

* * * * *

Dans les paramètres de sa programmation, Data ne possédait pas d'émotions. Il pouvait donc lancer une nouvelle analyse de la pierre sans se sentir frustré ou enragé. Cependant, après toutes ces années d'expérience avec l'équipage de l'Enterprise, l'androïde supposa qu'il devrait ressentir ces émotions à cet instant.

Installant l'équipement autour du spécimen, il surveilla la procédure avec minutie pour détecter toute modification en rapport avec sa dernière tentative. Aucune différence. Il avait effectué les mêmes mouvements pour la cinquième fois.

Data déclencha l'analyse.

Un résultat apparut sur son écran. Ce n'était pas le même. Depuis huit heures qu'il travaillait sur la pierre, il n'avait jamais obtenu deux fois le même âge.

Puisque aucune raison ne lui permettait de supposer qu'une sixième tentative s'avérerait plus fructueuse, l'androïde conclut qu'il fallait employer une nouvelle méthode. Hélas, il n'en voyait aucune.

Il réfléchissait sur la nature de l'inspiration scientifique quand les portes du laboratoire s'ouvrirent pour livrer passage au capitaine Picard. A l'expression sérieuse de son supérieur, Data jugea qu'il était inutile d'échanger des plaisanteries. Il se lança aussitôt dans l'explication des difficultés du projet.

- La valeur la plus importante se mesure en vingtaines de millions d'années. Ce qui serait consistant avec la théorie liant le Cœur du Démon à l'histoire antique. Hélas, ces variations extrêmes entraînent des doutes considérables quant à la validité des résultats obtenus.

- Votre équipement doit être en panne, monsieur Data, dit Picard.

Il prit la pierre et l'inspecta, comme s'il voulait s'assurer qu'elle n'était pas endommagée.

- J'ai effectué des vérifications complètes du matériel après chaque analyse. Je n'ai localisé aucune panne. De plus, les datations expérimentées sur d'autres objets sont cohérentes et prévisibles. Il semble y avoir dans le spécimen une substance qui influence la sonde.

- Vous prétendiez qu'il s'agissait d'un roc banal.

Data imita un humain haussant les épaules :

- Apparemment, l'analyse de la composition était elle aussi erronée. Je vais reprendre cette analyse.

Il tendit le bras pour prendre la pierre, mais Picard recula, comme s'il voulait lui échapper :

- Je crois que nous devrions suspendre ces expériences tant que ces difficultés techniques ne seront pas résolues.

- Capitaine, le spécimen pourrait nous être utile pour déterminer...

- Je refuse de risquer que le Cœur soit abimé. (Il cala la pierre dans le creux de son bras.) Je le garderai dans ma cabine pour l'instant.

Data fouilla ses mémoires informatiques pour trouver l'émotion adéquate à la situation. La réponse lui vint juste après le départ du capitaine : l'exaspération.

Il se demanda à quoi cela ressemblait.

11

Pendant une heure chaque nuit, La Bourse ou la Vie était fermé pour nettoyage. Les derniers clients grognons étaient expulsés de la salle, voire déposés dans le couloir s'ils ne pouvaient plus marcher. L'effet du pourboire sur la teneur en alcool du synthéhol servi sur la Base n'était qu'un secret de polichinelle.

D'autres aspects du commerce de Camenae étaient ouverts sans interruption. Tandis qu'Olev nettoyait le comptoir, la femme à la peau sombre attendait l'arrivée d'un de ses agents.

- Les affaires marchent fort en ce moment, dit le barman.

Camenae soupira :

- Pendant dix ans, nous nous sommes moqués de cette vieille Vulcaine et de sa quête. Mais la plaisanterie s'est retournée contre nous. Elle a trouvé ce maudit Coeur... et apporté le chaos dans tout le secteur.

La découverte de la relique avait aussi rempli sa bourse, mais elle n'aimait pas ce genre de situations. Elles ne duraient jamais longtemps et leurs conséquences étaient imprévisibles.

Thomas Grede, par exemple.

Elle lui avait promis de le protéger, et elle avait pour habitude de tenir parole. Après tout, les contrats rompus étaient mauvais pour les affaires.

Le garde norsicien s'approcha d'elle :

- Voilà le Squibe.

Camenae termina son verre. Le garde disparut dans l'arrière-salle tandis qu'elle déverrouillait la porte.

Elle eut le temps de s'installer à sa place habituelle avant d'entendre le cliquetis des membres chitineux sur le pont métallique. Krtakk alla directement vers elle avec un air de conspirateur. Il travaillait depuis longtemps pour Camenae, et savait qu'il était inutile de perdre du temps en préambules hypocrites.

- Comme vous le supposiez, Camenae, dit-il d'une voix aiguë, le Seigneur Reyjadan a volé le billet et la carte d'embarquement de Grede. Il est parti sur le Villareal, en route pour la Forteresse de Smelter.

- Et après ça ?

A son grand dégoût, Krtakk souleva une partie de sa carapace, un geste qui signifiait l'échec :

- Je n'ai pas trouvé trace du unDiWahn après son débarquement. Il s'est caché dans la Forteresse, mais il faudra du temps et de l'or pour savoir qui le protège.

- Continuez, quel qu'en soit le prix.

- Il y a autre chose : Grede devait effacer toutes les traces des transmissions de l'étranger, mais le nouveau technicien des communications a réussi à récupérer un fragment de message. Malheureusement, son tarif était exorbitant et le résultat, décevant.

- Je désire tout de même l'écouter, dit Camenae.

Un tentacule déposa un vocodeur dans sa main. Camenae appuya sur un bouton.

-... la divine quête est terminée. La Gemme a été retrouvée et elle est à nouveau...

C'était tout. Un fragment minuscule, et pourtant révélateur.

- Merci, Krtakk. Vous avez fait du bon travail.

Le Squibe parut surpris du compliment. Il repartit en cliquetant joyeusement.

Camenae réécouta le message. Elle avait sous-estimé le unDiWahn; Grede en avait payé le prix.

* * * * *

Le Premier Préfet Lorris ne paraissait pas son âge. Son corps musclé n'affichait pas un gramme de graisse, sa vue n'avait pas baissé. Ses réflexes s'étaient un peu émoussés, mais il avait dissimulé ce changement derrière une imposante façade de dignité.

Quand il entra dans sa bibliothèque, ce matin-là, il fut surpris de trouver le centurion Vedoc dans son sanctuaire. Celui-ci feuilletait un ouvrage ancien.

- Pour un soldat, vous lisez beaucoup, mon neveu. Le jeune homme virevolta. Puis, avec un sourire de bienvenue, il salua le vieux Romulien.

- Il est impossible de résister à votre bibliothèque, mon oncle. J'y ai souvent passé mes permissions.

- Ha ! Si vous accordez quelque valeur à votre carrière, autant aller voir les catins et boire en compagnie de vos camarades. (Le vieil homme s'installa dans un fauteuil et fit signe à son neveu d'approcher.) A une certaine époque, à l'aube de l'Empire, on méprisait un officier qui ne cultivait pas sa connaissance de la peinture, de la musique et de la littérature. Ces temps sont révolus. Mes collègues me prennent pour un vieil excentrique.

- Alors, il semble que je tienne de vous.

- Ce pourrait être pire, dit Lorriss en reniflant.

Vedoc avait toujours été son favori, bien plus que ses propres rejetons. Le préfet eut une inspiration soudaine. Il prépara son attaque avec la rapidité d'un commandant au combat :

- Ce livre est de la contrebande.

Le jeune homme, surpris, fixa le volume qu'il tenait :

- En ce cas, comment l'avez-vous obtenu, mon oncle ?

Lorriss ricana de la naïveté du jeune officier.

- L'un des avantages d'une carrière militaire est la chance de rencontrer des personnages répugnants comme les Ferengis. On leur trouve toujours une utilisation.

- Ils vous ont fait parvenir des livres de la Fédération ?

- Oui, grâce au troc. Dans la Fédération, bien des collectionneurs sont curieux d'en savoir plus sur les Romuliens. En fait, quand j'étais centurion, je procédais à des échanges avec l'auteur de ce livre.., qui s'intéressait à l'antiquité romulienne.

- J'ai lu plusieurs de ses ouvrages, dit Vedoc. C'est une excellente scientifique.

- C'était une excellente scientifique, rectifia Lorriss. Selon mes informateurs, T'Sara est décédée il y a quelques jours.

- De vieillesse ?

- Peut-être, répondit le préfet en haussant les épaules. Elle avait presque trois cents ans. Cependant, on raconte qu'elle a été victime, avec d'autres Vulcains, d'un massacre.

- Sa perte frappe durement la communauté scientifique de la Fédération.

- Je suis d'accord, mais ses collègues vulcains n'ont pas une opinion aussi haute d'elle. L'incroyable faculté de T'Sara à comprendre les émotions d'autres races offensait leur susceptibilité.

Le jeune homme plissa le front :

- Je ne comprendrai jamais les Vulcains.

- Ce sont des idiots, Vedoc. Leur logique ne laisse aucune place aux vices qui rendent la vie plus intéressante... (Il était temps d'appâter) Mais le seul vice qui me reste est la curiosité. J'aimerais savoir comment T'Sara est morte et ce que sont devenus ses travaux sur nos légendes. Les réponses à ces questions ne feront peut-être que me satisfaire, mais...

Vedoc leva les sourcils; la discussion l'intéressait. Il ne restait qu'à ferrer.

- J'ai les bonnes grâces du Praetor, continua Lorriss. En paiement d'une dette concernant sa vie privée, il a accepté d'envoyer un Rapace de l'autre côté de la Zone Neutre pour faire une enquête.

Le jeune homme écarquilla les yeux :

- Il est prêt à violer la Zone Neutre pour cette simple raison ?

- Pour avoir une chance de posséder le Ko'Naya, le Praetor serait prêt à tout.

- Le Ko'Naya... Un mythe revenant des Caveaux des Morts.

- Vous avez une imagination vivace, Vedoc, mais je vous ressemblais quand j'avais votre âge. Le service militaire vous apprendra à focaliser cette faculté sur des objectifs plus sensés... Il me plairait que ces opérations soient supervisées par une personne concernée par nos affaires de famille.

Vedoc comprit sans difficulté où il voulait en venir :

- Pouvez-vous demander mon transfert sur le Rapace ?

- Bien sûr, répondit Lorris avec un sourire. On me doit autant de faveurs que j'ai de livres dans cette bibliothèque.

- Alors, commandez, et je vous obéirai, mon oncle.

- Bien. Vous quitterez cette maison dans l'heure qui suit.

Lorris était impressionné par le courage du jeune soldat. Son neveu couvrirait d'honneur le nom de sa famille.

S'il survivait à cette mission, bien sûr.

* * * * *

Les élus appelés pour le Rassemblement se réunirent quand la première lune de DiWahn apparut dans le ciel crépusculaire. Des silhouettes sortirent des maisons et des auberges pour se rendre au Temple du Portail. De lourdes capuches dissimulaient les visages des unDiwahns. Certains avançaient seuls, d'autres par groupes, mais une fois arrivés sur la place dallée entourant la grande tour, leur nombre grandissant se fondit en une unique masse de Fidèles.

Ceux qui n'avaient pas prêté serment à la Foi se terraient dans leurs demeures; de toute leur histoire, jamais un Rassemblement n'avait été aussi important. Tous les Gardiens de la planète étaient venus dans la ville fortifiée d'Iconiadan, mais personne n'avait imaginé qu'ils seraient tant à répondre à l'appel. Le bruissement de leurs robes résonnait dans les rues de la ville.

Ces hommes et ces femmes qui avaient accepté leur monde adoptif, se souvenaient des légendes à demi oubliées de l'antique Iconia et de sa grandeur passée. Tous se demandaient quel cataclysme cabalistique avait éveillé les Gardiens. Les Fidèles entretenaient la flamme du souvenir de leur civilisation d'avant le Passage du Portail. Ils maîtrisaient des connaissances bien au-delà de la compréhension des fermiers et des marchands. Ce qui inquiétait un Croyant terrifiait à coup sûr le peuple. Quand la lune atteignit son zénith, des cloches appelèrent les retardataires à se rendre au pied de la tour. Les portes massives des arcades se refermèrent, coupant ainsi l'accès de la place aux non initiés.

Au centre de la foule amassée, une zone avait été réservée pour un homme, assis en tailleur à même le sol. La mosaïque abstraite sur laquelle il se

trouvait marquait l'endroit où le premier Iconien avait traversé le Portail. Seule une poignée de Fidèles avait le droit de fouler ce lieu sacré.

Tous s'agenouillèrent tandis que le Magister se redressait. Il repoussa les plis de son capuchon : son visage était celui d'un homme d'une quarantaine d'années. Les plaques osseuses de son front n'avaient aucune beauté particulière; sa peau arborait la teinte violet pâle des natifs de l'hémisphère sud de la planète.

Un par un, les participants au Rassemblement suivirent son exemple. Une fois qu'ils furent tête nue, Kieradan parla d'une voix profonde et envoûtante :

- Voici l'histoire, telle que me l'a rapportée mon grand-père...

- Quand j'étais un jeune homme, fraîchement ordonné, une étrangère vint vivre dans mon village. C'était une femme grande aux traits délicats et aux cheveux couleur de cendre. Ses yeux sombres brûlaient du désir d'apprendre la langue et les coutumes de notre peuple. Jamais je n'avais rencontré d'être comme elle auparavant, et elle me dit qu'elle était la première de son espèce à fouler le sol de DiWahn. Cependant, mes aînés parmi les Fidèles la connaissaient déjà. En ce temps, j'étais encore trop jeune pour avoir appris plus d'une demi-douzaine de Songes, mais Ikajadan m'assura que T'Sara appartenait à la légende de la Gemme, et qu'elle était destinée à devenir part du Songe. Des semaines durant, j'écoutais les Gardiens parler de leur rôle dans les plans de la Gemme, et comment le remplir. Certains disaient qu'il serait sacrilège de tenter une action, car une telle interférence nuirait au Songe. D'autres dénonçaient cette passivité, croyant que les unDiWahns avaient été élus pour guider T'Sara sur la Voie Sacrée. En fait, ce fut très simple. Ikajadan l'invita à participer aux Veilles des Contes. Permettre à un étranger infidèle d'écouter les Songes était sans précédent. T'Sara sentit rapidement l'honneur qui lui avait été fait. Nuit après nuit, elle se joignit à moi pour prendre place dans le cercle des Gardiens; chaque nuit, l'un d'entre nous récitait un des Songes de nos ancêtres iconiens. Même si elle n'avait de rôle dans aucun d'eux elle écouta tout l'hiver, d'abord avec patience, puis avec un appétit grandissant. Le premier jour du printemps, Ikajadan conta la mort d'Iconia. Le cercle était bouclé. T'Sara désira découvrir ce qu'il était advenu de la Gemme de Kanda Jiak et comprendre ses pouvoirs. Sa soif de connaissance l'éloigna de notre monde, mais elle ne nous oublia pas. Je savais toujours où la trouver, et jamais je ne me lassais des Songes qu'elle me contait.

- Voici la fin du Conte de mon grand-père, mais l'histoire ne s'arrête pas ainsi. Pendant de nombreuses années, T'Sara fit parvenir des nouvelles de ses recherches aux unDiWahns qui l'avaient initiée. Puis, un par un, ces gardiens vieillirent et moururent. Quand il n'y eut plus personne, ses messages cessèrent de nous parvenir. Mon père prit part au Rassemblement qui décida d'envoyer quelqu'un dans d'autres mondes, à sa recherche. Jaradadan passa le reste de sa vie à accomplir cette mission, errant de monde en monde à la poursuite de

T'Sara, sans qu'elle le remarque. Son fils Reyjadan naquit sur une terre lointaine; il continue l'œuvre de son père.

Kieradan leva les mains au ciel et proclama :

- Reyjadan nous dit ceci : la quête de T'Sara est terminée. La Gemme a été retrouvée; le temps pour les Fidèles de participer au Songe est revenu !

Ces paroles déclenchèrent une tempête d'émotions de la part des Gardiens : des cris de joie mêlés aux sanglots de ceux qui comprenaient que le jour prédit dans les légendes était arrivé. Jeunes ou vieux, hommes ou femmes, étrangers ou amis, tous se réjouirent avec effusions : ce jour les rendait frères.

Kieradan attendit que leur ferveur se calme, puis sortit un rouleau des plis de sa robe. Le parchemin était ancien, fermé par un ruban de cuir.

- Nous nous sommes préparés pour ce jour. Certains parmi vous ont été choisis pour paver la voie à suivre, et d'autres pour l'emprunter. (Il scruta la foule de visages impatients.) Daramadan !

Un homme robuste se fraya un passage jusqu'au centre du sanctuaire. Peu de Gardiens avaient rencontré cet homme, mais tous le connaissaient sous un autre nom. Son ordination était demeurée secrète.

- Êtes-vous avec nous ? demanda Kieradan.

C'était une question rituelle, mais la réponse n'avait jamais eu la valeur de ce soir.

- Je suis avec vous, répondit celui que DiWahn connaissait comme l'amiral Jakat. Mes forces aussi.

- Hai !

Un chœur de voix s'éleva de la foule pour attester de la loyauté des officiers de Daramadan.

L'amiral inclina la tête et demanda :

- Où devons-nous nous rendre, Magister ?

- Au Lieu de l'Ascension.

Au contact des doigts de Kieradan, la lanière de cuir qui fermait le parchemin tomba en poussière. L'unDiWahn le déroula et le montra à tous.

C'était une carte constellée d'étoiles, où passait une comète.

12

Le vent portait les plaintes des mourants comme s'il suppliait les cieux d'avoir pitié, mais le soleil rouge resta sourd à son appel. Radieux dans la splendeur de la mi-journée, il asséchait la gorge et la langue des hommes trop affaiblis pour ramper vers un refuge, et rôtissait les cadavres. Çà et là, sur le champ de bataille verdi par le sang des victimes, on percevait encore quelques mouvements : l'ultime tremblement d'un guerrier enfin emporté par la mort, les battements d'ailes des charognards qui se repaissaient du carnage, le claquement d'une bannière de clan, plantée dans la poitrine de son porte-étendard.

Tandis que l'astre du jour descendait vers les pics acérés du Mont Seleya, que les brises désertiques reprenaient leurs forces, une silhouette solitaire apparut à l'horizon. Elle passait entre les corps, ou les contournait quand il y en avait trop au même endroit. Sa tunique était propre, sans tache, sans déchirure, mais ses jambes et ses sandales étaient souillées par les éclaboussures olivâtres du carnage.

Le garçon s'arrêta quelques instants, fatigué par sa course depuis le village de la montagne et son avance difficile sur le champ de bataille d'Ishaya. Sa mère et les archiatres avaient demandé qu'il reste en Isk'Kahr, mais il avait échappé à la vigilance de T'Leia.

- *Attends, tu es trop jeune !* avaient-ils crié télépathiquement.

A présent, il était plus vieux.

En une heure, il avait appris que les scènes colorées des batailles brodées sur les tapisseries et les Ballades de Guerre étaient réservées aux enfants, au même titre que les histoires de sehlat parlant aux chasseurs perdus. Il contempla le sang vert qui luisait sous les rayons du soleil couchant. Cinq clans vulcains avaient pollué de leurs veines cette plaine sablonneuse envahie à présent par l'odeur écoeurante de la putréfaction. Peu avaient survécu pour chanter leur bravoure ou leur trahison. Quelle gloire résidait dans ce macabre silence ?

Viens.

L'Appel le surpris. Quelqu'un vivait encore dans cette mer de cadavres.

- Père ?

Il fut attiré vers le nord, comme si une main invisible avait tiré sur sa manche.

Le garçon accéléra le pas, maintenant qu'il avait une piste. L'horreur de la boucherie le choquait moins qu'auparavant. Certains cadavres ne portaient ni marques ni blessures, mais leur visage était tordu par la douleur de l'Appel qui avait brûlé leur cerveau.

Les vestiges d'un étendard rouge attirèrent son attention. Il approcha avec une crainte grandissante, partagé entre l'urgence de l'Appel de son père et la peur de ce qu'il allait découvrir. Oui, les siens avaient bien combattu en ce lieu. Un caprice du vent avait drapé la bannière comme un linceul sur le cadavre d'un membre de sa famille. Sa quête s'achevait.

Mon fils.

L'Appel était plus faible, mais il sentit que son père n'était plus loin.

Son regard affolé parcourut les cadavres éparpillés autour de lui. Tous ces morts portaient des noms qui lui étaient familiers : frères, cousins, ils appartenaient à sa famille.

- Père

- Ici

Le garçon chercha dans l'amas de corps jusqu'à ce que ses mains rencontrent de la chair chaude. Il tomba à genoux aux côtés de son père. Le visage de Sterf était couvert de sang. Ses yeux, d'habitude sombres et perçants, étaient brouillés par la souffrance.

- Je suis venu, père.

- Je n'ai plus d'autre fils ?

- Non, père, plus que moi.

- Qu'il en soit ainsi. Je produirai d'autres fils.

Il inspira profondément et remua le bras. Il souleva sa cape et fit rouler un objet :

- Voici ton héritage et ton avenir : le Faiseur de Roi, le Ko'Naya !

- Est-ce pour cela que mes frères sont décédés ? demanda l'enfant.

- La mort est un faible prix pour avoir sa place dans l'Histoire. Ma dynastie réunira tout Vulcain, répondit Sterf en soulevant la pierre. Nous vivrons éternellement... Nous serons les suprêmes souverains

Le garçon voulut toucher le roc, mais Sterf le tira vivement vers lui.

- **C'est à moi ! Ne sois pas si impatient de prendre ma place !**

- Père, jamais je n'ai voulu...

Le hurlement de Sterf interrompit l'excuse de l'enfant. Le corps de l'adulte fut secoué de spasmes. La pierre lui échappa des doigts et roula sur le sable poisseux de sang. Le garçon la prit dans ses mains.

C'est à moi !

- Père ?

Ce fut le silence.

L'enfant se recroquevilla sur le Ko'Naya. Il était le seul être vivant sur la plaine d'Ishaya.

* * * * *

Sur Vulcain, les nuits sont fraîches. La chaleur empruntée au soleil disparaît dans l'obscurité. Un jeune garçon en chemise de lin et en veste sans manches devait allumer un feu s'il voulait survivre.

Pas lui.

Il était assis en tailleur sur le sol glacé; pourtant, il ne tremblait pas. La pierre était posée dans le creux de ses mains depuis le début de la nuit. Il était immobile. A la lueur blafarde de la lune, le roc s'était métamorphosé en gemme scintillante, mais cette illusion avait disparu dès les premières lueurs de l'aube.

Des cris résonnèrent dans la plaine. Le garçon vit des hommes avancer entre les cadavres. Des hommes d'un autre clan, probablement les Ghe'Hara, pensa-t-il. Il compta huit guerriers, occupés à chercher quelque chose.

D'autres cris retentirent quand ils repérèrent l'étendard rouge de Sterf. Ils se mirent à courir et, dans sa hâte, l'un d'eux faillit percuter le garçon.

- Th'a ! jura le guerrier comme s'il venait de marcher sur un serpent.

Il sortit son arme et tira, manquant de peu le fils de Sterf.

- Garamond, viens voir ce que j'ai trouvé !

L'un des hommes approcha. Il était grand et marchait d'un pas sûr. En voyant l'enfant, celui qu'on appelait Garamond poussa un grognement de surprise :

- Tu as quelque chose qui m'appartient.

Le garçon le regarda, mais ne répondit rien.

Le guerrier brandit son épée. Un instant, le visage d'un vieillard s'était superposé à celui de l'enfant.

- Donne-le-moi, gamin !

- Mon nom est Surak. Je ne donnerai pas cette pierre. Ni à toi, ni à un autre.

- Es-tu si impatient de mourir, enfant ?

- Non, je ne souhaite pas mourir, répondit Surak, mais je ne pourrai pas vivre avec le poids d'un tel acte sur la conscience.

- Tu te proposes de garder ce caillou pour toi ?

Le rire gras qui suivit la question masquait maladroitement le malaise de Garamond. Si la pierre disposait vraiment de Pouvoirs, l'enfant serait aussi dangereux que ses aînés. Il devrait mourir.

- Je n'en ai plus besoin à présent que le soleil s'est levé.

Au soulagement du guerrier, l'enfant posa le roc.

- En fin de compte, tu me la donnes, dit l'homme en saisissant le Ko'Naya. Surak secoua la tête :

- Non, tu l'as prise de ton propre chef.
- Un effet de style, mon jeune philosophe. Pourquoi méprises-tu ses Pouvoirs ? Selon la légende, cette gemme peut exaucer tous les désirs. Le Ko'Naya pourrait ramener tous ces morts à la vie...
Surak jeta un coup d'œil impassible sur le champ de bataille :
- Ils ont choisi leur sort, les rappeler à la vie prolongerait leur bataille. Tu utiliseras les Pouvoirs du Ko'Naya pour t'éloigner de Vulcain... Quant à moi, je ne cherche pas à combler des désirs. Je souhaite les faire disparaître.

* * * * *

Je souhaite les faire disparaître.

Ces mots avaient été prononcés en ancien vulcain, avec le rythme des dialectes antérieurs à la Réforme. Picard se retourna dans son lit.

Il rêva d'un peuple, dirigé par Garamond et le Ko'Naya, exilé de Vulcain dans de grandes arches et mettant le cap sur une étoile appelée Romulus...

* * * * *

L'Avant-Toute avait rarement été aussi rempli. Une grande partie de l'équipage s'était rassemblée pour noyer sa consternation : l'Enterprise n'arriverait jamais à temps pour participer aux championnats de poker sur Luxor IV.

- Écoutez, dit Geordi La Forge, s'il manque un navire, ils n'atteindront pas le quorum de six équipes nécessaire pour le championnat !
- Trop tard, dit Worf en buvant cul-sec son jus de prune, l'USS Venture a accosté il y a une heure. Ça fait six.
Il commanda un autre verre à Guinan.
- Comment ! s'écria Geordi. Mais le Venture n'a aucune raison de faire escale sur Luxor IV.
- L'ingénieur en chef Logan a décelé une avarie hier.
- Ouais, c'est ça. (Reconnaissant sa défaite, l'aveugle se laissa retomber sur son siège.) Je parie qu'elle sera réparée aussitôt le championnat terminé
William Riker renifla la décoction colorée que Guinan venait de lui servir. Il retroussa le nez, agressé par les bulles de la boisson pétillante.
- J'ai commandé une Surprise de Finnegan.
Guinan s'arrêta, les bras chargés de verres :
- En ce qui me concerne, c'est une Surprise de Finnegan.
- Depuis quand est-ce violet ?
- Depuis que la moitié de l'équipage a décidé d'envahir l'Avant-Toute !
- Je déteste les bulles.

Posant son verre sur le comptoir, Riker se mit à jouer avec une pile de jetons de poker. La jeune femme assise à côté de lui sourit :

- J'ai demandé à Beverly de nous rejoindre, dit Deanna Troi en plongeant sa cuiller dans une montagne de glace au chocolat, mais elle raconte qu'elle a trop de travail. Je pense surtout qu'elle broie du noir. Elle croit que tout le monde la blâme de notre retard. J'aimerais que tu lui parles.

- Je ne sais pas, Deanna... Sans Beverly...

- Will ! s'écria la Bétazoïde.

Ayant repéré l'officier en second, Ro Laren se fraya un chemin jusqu'au comptoir. L'enseigne bajorienne était mince et musclée, et elle savait jouer des coudes à son avantage :

- Êtes-vous prêt à payer, commander ?

Riker secoua la tête :

- Pas avant le commencement du...

Un gémissement collectif se répandit dans l'Avant-Toute. Quelque part sur Luxor IV, la première manche du championnat de poker de Starfleet venait de commencer.

L'officier en second soupira et poussa les jetons en direction de l'enseigne.

- Voilà vos cent crédits.

- Des jetons de poker ?

- Vous n'avez jamais précisé de forme de paiement, dit-il, impassible. Alors j'ai décidé de régler en jetons.

Ro appela Guinan :

- A-t-il vraiment le droit de faire ça ?

- Oui, répondit la barmaid, excédée.

La Bajorienne ramassa les jetons et sourit :

- De toutes façons, vous le regagnerez probablement lors de notre prochaine partie.

- J'en ai bien l'intention. Que diriez-vous de ce soir ?

- Non merci, rétorqua Ro. Je préfère perdre mon argent sur la Base Stellaire 193.

L'officier en second secoua la tête :

- Désolé, enseigne, aucune permission de quitter le bord.

- Pour personne ? s'étonna Troi. Pas même pour les officiers supérieurs ?

- Personne ne posera le pied sur la base, expliqua Will. Apparemment, la propriétaire d'un bar, La Bourse ou la Vie, fait du marché noir d'informations. Le capitaine s'inquiète qu'elle ne trouve un moyen de soutirer à l'équipage des renseignements sur notre mission actuelle. L'écoute est sa spécialité.

- Que venez-vous de dire ? demanda Guinan, soudain intéressée. Comment s'appelle cette femme ?

- Elle porte un nom exotique... qui vient de l'antiquité grecque...

- Camenae ?

- Oui, je crois. Comment...

Mais Guinan franchissait déjà les portes de l'Avant-Toute.

* * * * *

Le bureau de Picard était couvert de livres. Le capitaine était plongé dans la lecture d'un épais volume sur l'Histoire de Vulcain.

Surak.. Ishaya... Garamond... J'Ross...

Des noms et des lieux familiers apparaissaient à chaque page. Cependant, les faits étaient difficiles à séparer de la légende de Vulcain, avant la Réforme. Plusieurs récits de la vie de Surak ne mentionnaient pas la marche du jeune garçon sur le champ de bataille d'Ishaya; un seul confirmait les rêves du capitaine.

La confusion ne faisait que s'accroître après l'exode de Vulcain. La préface de T'Sara précisait que l'antiquité romulienne restait mal connue. Ceux qui avaient refusé de suivre la logique étaient les seuls témoins de la conquête de leur nouveau monde et de l'édification de l'Empire.

Picard referma le livre.

Il avait identifié les racines de ses rêves. Bien que vingt ans aient passé depuis sa lecture de l'ouvrage, les noms avaient dû rester enfouis dans sa mémoire. La découverte du Ko'Naya avait stimulé son imagination.

Ce n'étaient que des songes, rien de plus !

* * * * *

Quand Guinan entra à La Bourse ou la Vie, le barman andorien lui indiqua la pièce du fond. Chaque pas qui l'approchait de son but la remplissait de dégoût. L'éclairage était faible, mais pas assez pour dissimuler le mauvais état des lieux. Les quelques clients penchaient la tête sur leur boisson, trop occupés par leurs tourments pour la remarquer. Elle s'attendit à affronter le garde norsicien, mais il la laissa passer sans un mot.

L'intérieur de la pièce adjacente était simple et impersonnel. Elle rencontra le regard glacial de Camenae. Elle était immobile, les mains croisées sur la table.

- J'ai l'impression que tu m'attendais, dit Guinan.

Elle s'installa sur un siège inconfortable, mais n'avait nulle intention de rester longtemps.

- Quand l'Enterprise a accosté, je me suis dit que tu viendrais me voir.

- Tu sais que je travaille sur un navire de la Fédération ?

- Tu voyages à son bord depuis plusieurs années, répliqua Camenae. Les nouvelles vont vite.

Mais tu n'en as pas donné...

- Je savais que tu n'étais pas sur notre monde lors de l'attaque des Borgs, mais je n'ai pas retrouvé ta trace.

- L'Univers est grand. Nous avons été éparpillés par les vents solaires. Les feuilles qui tombent d'un arbre ne se rattachent jamais aux branches.

Chaque mot était associé à l'image de la mort. La femme dont Guinan se souvenait riait souvent; à présent, le visage de Camenae était sculpté dans le marbre le plus froid.

Guinan secoua la tête :

- Je préfère me considérer comme une bouture, prête à pousser dans une nouvelle terre.

- Tu ne grandiras pas en restant sur un vaisseau comme l'Enterprise. Une rencontre avec les Borgs ne t'a pas suffi ? Pourquoi persistes-tu à les affronter, encore et encore ?

- Le danger fait partie de mon travail.

- Et cette visite ? Picard t'envoie pour m'interroger ?

- Non, répondit Guinan. Je voulais te revoir.

- C'est flatteur. Je ne suis pas sûre de te croire. Ton capitaine s'intéresse au meurtre.

- Le meurtre ? J'ai entendu parler des décès des Vulcains sur Atropos, mais nous savons déjà qu'il s'agit d'une attaque de mercenaires orions.

- Tu ne sais pas écouter. Un de mes agents a été tué.

Guinan ignora l'insulte :

- Ce n'est pas le genre d'information que je cherche, Camenae. Les officiers ne me parlent que de leurs problèmes personnels.

- Racommoder la vie des autres n'est pas rentable.

- Tu écoutes les gens contre de l'argent ?

- Oui, répondit Camenae. Ce que j'entends est plus intéressant que les problèmes d'un enseigne atteint du mal du pays !

- Tu sais donc qui a assassiné...

- Répondre à cette question trahirait la confiance d'un client.

- Attends, dit Guinan, incrédule. Tu ne trahiras pas les assassins et les voleurs qui rampent dans cette base parce qu'ils te paient ? (Son amie... sa « sœur »... la dégoûtait de plus en plus.) Très bien, j'aimerais devenir ta cliente.

Camenae éclata de rire :

- Ma pauvre Guinan, tu n'es pas assez riche. Certainement pas avec la paie d'une barmaid !

- Tu peux me faire crédit.

L'autre femme secoua la tête :

- Vu la vie que tu mènes, tu es une personne à risque.
- Vu le nombre de fois où j'ai survécu, je dirais que la chance est de mon côté, et que je représente un bon investissement.

- Tu es sérieuse ?

Guinan hocha la tête.

- Très bien. (Camenae inscrivit une somme sur une tablette informatique et la montra.) Voici le montant de ton crédit. Tu peux poser des questions jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus.

Guinan cherchait réponse à de nombreux mystères, mais un sujet l'intéressait particulièrement :

- Parle-moi du Coeur.

- Que sais-tu sur son histoire ?

- Tout ce qu'il faut. Je suis intéressée par les affaires actuelles le concernant.

Camenae raconta ce qu'elle savait de la quête de T'Sara, puis détailla les événements qui avaient abouti au massacre des Vulcains. Quand elle eut terminé, elle déduisit le paiement de la question sur la tablette.

- Les Vulcains sont des idiots. Parce qu'ils ne se sentent pas attirés par l'appât du gain, ils oublient que d'autres races le sont.

- Sais-tu qui possède le Coeur en ce moment ? demanda Guinan.

- Non, mais une hypothèse te coûtera une somme modique.

- Pour cette même somme, garde ta théorie et n'en souffle mot à personne. Et j'aimerais que tu arrêtes de diffuser des informations sur le Ko'Naya.

- L'exclusivité ne te servira pas à grand-chose. Les nouvelles se répandent dans toute la Galaxie.

- Je te demande seulement de ne pas attiser les flammes.

- Très bien, soupira Camenae. Voilà qui termine notre entrevue d'aujourd'hui.

C'était une manière un peu abrupte d'en finir, mais Guinan avait perdu tout désir de prolonger cette réunion. Elle se leva.

- Je refuse de vendre des renseignements sur mes clients, dit Camenae. Mais je t'offre un conseil en cadeau d'adieu. Méfie-toi des unDiWahns. Ils sont plus dangereux que je le pensais.

Guinan la laissa dans les ténèbres de l'arrière-salle.

* * * * *

- Je n'aime pas le thé, dit Guinan.

- Prenez-en tout de même, répondit le capitaine. J'ai toujours pensé que tenir une tasse de thé avait une valeur thérapeutique.

Elle ne put s'empêcher de sourire.

Picard s'assit à côté d'elle sur le canapé. Guinan n'avait jamais considéré le bureau du capitaine sous cet angle. Elle se l'était toujours présenté comme un lieu de travail, mais s'apercevait qu'il servait aussi de refuge. La baie vitrée, derrière le bureau, offrait une version miniature de la vue de l'Avant-Toute. Guinan laissa son esprit errer d'étoile en étoile.

- Ce n'est pas la première personne qui change aussi brutalement, dit-elle enfin à Picard. Ça arrive souvent chez les miens. La perte de nos familles, de notre monde, de tout ce que nous représentions, est trop difficile à supporter. Une part de notre personnalité meurt, ou devient amère et froide.

- Mais vous avez choisi de servir la vie, fit remarquer Jean-Luc.

- C'est ma façon d'honorer les morts... peut-être même de les pleurer.

Elle appartenait à une race de Guides et avait passé des siècles à parfaire ses dons. Pourtant, aujourd'hui, c'était elle qui ressentait le besoin de parler à quelqu'un. Elle raconta à Picard son enfance passée avec Camenae, leur amitié et leur séparation.

Puis elle lui parla de l'avertissement.

Picard posa sa tasse et alla à son bureau. Il ramassa le Cœur :

- Cette information est la bienvenue, mais je pense inutile de nous inquiéter de ces unDiWahns. Nous quitterons ce secteur très bientôt.

- Vous avez reçu une nouvelle mission ?

- Non, j'ai demandé la permission que l'Enterprise dévie de sa route pour se rendre sur Vulcain. (Puis, regardant le Cœur du Démon comme s'il s'adressait à lui, il ajouta :) Nous ramenons T'Sara chez elle.

13

Le DaiMon Tork fit tourner l'anneau entre ses doigts pendant qu'il en calculait la valeur et ce qu'il en obtiendrait au bazar : pas assez !

Solder sa cargaison lui avait permis de régler sa dette, mais il ne lui restait pas assez d'argent pour continuer d'amarrer son Maraudeur à la Base Stellaire 193. Personne ne voulait lui faire crédit, car rien n'effrayait plus ses anciens associés que l'échec financier.

Maarc et son marché avec Camenae soient maudits ! Tork jeta un coup d'œil au travers du hublot de la réserve. Il devait déjà une journée de location et, pour l'instant, le moyen d'honorer sa dette lui échappait. Le bazar regorgeait de clients aux bourses pleines.

C'est alors qu'il les remarqua : deux Vulcains chargés de pièces de machinerie. Des marchands, selon toute vraisemblance. Les Vulcains restaient généralement dans les limites du territoire de la Fédération; ceux-ci avaient dû être retenus par une panne. Avant d'avoir élaboré un plan, Tork sentit que ses espoirs de fortune émient là.

- Avons-nous vendu le traducteur universel ? demanda-t-il à son second, occupé à s'empiffrer.

- Non, DaiMon, répondit Kazago entre deux bouchées.

Tous les détails de son plan se mirent en place. Même s'il échouait avec les Vulcains, il recyclerait son idée pour une autre race.

- Si tu espères un jour toucher ton salaire, Kazago, ne quitte pas ces Vulcains des yeux et protège-les des bandits et des escrocs qui grouillent sur cette station. Ils nous appartiennent !

Le Ferengi se lécha les doigts, jeta sa ration dans un coin et bondit hors de la pièce. Tork retrouva le traducteur et un bloc informatique, puis écrivit une lettre.

Dix minutes plus tard, le DaiMon avait terminé la fabrication de son premier accessoire; l'autre se trouvait déjà dans son inventaire. Il se précipita dans l'escalier qui menait au bazar. Kazago, caché, pointa du doigt la direction à suivre. A son grand soulagement, les Vulcains n'étaient pas loin.

* * * * *

- Vous ! Les Vulcains ! Je désire vous parler.

- Si vous insistez, répondit l'un d'eux.

Ils s'arrêtèrent. Leurs tuniques sentaient les épices et le grain.

- On m'a toujours dit que les Vulcains étaient honorables. Alors, comme un idiot, j'ai cru en ce mythe. J'ai fait confiance à un de vos congénères, mais il m'a dupé ! Il me doit le trésor d'un roi et m'a payé avec une pierre sans valeur.

- Qu'est-ce que cela a à voir avec nous ?

Ils avaient écouté ses plaintes avec plus de patience et de civilité que prévu; il était temps d'appâter.

- Cette note, dit-il en secouant le bloc sous leurs yeux, est censée m'expliquer cette perfidie, mais elle est écrite en vulcain !

- Je vois, dit le plus grand. Vous avez besoin d'un traducteur.

- Déduction brillante, s'exclama Tork avec un sifflement. Votre intelligence devrait vous rapporter bonheur et richesse.

Il tendit le bloc au marchand le plus petit :

- Dites-moi ce que signifient ces courbes ridicules ! Les deux Vulcains lurent le texte. Après un échange de regard avec son collègue, le plus petit prit la parole :

- C'est adressé au DaiMon Tork. « Je ne dispose pas des fonds pour honorer mes dettes, aussi je vous envoie un héritage familial en gage de ma bonne foi. L'objet a peu de valeur, mais ma famille lui accorde une grande importance. » C'est signé par un certain Suprell.

Je les tiens ! exulta Tork.

Le message qu'il avait composé expliquait que la dette était payée par le Ko'Naya. Comme il le pensait depuis longtemps, même les Vulcains avaient leur prix.

- Que dois-je faire ? protesta-t-il. J'ai besoin d'argent, pas de promesses

- On vous aura trompé, DaiMon, dit le grand marchand. Nous, les Vulcains, sommes des gens honorables, comme je vais vous le prouver. Je connais la famille de Suprell; je vais récupérer l'objet et régler sa dette.

- Excellent !

Le Ferengi rayonnait. Malgré leur célèbre intelligence, les Vulcains étaient absurdement naïfs quand on en venait à des affaires plus pratiques. Il devrait songer à travailler plus souvent avec eux dans l'avenir.

- Venez par ici, nous allons arranger ça en privé.

Il saisit le premier Vulcain par la manche et les mena jusqu'à la réserve. Le léger dé clic de la porte rappela au Ferengi les dents d'un piège qui se refermait.

Après avoir jeté des boîtes qui recouvraient un grand coffre, le DaiMon passa un long moment à en ouvrir la serrure. Enfin, ses mains se refermèrent sur une forme recouverte de tissu.

- Ah, le voilà !

Lorsque Tork se retourna, une gemme synthétique dans les mains, il s'aperçut de son erreur.

Les Vulcains ne souriaient jamais. Cependant, ces deux hommes émient au bord de l'hilarité, il remarqua aussi les disrupteurs romuliens qu'ils sortaient des plis de leurs manteaux.

Leur piège, pas le mien.

* * * * *

La maison, dans le Vieux Quartier, tenait encore debout après cinq siècles, une preuve du talent de l'architecte qui avait dessiné ses chambres massives et ses ailes impressionnantes. Au départ, elle avait été richement meublée, mais chaque génération lui avait dérobé ses trésors, salle après salle. Du faste et des gloires du passé, il ne restait plus que le bâtiment.

Ce soir, un jeune guerrier arpentait les corridors froids et vides. Malgré la baisse de fortune de sa famille, il déplaçait sa grande silhouette avec l'arrogance commune à bon nombre de Klingons sur Kronos. Il entra dans la chaleur et la lumière de la salle des serviteurs.

Le dernier domestique était parti depuis longtemps; le vieillard qui l'attendait là était le maître de maison. Kruger était penché sur la table, trop absorbé par son dîner pour lever la tête en entendant la porte s'ouvrir.

- Elle est morte, annonça le guerrier.

Il ne pouvait y avoir qu'une seule « elle ».

Le vieil homme arracha un morceau de viande à l'os qu'il tenait dans la main. Il cracha un morceau de gras sur le sol.

- Il y a cinquante ans, je ne m'en serais pas moqué. Le petit-fils de Kruger s'assit, mais ne prit pas de nourriture. Il y avait peu à manger, et il se repâtrait cent fois mieux aux dépens de riches sycophantes, béats devant sa noblesse.

- Selon les rumeurs circulant dans les hauts cercles de la Fédération, elle a été tuée par des contrebandiers orions.

- Tiens-tu ces renseignements de ton cousin ?

- Grand-père, l'ambassadeur Nedec a accès à des documents secrets, et d'après ces archives...

- Nedec n'est qu'un sous-fifre de ce parvenu de Gowron, s'écria le vieux Klingon. Ses faveurs ne servent qu'à t'appâter comme un vulgaire targ. Toi, qui devrais être son empereur ! Après ma mort, bien sûr.

- Selon ces documents, persista l'héritier de Kruger, les Ferengis sont en partie liés au décès de T'Sara.

- Cette vieille folle ! Ton père a été un imbécile de lui révéler les secrets de notre famille.

- C'est vous l'imbécile ! (Son insolence lui valut l'attention de son grand-père.) Ne comprenez-vous pas ? Elle a trouvé quelque chose que les Orions et les Ferengis recherchaient. Quelque chose que l'Enterprise rapporte sur Vulcain !

- Le Pagrahtak ?

- Oui, grand-père.

Kruger but une gorgée de bière. Ses yeux étaient à demi clos.

- Ton père n'était peut-être pas l'imbécile que je pensais.

- Je ne le crois pas. Après tout, elle a tenu parole et omis la disgrâce de Kessec dans ses textes. Elle a utilisé ce qu'elle savait pour trouver le Pagrahtak.

- Notre Pagrahtak, dit fermement Kruger.

- Oui, grand-père. Je vais m'en assurer.

* * * * *

Diat Manja pleura en apprenant la mort de T'Sara.

Près de soixante ans avaient passé depuis qu'elle était venue pour la dernière fois dans cette pièce. Pourtant, il restait des traces de son passage partout où il regardait. Ses livres étaient rangés dans sa bibliothèque, avec les volumes reliés de correspondance personnelle. Elle avait passé des heures, dans ce fauteuil de bois sculpté, à compulsier ses traductions. Il pouvait ouvrir n'importe quel ouvrage en étant sûr d'y trouver des notes manuscrites de la Vulcaine.

Peu des textes des Songes Iconiens avaient survécu aux siècles. Autrement, elle serait peut-être restée plus longtemps.

Sur le campus, la plupart des Dynasiens avaient été vaguement révoltés par la présence d'une étrangère au front lisse et au teint vert. Le jeune Diat avait été le seul étudiant à se porter volontaire pour l'aider dans ses recherches. Au contraire des autres, il avait été fasciné par l'intensité de sa vocation et le peu de cas qu'elle faisait de ce qu'on pensait d'elle.

Après son départ de Dynasia, il avait suivi ses recherches et tiré tout le réconfort qu'il pouvait de ses lettres. Certains auraient jugé qu'il s'agissait d'une piètre consolation, mais ces brèves rencontres de l'esprit dépassaient le plaisir pris entre les bras de son épouse.

A présent, il n'y aurait plus de courrier.

Trois jours auparavant, il avait envoyé un message à T'Sara concernant la découverte d'un parchemin iconien dans les caves d'une bibliothèque. La carte stellaire avait été mal cataloguée jusqu'à ce qu'un ex-étudiant de Manja reconnaisse son appartenance aux Songes.

T'Sara était décédée avant que ces nouvelles lui parviennent. Un de ses collègues avait répondu à sa place.

Le professeur reprit le communiqué. Les yeux baignés de larmes, il relut le message. Sendei avait rapporté la tragédie comme tout bon Vulcain, sèchement et sans détour. En y regardant de plus près, Diat s'aperçut d'autre chose.

Les membres de l'Académie des Sciences de Vulcain refusaient d'admettre la plus grande réussite de T'Sara. Le directeur croyait qu'elle était morte folle.

- Non ! s'écria Diat Manja. Ils doivent honorer son succès. Après un siècle de recherches, elle a trouvé la Gemme de l'Antique Iconia. Je ferai tout pour que la Fédération apprenne la vérité sur ses découvertes.

Puis il se laissa retomber sur son siège, embarrassé.

Comment pouvait-il tenir ce serment ? Il était un vieil homme sans relations, même sur Dynasia.

Diat Manja prit un stylo. C'était la seule arme dont il savait se servir. Il mènerait sa guerre par les mots.

Une personne, sur Dynasia, avait le pouvoir d'attirer l'attention sur cette affaire, un homme en communication constante avec les membres du Conseil de la Fédération. Manja n'avait aucune influence sur le Gouverneur, mais un de ses étudiants, Ganin, était son secrétaire. Il pourrait peut-être s'arranger pour que Chandat lise sa lettre, puis fasse le nécessaire pour réparer cette injustice.

Manja se mit à écrire.

14

Un canapé moelleux l'attendait à quelques pas du bureau, mais Picard avait attendu trop longtemps pour rechercher son confort. Le sommeil, retenu pendant des heures, s'empara de lui en quelques secondes.

L'ouvrage qu'il lisait tomba sur sa table de travail. Le capitaine posa la tête dans le creux de ses bras et se laissa vaincre par la fatigue.

On entendait à peine sa respiration. Les doigts d'une main remuèrent jusqu'à ce qu'ils frôlent le Cœur du Démon. Au bout d'un moment, les lumières s'éteignirent automatiquement.

Dans l'obscurité, la pierre se mit à briller d'une lueur intérieure aussi vacillante que la flamme d'une bougie.

Les lèvres de Picard s'animèrent pour former des mots dans un langage étranger.

- Celui-là est...

* * * * *

-... mort, dit Telev par automatisme.

Mais personne n'écoutait son diagnostic. L'infirmière la plus proche se trouvait à l'autre bout de la chambre. Elle distribuait des bols de soupe à ceux qui avaient encore la force de se nourrir. Si elle en avait le temps, elle aiderait aussi les plus faibles à se sustenter. La jeune femme toussa. Le médecin pensait qu'il ne se passerait pas longtemps avant qu'elle ne rejoigne les malades. Il espérait seulement qu'il resterait quelqu'un de valide pour lui apporter sa nourriture.

L'archiatre reporta son attention sur le mort. Une fouille rapide du cadavre lui confirma qu'il ne portait aucune autre identification que l'écharpe de son clan.

Son esprit était si las qu'il lui fallut quelques instants pour reconnaître le symbole Assan.

Telev déposa l'écharpe en travers de la gorge de l'Andorien. Quelqu'un viendrait avec une civière chercher le corps. Partout dans les rues, des chariots emportaient les cadavres aux fours crématoires qui brûlaient sans interruption, pour détruire les victimes du Grand Fléau.

Le médecin passa au lit suivant. Deux enfants y dormaient, serrés l'un contre l'autre pour partager leur chaleur. La sensation de froid émit le premier signe de la peste, mais peut-être ne cherchaient-ils qu'à se réconforter. Leur respiration était normale, et leur peau bleue n'émit pas souillée de taches brunes.

S'ils ne l'avaient pas déjà attrapé, ils risquaient d'être exposés au Grand Fléau. Mais ils étaient orphelins, et Telev se refusait à les laisser dans la rue, où ils mourraient de faim. La peste n'était qu'une des nombreuses causes de la mort.

C'est alors qu'une vieille femme arriva près de lui.

- J'ai besoin d'un lit pour mon fils, dit-elle.

Telev lui indiqua le corps de l'Assan. Il n'aurait pas le temps de changer les draps, mais doutait qu'il en reste encore de propres.

- Si vous vous chargez de l'ancien occupant, il est à vous.

La femme se précipita pour chercher de l'aide.

Un nouveau patient.

Quand il en aurait terminé avec lui, un autre viendrait prendre sa place, et ainsi de suite. Il y avait tant à faire, et il pouvait accomplir si peu.

Telev sortit de la chambre.

Toutes les salles disponibles avaient été converties pour recevoir les malades. Cependant, il avait réussi à garder une pièce pour son usage personnel, un refuge dans cet enfer.

Des produits médicaux stockés dans la réserve, il ne restait qu'une boîte de flocons de tailak. Ce produit n'avait aucune valeur médicinale; on l'utilisait pour remplir l'estomac avant une purge. Néanmoins, l'archiatre sentait la culpabilité étreindre son cœur.

Il se servit une dose de flocons, puis ajouta de l'eau bouillante. Après une minute d'infusion, trop impatient pour attendre plus, il but le liquide chaud.

Voilà qui réchauffe un peu mes...

En effet, ses mains étaient glacées et l'air, pourtant chauffé, lui parut trop frais.

Qu'il en soit ainsi. Même ceux qui soignent doivent mourir un jour.

Il prit une nouvelle gorgée de boisson et regarda par la fenêtre : aucun mouvement. Personne dans les rues, aucune lumière aux fenêtres. Rien que des colonnes de fumée âcre qui emportaient les morts vers un paradis où la peste ne pourrait plus les atteindre.

On frappa à la porte.

- Quelqu'un demande à voir l'archiatre s'occupant des admissions, dit la voix de Sathev, son assistant.

Telev ricana devant l'absurdité d'une demande aussi officielle. Les procédures d'admission avaient disparu quand le personnel médical était tombé malade. Il sortit rejoindre son aide.

Une femme et deux hommes l'attendaient à l'entrée. Un corps enveloppé dans une couverture tachée reposait à leurs pieds.

- Je suis Vioff... (La femme portait une tunique banale, mais se comportait comme un soldat, une main sur la garde de son sabre.) Nous avons besoin d'une chambre pour notre ami. Il est très malade.

- Nous n'en avons pas, mais dans une heure ou deux, je pourrai lui trouver un lit, expliqua Telev.

- Impossible, il a besoin de tranquillité.

- Vous pouvez m'éventrer, ça ne changera rien.

- Ça suffit ! Menez-moi à votre supérieur !

Cela confirma ce que pensait Telev. Les trois personnes étaient des soldats.

- Vous êtes stupide, même pour un soldat. Je suis le dernier archiatre en vie dans cet hôpital.

- Le dernier... (Toute trace de bravade disparut.) J'étais le subcommander Viloff mais, dans la situation actuelle, je pourrais aussi bien être amiral de la flotte. La peste a touché notre camp le mois dernier. Il y a eu une attaque... Nous avons voyagé pendant plus de deux jours sans rencontrer âme qui vive.

- Transportez votre ami à l'intérieur. Je vais le soigner.

Vioff secoua la tête, hésita quelques instants, puis écarta les pans de tissu qui masquaient la tête du blessé.

Ce que vit Telev lui suffit à satisfaire la requête du soldat.

- Vous pouvez utiliser ma chambre, dit-il en leur faisant signe de le suivre.

Quelques instants plus tard, le commandant et le médecin se trouvaient au chevet du malade.

Vioff posa la lampe sur une étagère.

Telev écarta les pans de tissu. Il avait pris les taches sombres sur la couverture pour du sang, mais il s'aperçut qu'elles étaient vert foncé.

- Où avez-vous trouvé...

Il n'avait aucun mot pour décrire ce qu'il voyait.

- Nous avons été attaqués par des vaisseaux volants qui rivalisent avec tout ce qui existe sur Andor. Nos armes n'avaient aucun effet sur eux. En quelques heures, ils ont ravagé la province occidentale. Puis, comme par miracle, leurs boucliers se sont effondrés et nous avons réussi à les descendre. C'est l'unique survivant.

L'archiatre avait complètement enlevé le tissu. Même sans modèle de comparaison, il était évident que l'étranger avait les jambes fracturées. La peau de son torse était lacérée; il devait souffrir d'une hémorragie interne. Les autres lui ressemblaient.

- Ce n'est pas beau à voir, n'est-ce pas ? dit Viloff.

- J'essaie de trouver la beauté dans chaque être vivant.

Cependant, Telev devait avouer qu'il était difficile d'ignorer les cheveux noirs et la peau olivâtre, le front bosselé de la créature et ses organes auditives hypertrophiés. Son corps, comparé à celui d'un Andorien, était solide et trapu. Les organes sexuels, si telle était leur fonction, se trouvaient en un lieu particulièrement vulnérable.

- *Je suis le Praetor Vitellius !*

L'Andorien fit pivoter ses antennes pour combattre l'agression de la voix de l'inconnu. Son langage était étrange, parsemé de consonnes discordantes.

- *Je guiderai le peuple romulien jusqu'à la victoire !*

Les membres de l'étranger tremblaient, mais il manquait de force pour se relever. Telev remarqua son regard vide; il n'avait pas réagi à leur présence. Chez un Andorien, ces symptômes signalaient un problème eadiliaque, mais cette espèce ne possédait probablement pas d'eadilium.

- *Rendez-vous ou mourez !*

Telev pensa que l'étranger avait perdu beaucoup de son sang vert, mais il ne pouvait pas procéder à une transfusion. Et une infusion d'eau pourrait le tuer.

- Je ne peux rien faire pour lui. Il mourra avant que j'en sache assez sur son anatomie.

- Dommage, fit remarquer Viloff, il y a tant que nous pourrions apprendre sur nos nouveaux ennemis.

L'archiatre s'agenouilla pour l'examiner de plus près. C'est alors qu'il s'aperçut que l'être le regardait.

- *Libère-moi ! Je t'ordonne de me libérer !*

Ses mains serraient quelque chose contre son cœur. Vioff lui fournit des explications avec un soupir :

- Il porte une sorte de talisman. Nous avons voulu le lui arracher, mais en vain.

- *Tu dois m'obéir, ou le Ko'Naya te détruira !*

L'étranger brandit une pierre grise devant les yeux de l'Andorien.

- *Soumets-toi ! Personne ne peut me vaincre !*

La créature retomba sur le lit, ses dernières forces épuisées.

- *Je suis... le Praetor...*

Telev chercha les pulsations de son cœur. L'être émit un râle, puis plus rien.

- Il est mort, annonça l'archiatre en prenant la pierre des mains du cadavre. Une race superstitieuse...

Le roc était chaud dans sa main, certainement à cause de la fièvre de son propriétaire.

- Nous allons transporter son corps aux fours crématoires, dit Vioff. Oublie ce que tu as vu ce soir, archiatre ! Andor a déjà assez de problèmes.

- Qui me croirait ? (Il montra la pierre.) Et que faites-vous de ça ?

Mais les soldats étaient déjà partis avec leur macabre cargaison. Il ne restait plus de leur visite que la relique de l'étranger.

Elle lui chauffait toujours les mains et, dans l'obscurité, sa surface rêche semblait scintiller.

Telev coinça la pierre dans le creux de son bras et retourna dans la chambre. Sathév s'occupait toujours des malades. Un mot, une caresse, un sourire, telles étaient les dernières armes de l'archiatre pour combattre la peste, et il les offrait gracieusement à tous, même ceux qui avaient perdu conscience.

Sa ronde terminée, il fut saisi d'une telle fatigue qu'il s'assit par terre et se consola en regardant la pierre. Il avait l'impression que sa force, sa vie, lui échappait à petit feu.

L'Au-delà l'appela-t-il aussi tôt ?

Tandis qu'il attendait la mort, Telev entendit soudain des rires d'enfants et des pas précipités dans l'aile de l'hôpital. Il sut sans même regarder que ceux qui agonisaient quelques instants plus tôt se levaient de leur lit, qu'Evalla dansait dans les couloirs et que Shaav chantait une ballade triomphante sur sa guérison miraculeuse. Sathév pleurait en caressant son visage exempt des traces de la maladie, et Avae avait cessé de tousser.

Il semble que j'ai volé un peu de chance aux étoiles.

Si sa vie devait se terminer pour payer les pouvoirs du talisman, il s'en moquait. Après tout, il avait fait serment de sauver l'existence d'autrui.

Tandis que des mains le tiraient pour qu'il se joigne à la fête, il se sentit glisser vers le néant.

15

Le soleil jaune de DiWahn n'avait pas encore percé la ligne d'horizon, mais le roi Akhanatos était déjà éveillé quand son serviteur se glissa dans sa chambre.

- Votre Majesté, un visiteur demande une entrevue... un unDiWahn.

Le monarque acquiesça et son serviteur sortit. Il avait à peine quitté les lieux qu'un étranger écarta le rideau de la porte. Le capuchon qui recouvrait sa tête projetait une ombre sur son visage, mais Akhanatos reconnut aussitôt le Magister Kieradan.

Le roi se leva pour l'accueillir. La tradition réservait ce geste de respect à la plus haute noblesse. En tant qu'unDiWahn, cet homme n'avait nul territoire, mais dirigeait les Fidèles et donc, jouissait d'autant de pouvoir qu'un monarque.

- Belle aube à vous, Akhanatos, dit Kieradan.

- Vous m'honorez par votre présence.

Le roi fut soulagé que cette entrevue se passe dans ses appartements. Il n'aurait pas voulu qu'un de ses sujets assiste à une scène aussi peu digne de son rang. Il devait trop à l'ordre religieux de Kieradan pour montrer son mécontentement. Il attendrait une occasion plus propice pour exiger rétribution.

- Je vous apporte la parole de l'amiral Jakat.

Akhanatos sentit le soupçon monter en lui :

- Que voulez-vous dire ? L'amiral de la flotte peut s'adresser à moi directement.

- Plus maintenant. (Kieradan écarta les bras comme s'il allait embrasser quelqu'un.) Le véritable nom de Jakat est Daramadan. Il appartient à l'Ordre des Fidèles et ne sert que le souvenir de nos ancêtres iconiens.

- Ne jouez pas avec moi, unDiWahn, menaça Akhanatos. Je n'ai pas la patience d'affronter vos intrigues mystiques.

- Oui ! Aujourd'hui, vous lancez l'assaut contre le Royaume de Roshamel.

Sa première impulsion, nier la vérité, céda la place à la peur d'avoir été découvert. Le roi écouta en silence le Magister expliquer en détails les plans d'attaques qu'il avait donnés à l'amiral deux jours plus tôt.

- Si vous vous en souvenez, continua Kieradan, l'accord stipulait que les navires soient utilisés pour la paix, et non pour la guerre. Les connaissances iconiennes en notre possession ont été préservées dans nos reliquaires pour le

bien de tout DiWahn, pas pour satisfaire les ambitions d'un de ses ridicules fiefs. Vous avez rompu notre pacte et trahi nos lois.

- Vous voulez la paix ? dit Akhanatos, recouvrant un peu de sa superbe. Seuls les unDiWahns peuvent espérer ce Rêve. J'ai payé le prix fort pour ces saintes connaissances, et encore plus pour former la flotte. Pensiez-vous vraiment que j'allais vider mes coffres pour aider mes ennemis ?

- Non, répondit l'étranger, vous avez agi comme nous le pensions. Ainsi, en châtiment de vos transgressions, nous réclamons le fruit de notre sainte connaissance.

- Vous retournez mes propres troupes contre moi ? Akhanatos comprit enfin l'étendue amère de sa crédulité. Les unDiWahns avaient d'abord causé sa ruine, puis le privaient du moyen de récupérer sa fortune. Enfin, ils précipiteraient sa perte avec les armes qu'il avait fait fabriquer.

A la surprise du roi, Kieradan secoua la tête :

- Jakat n'est pas un traître, et prendre possession de vos territoires ne m'intéresse pas. L'amiral se prépare à entreprendre une mission. Si vous êtes encore en place au retour de la flotte, nous nous reverrons pour discuter des termes de son utilisation future.

- Si je suis... répéta le roi.

Bien sûr, dès que Roshamel apprendrait le départ de la flotte, il attaquerait Akhanatos à l'instant le plus vulnérable. Leurs troupes terrestres se valaient; la lutte serait dure. Le royaume vainqueur devrait discuter avec les unDiWahns en position de faiblesse.

- Je peux encore vous vaincre dans ce jeu, cracha le monarque. Soyez-en averti. Si je fais la paix avec Roshamel, nos royaumes prospéreront.

- Nous applaudirions un acte aussi rationnel, roi Akhanatos, dit Kieradan. Que vos adversaires vous égalent toujours en sagesse.

Le prêtre s'inclina, puis sortit de la chambre.

* * * * *

Au grand soulagement de Kanda Jiak, le Terminal Davenport était plus petit que la Base Stellaire 75, et moins peuplé.

Il approcha d'un guichet et glissa sa carte d'identification dans une fente :

- J'aimerais acheter un billet aller pour DiWahn.

- DiWahn ! répéta le guichetier benzite en ricanant. Hors de question.

Même dans les meilleures circonstances, DiWahn est interdit aux citoyens de la Fédération. La planète est politiquement instable.

- Mais je...

- Et les meilleures circonstances ont cessé d'exister, continua l'extraterrestre bleu en inspirant les vapeurs de l'inhalateur atmosphérique suspendu à son cou.

- Mais je...

- Le trafic dans ce secteur de l'espace a été interdit pour une durée indéterminée. Si la Fédération avait encore des rapports diplomatiques avec DiWahn, ils auraient été rompus ce matin.

- Ce matin ? répéta Jiak. Qu'est-il arrivé ce matin ?

- Cela ne vous regarde pas, rétorqua le Benzite avec le tact commun aux gens de sa race. D'après votre carte d'identité, vous venez de Redifer III... Mais vous ressemblez à un DiWahn.

- Vraiment ?

Jiak était tellement excité qu'il ne remarqua pas la silhouette qui s'émit glissée derrière lui.

- Ce n'est qu'une coïncidence, dit Del en lui posant une main sur l'épaule. Venez, Kanda. Ce guichetier doit s'occuper de ses autres clients.

Elle voulut l'obliger à le suivre, mais Jiak se débattit.

- Laissez-moi tranquille. Je peux me débrouiller seul

- Du calme, vous risquez de finir dans une cellule ! Son avertissement l'arrêta net. Del l'entraîna à l'autre bout du Terminal de Davenport avant de le libérer.

- Il me manque toujours un homme d'équipage sur le Haverford, dit le capitaine. Vous pouvez reprendre votre travail si vous le voulez.

- Je veux me rendre sur Dynasia.

- Comment ? Cette maudite planète se trouve à des années-lumière d'ici !

- Je me moque de la distance, dit Jiak. Je veux y aller.

- Alors, vous avez moins de cervelle qu'un ver régulier !

Comme il ne répondit pas, elle ajouta en soupirant :

- Le Marshall est accosté au Quai 3. Demandez l'officier en second Conrad, et dites-lui que je vous envoie. Son cargo vous transportera à la Jonction de Hayhurst, l'avant-poste de la Fédération le plus proche de Dynasia. Après, vous devrez vous débrouiller seul.

- Merci, capitaine, dit Jiak avec un grand sourire.

- Seuls mes hommes d'équipage m'appellent capitaine. Mes amis m'appellent Del.

Elle serra le jeune homme dans ses bras, puis repartit sans se retourner.
Merci, DeL

Il faillit changer d'avis et courir après elle, mais la pensée d'atteindre enfin Dynasia l'emporta sur le reste. Impatient de partir, Jiak jeta son sac par-dessus son épaule et prit la direction du quai 3.

16

- En avant.

Dans l'esprit de Riker, cette expression émit associée au ronronnement des moteurs passant en vitesse de distorsion. Cependant, quelque chose clochait : jamais il n'avait entendu Picard donner un ordre sur un tel ton.

- A la vitesse de distorsion actuelle, annonça Data, notre arrivée sur Vulcain est estimée à trois jours point six.

Picard ne se relaxait jamais quand il occupait le fauteuil de commandement. Au mieux, il lui arrivait de croiser les jambes et de s'adosser au dossier. Aujourd'hui, remarqua Riker, il avait adopté son attitude la plus stricte. Un seul élément tranchait avec ses habitudes : il tenait le Cœur dans le creux de son bras.

- Je suis allé plusieurs fois sur Vulcain, dit l'officier en second, mais je n'ai jamais eu l'occasion de visiter la planète. Je suis assez impatient de le faire.

Quand le silence devint trop insupportable, Troi, assise de l'autre côté de Picard, se pencha dans sa direction :

- Oui, une permission risque d'être intéressante, même si le climat est un peu chaud.

Elle s'adressait à Riker, mais ses yeux ne quittaient pas le capitaine.

Un autre silence.

- Je suis certain que l'Académie des Sciences de Vulcain nous attend, continua Will. Le Cœur est...

- Qu'avez-vous dit à propos du Cœur ? demanda soudain Picard.

- Simplement que les archéologues vulcains doivent être impatients de l'examiner. Une relique telle que celle-ci devrait les occuper pendant un certain temps.

Picard se contenta de plisser le front :

- Je le suppose, en effet.

- N'est-ce pas le but de ce voyage ? demanda Troi sur un ton indiquant qu'elle avait senti quelque chose d'anormal chez le capitaine.

- Bien sûr, conseiller. Je pensais avoir été clair lors du dernier briefing. La Bétazoïde acquiesça, mais ne répondit rien.

- Cette pierre doit être moins lourde qu'elle le paraît, dit Riker pour changer de sujet. Vous la portez comme si de rien n'était.

C'était une stratégie évidente pour toucher le Ko'Naya. Data excepté, le capitaine n'avait laissé personne le tenir.

- Je ne m'étais pas posé la question, répliqua Picard.

Will se demanda pourquoi son commandant avait apporté le Cœur sur la passerelle. A son grand soulagement, le silence qui suivit annonça la fin de cette conversation tendue. Quelques minutes plus tard, Data fit pivoter son siège :

- Capitaine, j'ai recalibré mes instruments de laboratoire. Je puis vous certifier qu'ils sont en état de fonctionnement. Si je reprenais mes tests sur le Cœur, nous pourrions offrir des données de bases importantes aux scientifiques de l'Académie.

- Vous marquez un point, monsieur Data.

- Merci, dit l'androïde en faisant mine de se lever.

- Je vous apporterai le Ko'Naya à la fin de votre service.

Data regarda Picard d'un air surpris, puis se pencha à nouveau sur sa console.

- J'ai quelques recherches historiques à effectuer, continua le capitaine. Will, la passerelle est à vous.

- Bien, monsieur.

Riker se sentit soulagé que le capitaine se retire dans son bureau.

- Il est exténué, Wil, dit Deanna avant qu'il ne l'interroge. Je sens qu'il n'a pas beaucoup dormi ces derniers jours, et ça le rend nerveux.

- Les cauchemars avec les Borgs ?

Troi secoua la tête :

- Je ne sais pas. Il n'est pas aussi... traumatisé. Simplement fatigué et distrait.

- Nous devrions demander au docteur Crusher de lui prescrire du lait chaud au coucher.

- Question : du lait chaud ? Interrogea Data.

- C'est une blague, Data. Une référence à un vieux remède contre l'insomnie.

- Ah. Je peux donc faire une référence similaire : il faudrait utiliser un pied-de-biche pour arracher le Cœur au capitaine.

Riker éclata de rire. L'androïde écarquilla les yeux :

- Etait-ce drôle ? demanda-t-il, plein d'espoir.

- Oui, Data

L'officier en second s'arrêta de rire quand il vit le regard de Troi. Elle ne souriait pas.

* * * * *

Data entendit des pas lourds résonner sur la rampe de la passerelle. Un seul officier, dans l'équipage, dépassait la capacité d'absorption sonore de la moquette.

- Votre service est terminé., monsieur. Data leva la tête; il occupait le fauteuil du capitaine depuis le départ de Riker. Le chef de la sécurité venait de prendre son poste à la console tactique.

- Merci, lieutenant Worf. J'attendais le capitaine.

- Il est occupé.

- Affirmatif, il semble avoir oublié notre rendez-vous. Je devrais peut-être...

Le Klingon se redressa de toute sa superbe

- Celui qui détient le Pagrahtak ne doit pas être dérangé pour des affaires triviales., monsieur.

L'androïde n'insista pas. En dépit de son attitude belliqueuse, Worf avait raison. Data abandonna le commandement de la passerelle à l'officier de sécurité, puis s'installa devant une console scientifique.

* * * * *

Durant son service, il avait mis au point un plan de secours au cas où il ne pourrait pas examiner le Cœur. En l'absence de nouveaux résultats, il supposerait que les données anormales étaient correctes, et rechercherait des éléments contradictoires similaires dans les bases de données géologiques et archéologiques de l'ordinateur.

Il demanda une liste de tous les cas où des variations de datation et de composition étaient liées au même objet. Il élimina d'office les distorsions spatio-temporelles, puis réduisit son champ de recherches à des objets de masse inférieure aux trous noirs. Enfin, il exclut les anomalies artificielles résultant d'expériences de physiques ésotériques.

L'image se figea.

Un humain n'aurait rien remarqué. Cependant, à la vitesse à laquelle Data digérait ces informations, la coupure était évidente.

Un nouveau listing apparut. L'écran retourna à l'affichage précédent.

- *Recherche terminée. Aucun exemple dans les nouveaux paramètres de recherches.*

- *C'est incorrect, dit l'androïde. Accès au Fichier Archéologique TGOF-1284-678A.*

- *Ce dossier n'existe pas dans la base de données.*

L'ordinateur se trompait. Il avait clairement vu la référence avant qu'elle s'efface de l'écran.

- Répétition : accès au Fichier Archéologique TGOF- 1284-678A.

L'écran devint noir.

- *Erreur de listing le contenu de ce dossier n'a pas été saisi dans la base de données.*

Il décida d'utiliser une nouvelle approche.

- *Corrélation des données concernant le Cœur du Démon et celles du Fichier Archéologique TGOF-1284678A...*

- *Ordre prioritaire de Starfleet Command... Attention, commander Data, USS Enterprise, votre demande concerne des dossiers secrets. Votre statut actuel ne vous donne pas accès à ce fichier.*

- Intrigant, dit-il avant d'appuyer sur son communicateur. Data appelle le commander Riker.

Moins de dix minutes plus tard, l'officier en second se tenait à ses côtés.

- *Ordinateur, demanda Will. Ici le commander William T. Riker. Accès au Fichier Archéologique TGOF- 1284-678A.*

- *Ordre prioritaire de Starfleet Command... Attention, commander William T. Riker, USS Enterprise, votre demande concerne des dossiers secrets. Votre statut actuel ne vous donne pas accès à ce fichier.*

- Bon sang. Riker appelle Picard !

Deux minutes plus tard, le capitaine les rejoignait sur la passerelle. Il écouta patiemment Data récapituler ses recherches.

- *Et vous pensez que ce fichier contient des informations sur le Cœur ?*

L'androïde secoua la tête :

- *Je ne peux corroborer de connexion tant que je n'aurai pas lu le dossier, mais la demande de corrélation a déclenché les procédures de sécurité.*

- *Cette piste me paraît intéressante. Ordinateur, ici le capitaine Jean-Luc Picard. Je demande l'accès au Fichier Archéologique TGOF-1284-678A.*

- *Ordre prioritaire de Starfleet Command... Attention, capitaine Jean-Luc Picard, USS Enterprise, votre demande concerne des dossiers secrets. Justifiez votre demande d'accès auprès de l'amiral Enim Wilkerson, Directeur des Projets Spéciaux de Starfleet.*

- Nous progressons, dit le capitaine avec un sourire. Je vais envoyer sur-le-champ une requête prioritaire à l'amiral.

Etant donné leur éloignement du Quartier Général de Starfleet, Data estima que la réponse ne leur parviendrait pas avant quelques heures.

- *Monsieur Data, continua Picard, jusqu'à réponse de Starfleet, je vous propose de suspendre vos analyses du Cœur.*

- *Comme vous voudrez, capitaine.*

- *Pourquoi ne suis-je pas surpris ?* murmura Riker dans sa barbe tandis que le capitaine retournait dans son bureau.

C'était une question rhétorique, songea Data. Il n'était donc pas tenu de répondre. Cependant, il remarqua avec intérêt que sa propre réaction ressemblait à celle de l'officier en second.

* * * * *

Beverly Crusher venait de commencer le dernier paragraphe de la dernière page d'une longue série de rapports quand elle entendit les portes de l'infirmierie s'ouvrir.

- J'ai presque terminé, Jean-Luc... (Elle leva les yeux.) Oh, Deanna.

- Vous attendiez le capitaine, dit Troi.

- En effet. Il m'a invitée à dîner ce soir.

La Bétazoïde leva un sourcil :

- N'est-ce pas plutôt un souper ?

Le médecin jeta un coup d'œil au chronomètre et constata que son travail l'avait occupée toute la soirée.

- J'étais si absorbée par mes rapports que j'ai oublié l'heure. Il aurait dû m'appeler il y a des heures... (Elle sentit la colère monter en elle.) En fait, je crois que notre bon capitaine m'a encore posé un lapin...

- Oh, demanda Troi, c'est déjà arrivé ?

- Oui, répondit Crusher. Nous devons nous retrouver hier soir. Jean-Luc voulait s'excuser d'avoir manqué un petit déjeuner. Mais il n'est pas venu. Ce matin, il s'est encore excusé en m'expliquant qu'il avait été retenu par Guinan. Pour se faire pardonner, il m'a invitée ce soir.

- Connaissant le capitaine Picard, il examine le Cœur du Démon et a oublié de manger.

- Probablement. Cette pierre le fascine.

- Beverly, dit Troi avec sa voix de conseiller, vous pourrez encore l'appeler.

Il n'est pas si tard.

- Oh, non ! Je ne voudrais surtout pas m'immiscer dans les affaires de Cœur du capitaine !

* * * * *

Il était assis en tailleur sur le lit, comme le jeune Surak veillant dans le froid du désert, le Cœur posé dans ses mains. L'enfant avait attendu le matin; Picard attendait la nuit.

Il lui devenait difficile de garder les yeux ouverts. Pourtant, il luttait pour rester éveillé encore un peu.

Sa cabine était plongée dans l'obscurité, comme la nuit où il avait rêvé de la mort de T'Sara et de la métamorphose de la pierre. Il désirait y assister à nouveau. A moins que sa chaude lueur n'ait été qu'une partie du songe ?

Arrivait-il seulement à distinguer le rêve de la réalité ? Trois nuits durant, il s'émit remémoré des souvenirs de terres inconnues et d'étrangers, trop vivaces pour appartenir à un simple fantasme. Mais il ne savait pas ce qui lui arrivait.

Des visions, peut-être...

Il savait qu'il ferait mieux d'en parler, mais craignait que cela brise le charme.

Il était si fatigué... trop fatigué pour continuer de surveiller la pierre. Il se laissa tomber sur le lit et s'enroula autour du Cœur, chaud au contact.

Ses songes étaient la voix du Ko'Naya. Il devait écouter ce que la relique avait à lui conter.

Halaylah se fraya un chemin dans la foule. Les nouvelles de l'approche de la civière s'étaient propagées si vite que le peuple se rassemblait déjà aux portes de la Grande Salle.

Trois amiraux en armure, imperturbables, se tenaient à l'entrée de la salle du trône. Pourtant, les murmures gutturaux qu'ils échangeaient trahissaient leur malaise. En règle générale, les Klingons évitaient les messes basses; ils tonitruaient et grondaient, qu'ils soient de bonne humeur ou non. Halaylah avait ouï dire qu'ils faisaient de même dans la bataille ou pendant l'amour. Après dix ans sur cette planète, elle considérait encore le bruit ambiant comme l'élément le plus oppressant de sa captivité.

Approchant de la porte gardée, Halaylah sentit la peur des amiraux, étrangement sucrée comparée à l'odeur rance d'un Klingon adulte. Elle écouta ce qu'ils disaient, puis se retint de sourire. Ces puissants guerriers, aux mains couvertes du sang d'une dizaine de races étrangères, craignaient d'affronter leur empereur. Chacun essayait désespérément d'échapper à l'honneur d'annoncer la procession.

Elle se glissa derrière les deux guerriers, plongea sous les épées croisées de deux gardes et entra dans la salle.

L'éclairage rougeoyant ne réchauffait en rien l'atmosphère de la pièce aux murs de pierres nues. Les Klingons méprisaient l'art et la musique. Quand elle l'avait fait remarquer, Kessec lui avait doucement répondu que son monde de beauté avait été vaincu. Pourtant, elle se demandait si elle aurait fêté une victoire sur les Klingons avec beaucoup d'enthousiasme si Tehalai avait été une planète aussi laide. La destruction des jardins de fleurs et des fontaines l'avait plus attristée que la perte de sa liberté.

Ses pas légers résonnèrent sur les dalles.

Une voix profonde se fit entendre :

- Qui va là ?... Oh, c'est toi, mon enfant.

Kessec était seul. Ces derniers temps, il cherchait de plus en plus la solitude, même s'il permettait à Halaylah de rester quand il avait chassé tout le monde. Mais, il portait toujours ses robes de cérémonie et le médaillon impérial, et restait assis sur son trône comme s'il s'apprêtait à sermonner ses amiraux et

ses ministres. Comme d'habitude, le Pagrahtak reposait dans les paumes de ses mains.

- Pensez-ils que je suis sourd ?

Son ouïe était plus sensible que la sienne, mais Halaylah entendait le murmure étouffé de la foule, dehors.

- Vos fils apportent une civière, dit-elle.

- Tous mes fils ?

- Ceux qui sont encore en vie, mon Empereur.

-Ah.

De tous les Klingons qu'elle connaissait, lui seul avait la capacité de s'exprimer avec subtilité et modération. Il ne dit rien de plus jusqu'à l'arrivée de la procession. Les gardes s'écartèrent pour laisser passer les fils de l'empereur et le fardeau qu'ils portaient. Le cortège s'arrêta à l'entrée de la salle.

- Qui va là ?

Halaylah, accroupie dans les ombres, au pied du trône, vit Mohtr, l'aîné, avancer et saluer. Il ressemblait à son père, mais sa crinière montrait quelques cheveux blancs, tandis que celle de Kessec restait noire comme l'ébène.

- Durall, fils de Kessec, a couvert d'honneur sa famille

La jeune fille jeta un coup d'œil à l'empereur. Son visage ne trahissait aucune émotion, mais Durall avait été son fils préféré. Elle prit une grande inspiration et apprit l'odeur de la tristesse.

- Combien ont partagé cet honneur avec lui ? demanda l'empereur.

Mohtr hésita, émettant la même senteur douceâtre que les amiraux.

- Personne. Sa mort était un accident, Père.

- Un bien petit honneur, dans ce cas. Mes fils connaissent de nombreux accidents depuis quelque temps : des contusions, des blessures, des os brisés... Et maintenant, la mort.

- Nous sommes des guerriers !

Kessec retroussa les lèvres :

- Les guerriers meurent au combat, pas dans des accidents. Ils tuent leurs ennemis, pas leurs frères !

- Vous nous avez laissé bien peu de batailles à gagner, mon Empereur, rétorqua Mohtr en montrant les dents.

- Oui, c'est un des grands inconvénients d'une victoire aussi écrasante sur nos ennemis. (Kessec s'installa plus confortablement.) L'autre est de voir mes enfants se disputer le droit de succession comme des charognards.

- Si nous vous succédons un jour. Contrairement à vous, nous vieillissons. Mieux vaut mourir comme Durall plutôt qu'atteindre la sénilité sans obtenir ce qui nous revient de droit !

- Il suffit, Mohtr ! Apportez-moi le corps de Durall. Même dans la pénombre, Halaylah discerna le malaise des porteurs tandis qu'ils déposaient la

civière aux pieds de l'empereur. Le corps de Durall, autrefois doté d'une grande vitalité, avait perdu toute couleur. Sa tunique était couverte de sang séché, là où sa poitrine avait été écrasée. La Tehalayenne plissa le nez. La mort, ici, avait la même odeur que sur sa planète.

- Je vois que vous n'avez pas été pressés de me l'amener, dit Kessec en se levant, le Pagrashtak niché dans le creux d'un bras.

- Nous étions loin, Père, grommela Tagre, son quatrième né. Le voyage fut difficile.

- Sans nul doute.

Kessec descendit du dais. Ses fils étaient plus grands et plus larges que lui; aux yeux d'Halaylah, il leur manquait son charisme. Elle se demanda s'il était né ainsi ou si c'était un autre don de la pierre.

Kessec remit en place une mèche de cheveux sur le front de Durall. Ce simple geste parut le faire souffrir. Puis ses doigts serrèrent le cou du jeune Klingon. Le temps passa; l'on n'entendait plus que la respiration saccadée de l'empereur. Halaylah n'avait jamais maîtrisé la discipline klingonne de l'Attente, mais elle était trop effrayée pour bouger. Elle sentit les changements du corps de Durall avant de voir sa peau s'assombrir à cause de la chaleur du sang.

Le corps remua. Kessec se redressa.

- N'y a-t-il rien que le Pagrashtak ne puisse accomplir ? s'écria Gistad, le deuxième né.

Il était le seul à accueillir ce retour à la vie avec un sourire de joie et d'émerveillement.

La Tehalayenne remarqua l'affaissement des épaules de Kessec, et l'effort qu'il faisait pour garder la tête haute. Le bras qui tenait le Pagrashtak menaçait de tomber comme du bois mort.

- Vous êtes fatigué, Père, dit Mohtr en avançant.

Il évitait de regarder la pierre, mais sursauta quand Kessec la changea de main.

- J'irai mieux dans la matinée, comme Durall. Nous entendrons alors son récit de l'accident...

- L'entendre parler à nouveau sera un miracle, mais les miracles sont exténuants. Vous devez manger pour reprendre des forces.

Mohtr demanda qu'on apporte de la nourriture. Des servantes apparurent, les bras chargés de plateaux de viandes fumantes, de tartes et de cruches de bière.

- Une telle inquiétude pour ma santé est touchante, Mohtr.

Le signal avait été faible, mais Halaylah s'attendait à ce que l'empereur l'appelle. Elle sortit des ombres.

- Je goûterais volontiers un peu de rougath, dit-il, prenant une boulette de viande.

Elle renifla sa sélection. L'odeur de la nourriture était convenable, mais celui qui avait roulé la boulette avait laissé l'empreinte de sa peur comme le glaçage d'un gâteau. Halaylah fixa l'empereur et lui fit signe qu'il ne valait mieux pas risquer sa vie.

Kessec soupira :

- Je mangerai plus tard.
- Vous laissez cette gamine décider de votre vie ?
- J'ai bien droit à quelques excentricités. D'un autre côté, Mohtr, tu es le bienvenu pour goûter ce mets.
- Je n'ai pas faim.
- Bien sûr. (Kessec reposa la boulette de viande et s'essuya les doigts sur les pans de sa robe.) Laissez-moi... Tous !

Il avait prononcé ces mots sans crier, mais le moindre murmure d'un empereur devait être écouté. Les servantes s'enfuirent en abandonnant les plateaux de nourriture. Ses fils furent moins rapides à abandonner leur dignité, mais ils se retirèrent sans protester.

Kessec s'adressa à Mohtr une dernière fois :

- Prends une grande inspiration, Mohtr. Plus profonde encore ! Le poids que tu sens dans ta poitrine provient d'une rechute de fièvre de Gorault, que tu avais attrapée étant enfant. Peu y survivent.

- Ma survie est un signe de ma puissance ! Le défia l'autre avant de sortir.

Halaylah resta. Elle savait quand Kessec ne souhaitait pas sa présence.

- Approche, mon enfant. J'ai une histoire à te conter.

Elle s'assit à ses pieds pour l'écouter.

- A une époque, bien avant celle-ci, vivaient deux frères nés d'une même mère, le même jour. Kessec et Bratahr étaient leurs noms, ils se ressemblaient tant qu'on aurait pu penser qu'ils étaient un homme et son reflet dans l'eau réunis dans le même monde. En chacun brûlait le désir du guerrier et, quand ils se battaient côte à côte, leurs ennemis fuyaient plutôt que d'affronter leur feu destructeur. Ils partageaient l'honneur de leurs victoires, comme leurs armes, leurs maisons et leurs maîtresses. Ils finirent par partager la domination de tout le territoire.

Il se tut.

- C'est alors qu'une chose arriva, dit Halaylah quand la pause lui parut trop longue.

Jamais Kessec ne lui avait raconté cette partie de sa vie, et elle était curieuse de savoir la suite.

- C'est alors qu'une chose arriva, répéta l'empereur. Les frères vainquirent leur plus grand ennemi, un roi guerrier voisin, et, avec cette victoire, ils trouvèrent ce qu'ils ne pourraient jamais partager. Le premier qui toucha le Pagrahtak sentit sa chaleur et entendit sa voix. L'autre ne vit qu'une pierre

glacée. Celui qui la détenait jura de partager le fruit de ses pouvoirs. Mais l'autre devint aigri et jaloux. Il finit par oublier son honneur et tua son frère pendant son sommeil.

Halaylah renifla une cruche de bière, puis la tendit à Kessec. Il en but une grande gorgée avant de continuer.

- Le traître prit la pierre, mais le remords le hantait. Il utilisa le Pagrashtak pour ramener son jumeau à la vie.

- Vous l'avez sauvé, comme vous venez de sauver Durall ! s'écria la fille, joyeuse.

Les contes Klingons se terminaient rarement sur une note aussi gaie.

- Non, mon enfant. Bratahr m'a ramené du monde des morts. Puis je l'ai tué à mon tour. J'ai brûlé son cadavre et éparpillé ses cendres pour ne jamais être tenté de le faire revivre.

La Tehalayenne soupira.

- Tout ceci est arrivé voici bien longtemps. (L'empereur fixa le visage de son fils, toujours étendu sur la civière.) Du moins le pensais-je.

La respiration de Durall était encore laborieuse, ses membres tremblaient à cause de ses blessures. Kessec posa une main sur la poitrine du prince et attendit qu'il s'endorme profondément.

Ce nouvel effort le laissa si faible qu'il lâcha le Pagrashtak. Halaylah poussa un cri en voyant la pierre rouler loin de lui. Son inquiétude grandit quand elle entendit l'ordre que lui donnait l'empereur.

- Prends-le, vite, avant que je ne recouvre mes forces... Et mon avidité.

- Sire ?

- Prends-le

Elle attrapa le Pagrashtak. La pierre était chaude au toucher, et pas aussi lourde qu'elle ne l'avait cru.

- Pars, murmura Kessec. Pars le plus loin possible d'ici, mon enfant. Fonde ton empire si tu le dois, mais emporte cette malédiction loin de moi et des miens.

Halaylah enfouit la pierre dans sa tunique, puis sortit en courant de la salle du trône.

* * * * *

Ses pas légers résonnaient encore dans l'esprit de T'Sara quand elle ouvrit les yeux. Elle inspira profondément l'air frais de la chambre du Collectionneur. La nuit désertique qui entourait la tour devait être encore plus froide.

- Ainsi, c'est ce que vous étiez, dit la Vulcaine au corps momifié. Regardez ce que vous êtes devenue ?

Quand cette jeune esclave généreuse était-elle devenue la fanatique égoïste et avide que T'Sara avait rencontrée dans d'autres rêves ?

Dix années de fouilles avaient révélé qu'Halaylah s'était servie des pouvoirs du Pagrashtak pour fonder une colonie d'artistes sur Atropos. Mais elle n'avait fleuri que durant un siècle. Avec le temps, son désir de création de la beauté s'était réduit à une faim rapace de possession.

T'Sara avait tenté d'expliquer à Sorren ce qui s'était passé, de lui apprendre télépathiquement combien l'emmurement volontaire de leur fondatrice avait horrifié les fidèles d'Halaylah. Bien qu'il reconnaisse l'évidence du démantèlement de la colonie, il refusait d'admettre son motif. Les jeunes Vulcains étaient souvent ainsi; trop incertains de leur contrôle émotionnel pour affronter les dangers de l'empathie.

T'Sara fixa à nouveau la momie :

- Mais je suis trop vieille pour contempler ce que je ne peux égaler : vous désiriez garder le Ko'Naya pour l'éternité. Sans moi, vous auriez réussi.

La Vulcaine caressa la pierre luminescente.

- L'un d'entre eux s'est-il seulement demandé ce que tu désirais, Ko'Naya ? J'ai suivi les méandres de ton voyage, mais il me manque encore des indices pour savoir où tu te rends.

Sa tête retomba contre le mur de la salle.

Je suis vieille.., et fatiguée... Je n'aurai peut-être pas la force de trouver la réponse à ton mystère.

Ses yeux se fermèrent...

* * * * *

Et la dernière strate du rêve éclata tandis que Picard ouvrait les yeux. Il se sentait aussi vieux et fatigué que T'Sara, mais une inspiration lui suffit pour recouvrer ses forces.

- Un voyage ? demanda-t-il au Cœur scintillant qu'il serrait contre lui. S'agit-il vraiment d'un voyage ?

Le feu intérieur du Cœur du Démon parut luire plus intensément qu'auparavant.

18

Il y avait des moments où Estrella Miyakawa, commandant de la Base Stellaire 193, accueillait avec joie la présence d'un autre officier de Starfleet. C'était le cas aujourd'hui.

Le commandant relut une dernière fois le communiqué. Pendant sa brève visite, Picard lui avait reproché la tendance des administrateurs à exagérer. Elle aurait aimé avoir son opinion sur ce nouveau problème.

Jetant un coup d'œil distrait par les baies vitrées de son bureau, Miyakawa observa les activités externes de la base avec un malaise grandissant. Un vaisseau de ligne andorien approchait des docks, guidé par un aiguilleur; des droïdes de maintenance travaillaient sur la coque d'un cargo tellarite; une navette transportait une équipe de récupération vers l'épave d'un Maraudeur Ferengi. La journée s'annonçait calme.

Cependant, s'il y avait vraiment un Rapace romulien dans les parages, il serait invisible.

Miyakawa secoua la tête et reporta son attention au message. L'idée que des Romuliens s'intéressent à ce secteur était absurde. Même si le rapport de Starfleet était vrai et si un Rapace avait traversé la Zone Neutre, la Base Stellaire 193 n'avait rien pour attirer l'attention d'un ennemi de la Fédération. Six autres secteurs avaient reçu le même message, et tous paraissaient des candidats plus probables.

Elle tapota sur son combadge :

- Miyakawa appelle l'aiguilleur en chef.

- *Ramsey à l'inter.*

- Initialisation des procédures de Sécurité Un pour toutes les opérations d'accostage.

- *Que se passe-t-il, commandant ?*

- Je m'ennuie.

- *Super ! Voilà qui va éclairer la journée de tout le monde. Procédures de Sécurité Un en opération.*

En quelques secondes, le vaisseau andorien s'arrêta, les droïdes de maintenance s'écartèrent du cargo avant de plonger dans un sas qui se refermait, et la navette fit demi-tour. Il n'y aurait plus ni départ, ni accostage, sans la

permission du commandant de la base, et tout le personnel en permission serait rappelé sur son navire.

La décision de suspendre les opérations ferait enrager tous les capitaines du secteur; elle modifierait les calendriers de vols et nuirait au commerce. Avant d'être inondée d'appels et de soutenir le siège de son bureau, Miyakawa fit une annonce.

- Attention à tout le personnel de la base. Les procédures de Sécurité Un sont activées. Ce n'est pas une alerte, je répète, ce n'est pas une alerte.

La fermeture des magasins et les retours dans les cabines lui laisseraient encore un quart d'heure de calme. Ce qui lui permettrait de trouver le moyen de justifier sa décision.

Que quelqu'un me dise que j'en fais trop !

Camenaë choisit ce moment pour faire irruption dans son bureau.

- Je dois vous parler, commander.

- J'imagine que vous désirez déposer une plainte au nom de la communauté marchande ?

- Non, je venais déjà vous voir quand j'ai entendu votre annonce. (Camenaë s'assit, posa ses coudes sur le bureau, et dit :) 423 point 76 point 67.

Miyakawa plissa le front :

- Ces coordonnées se trouvent dans ce secteur. (Elle pianota sur son ordinateur.) D'après les cartes stellaires, il n'y a que des astéroïdes à cette intersection.

- Un de ces astéroïdes mesure trois kilomètres de diamètre. Il est creux et assez grand pour cacher la Forteresse de Smelter.

- Comment ! Starfleet essaie de confirmer la position de cette cache de contrebandiers depuis des années. Et vous venez me voir pour m'en donner les coordonnées. Pourquoi ?

- Parce que je pense que l'avant-poste n'existe plus.

- Expliquez-vous.

- Un de mes agents travaille à la Forteresse... Il recherchait Reyjadan.

- Le DiWahn qui a assassiné Grede ?

Camenaë acquiesça :

- Le Squibe a assisté à une étrange scène au bazar de la Forteresse. Le DaiMon Tork essayait d'escroquer deux marchands vulcains. Il a quitté le bazar en leur compagnie et n'est pas revenu.

Quelles sont les chances qu'un Vulcain connaisse l'existence de la Forteresse ?

- C'est ce que j'ai voulu demander à mon agent, mais je n'en ai pas eu le loisir. La communication s'est interrompue. Je n'ai pas pu reprendre contact avec la Forteresse.

Miyakawa commençait à réunir les pièces du puzzle :

- Camenae, savez-vous pour quelle raison un Rapace romulien se dirigerait sur cette base stellaire ?

- Je crois qu'il recherche le Ko'Naya de T'Sara.

- J'ai du mal à croire que les Romuliens risqueraient une guerre interstellaire avec la Fédération et ses alliés pour si peu...

- Si les Romuliens entrent en possession du Ko'Naya, répliqua-t-elle, ils pourront gagner la guerre.

Miyakawa tapota sur son communicateur :

- Attention, cet appel concerne tout le personnel de la base. Initialisation des procédures d'évacuation. Ce n'est pas un exercice, je répète, ce n'est pas un exercice.

* * * * *

- Débarrassez-vous de lui, dit le commander Taris en s'éloignant du corps inerte.

La Romulienne attendit, impassible, que deux hommes de la sécurité ôtent le Ferengi du siège d'interrogatoire. Le centurion Vedoc était moins discipliné. Elle entendait sa botte impatiente marteler le pont métallique.

- Ce maudit Ferengi disait donc la vérité.

- J'aurais préféré qu'il soit moins loquace, répondit Taris.

Tork s'était transformé en véritable fontaine d'informations avant même d'avoir été attaché à l'extracteur mental. La Romulienne se demandait si les autres êtres de son espèce avaient si peu de courage.

Les derniers liens venaient d'être défaits, et l'un des gardes prit le Ferengi sur son épaule. Les yeux du sujet étaient encore ouverts; ils regardaient sans voir dans toutes les directions. Le niveau le plus puissant de l'extracteur déconnectait le centre de la coordination des mouvements du cerveau. Le DaiMon était toujours en vie, mais cet état végétatif ne durerait pas si les fonctions de son système nerveux continuaient de faillir.

Quand les gardes eurent emporté le Ferengi, Taris décida qu'elle pouvait parler plus librement :

- L'Enterprise ! J'aurais dû savoir qu'il participerait à la découverte du Ko'Naya.

- Mais commander, ce qu'il nous a dit ressemblait plus à de la spéculation qu'à des faits ! protesta Vedoc.

- Vous devez apprendre à vous fier à vos instincts. Le capitaine de l'Enterprise s'intéresse aux cultures antiques, et ce ne serait pas la première fois qu'il se mêle de nos affaires.

- Ce sera la dernière !

- Votre enthousiasme vous honore, railla Taris.

Le jeune homme se mit au garde-à-vous : il avait pris sa moquerie pour un compliment. *Quel dommage qu'un si beau visage ne soit pas accompagné d'un intellect à la hauteur !* pensa-t-elle.

La Romulienne soupira et tourna les talons. Vedoc sortit de la chambre d'interrogatoire derrière elle.

* * * * *

Quand ils arrivèrent sur la passerelle circulaire, l'atmosphère d'efficacité lui rendit sa bonne humeur. A l'inverse du centurion, ces soldats servaient à bord du Haakona depuis des années. Taris avait éliminé les faibles et les imbéciles, se gardant ainsi un équipage plus petit, mais plus compétent.

Elle s'installa dans son fauteuil de commandement. Chaque membre de l'équipe lui adressa un rapide regard, indiquant qu'il était prêt. Son entente avec ses hommes était telle qu'une simple suite de signes suffisait. La subtilité de cette communication silencieuse énervait Vedoc, qui préférait hurler ses ordres.

Une alarme retentit.

- Alerte de périmètre, commander, expliqua l'officier de l'armement. Premier vaisseau sur vecteur d'interception, sept minutes du contact. Vaisseau deux sur vecteur d'interception direct, onze minutes. Vaisseau trois à portée de tir dans cinq minutes.

Sur l'écran, l'image était troublée par l'effet de distorsion du bouclier d'invisibilité du Haakona, mais Taris voyait approcher les trois formes ovoïdes.

- Nous allons être cernés, murmura Vedoc.

Même dans la lumière tamisée de la passerelle, le commander s'aperçut qu'il tremblait.

- Cernés par deux cargos et un vaisseau de ligne commerciale, fit remarquer l'officier de l'armement d'un air méprisant.

- Pleine puissance au bouclier d'invisibilité, ordonna Taris. Manœuvre d'évasion pour éviter la collision.

Les trois navires passèrent sans se douter qu'un Rapace romulien avait failli les percuter.

- Arrivée estimée sur la Base Stellaire dans douze minutes, dit Seemus.

Si dame fortune les aidait, l'Enterprise et son capitaine regretteraient bientôt d'avoir volé l'Empire.

Une nouvelle forme apparut sur l'écran, le profil triangulaire d'une station orbitale. Malgré la mauvaise résolution de l'image, Taris s'aperçut que l'espace voisin était vide, ce qui était anormal dans une zone portuaire.

Elle tourna la tête vers son navigateur, en quête d'explication.

- Commander, dit Etrajan, nos senseurs ne révèlent aucune forme de vie sur la base stellaire.

- Vos instruments doivent faire erreur ! s'exclama Vedoc en regardant par-dessus son épaule. Les systèmes de survie sont toujours en fonctionnement... Les collecteurs d'énergie au maximum... (Il abattit son poing sur la console.) Aucune forme de vie.

- Et pas d'Enterprise.

Rien d'autre n'intéressait Taris.

- Ils ont dû être prévenus ! Gronda le centurion. Les navires que nous avons rencontrés ont certainement servi à l'évacuation ! Nous pouvons encore en rattraper...

- Non ! Laissez-les partir. Nous trouverons notre proie autre part.

- Bien, commander.

Vedoc baissa la tête, vexé par la réprimande. Un autre signe de son manque de maturité. A la fin de la mission, Taris recommanderait que l'oncle trouve à son neveu un autre poste. Il ne servirait plus à bord de son navire.

- Quel est le plan ? demanda-t-il.

- Détruire la base, comme prévu.

Le jeune homme écarquilla les yeux :

- Mais il n'y a personne à bord.

- Cela importe peu, centurion. En apprenant la destruction d'une base stellaire, le navire le plus proche viendra immédiatement sur les lieux.

- Et ce sera l'Enterprise, comprit enfin Vedoc.

- Torpilles à photons parées, annonça Seemus.

- Feu.

Une gerbe de lumières brillantes jaillit de la proue du Rapace. Taris les perdit de vue, mais l'officier de l'armement suivait leur progression.

- Trois... deux... un...

Le commander Taris sourit quand elle vit la base stellaire exploser dans un nuage de métal fondu.

La déflagration illuminait comme un phare la nuit glaciale de l'espace.

19

Ayant atteint les limites de sa propre compréhension, Data fit pivoter le siège du poste de navigation pour faire face à l'occupant du fauteuil du capitaine.

- Commander Riker, j'ai étudié votre évocation de « Dame la Chance » durant la partie de poker d'hier soir. Malgré vos demandes répétées invoquant l'intervention de cette entité, votre performance fut bien au-dessous de vos compétences habituelles.

L'officier en second sourit :

- La Chance est capricieuse, Data.
- Cela explique-t-il la victoire du conseiller Troi ?
- Non. Deanna triche.
- Intrigant, fit l'androïde. Cependant, je n'ai rien vu...
- C'était une blague, Data.

Data décida qu'elle ne devait pas être bonne. Un éclat de rire était donc inutile. De plus, selon l'opinion de Geordi, le rire qu'il s'était programmé nécessitait encore quelques réglages.

L'androïde allait reprendre son poste quand un bruit électronique attira son attention.

- Un message en provenance de Starfleet Command, annonça Worf. Priorité Un, communiqué codé du Service des Projets Spéciaux.

- Il s'agit certainement de la réponse concernant le Cœur, dit Data.

Le message arrivait avec trois heures et treize minutes d'avance sur son estimation. L'affaire devait être plus urgente qu'il ne l'avait pensé.

- Transférez-le directement au bureau du capitaine, lieutenant, ordonna Riker en se levant.

Data se prépara à suivre l'officier en second.

- Vous ne pouvez pas entrer, dit le Klingon. Seuls le capitaine Picard et le commander Riker sont autorisés à voir ce message.

- Désolé, Data, dit Riker. Vous savez à quel point les rond-de-cuir aiment leurs petits secrets. Je suis sûr que vous connaîtrez tous les détails avant la fin de la mission.

- Merci, commander. Néanmoins, je suppose qu'il s'agit d'un mystère que je ne pourrai jamais résoudre. Heureusement, je n'ai...

- Pas d'émotions, finit l'officier en second.

- Correct. Je ne suis donc pas troublé par le manque de résolution de cette affaire.

- Vous voulez dire clarté, Data.

- Non, monsieur. Résolution.

Riker n'insista pas et sourit devant le parler parfois trop littéral de l'androïde. Il en souriait toujours en entrant dans le bureau du capitaine. Data avait rencontré plusieurs fois ce genre de réaction chez d'autres membres de l'équipage.

L'androïde se tourna vers l'officier de la sécurité :

- Je ne possède aucune capacité émotive.

Worf grogna :

- Je m'en moque... monsieur.

* * * * *

- Qu'est-ce exactement que les Projets Spéciaux ? demanda Riker en s'asseyant en face du capitaine.

- Peu de gens de grade inférieur à amiral semblent le savoir. On l'appelle parfois le département du « trou noir », parce que les renseignements qui y entrent en ressortent rarement.

- Ça promet d'être intéressant.

Picard alluma l'écran du vidéocom. Une silhouette apparut. L'amiral Wilkerson était une femme âgée. Elle portait un chignon strict.

- Capitaine Picard, si j'avais suivi le règlement, ni vous, ni le commandeur Riker n'auriez le droit d'apprendre ce que je vais vous révéler. Heureusement, le département jouit d'une certaine liberté. A mon avis, il est important que vous connaissiez la gravité de la situation.

Son expression se fit plus sombre.

- Les anomalies d'analyse que vous avez rapportées ne sont pas uniques. On en a détecté de similaires émanant d'une... structure, peut-être un être vivant, d'un âge incalculable. Nous l'appelons le Gardien de l'Eternité; il existe une forte probabilité que la relique en votre possession soit un fragment du Gardien.

Du coin de l'œil, Riker vit la main du capitaine se poser sur la pierre en un geste protecteur.

- Si c'est le cas, continua l'amiral, les légendes sur les pouvoirs du Cœur ne sont peut-être pas exagérées. Le Gardien se situe au-delà de notre faculté de compréhension. Nous n'avons jamais pu déterminer s'il était vivant ou non... Et certaines de ses propriétés doivent rester secrètes. Une équipe de chercheurs de notre département vous attendra sur Vulcain. Ils emporteront le Cœur dans un lieu plus discret. Cependant, soyez prudent lors de votre voyage, capitaine. Le Cœur doit rester à tout prix hors de portée de mains hostiles à la Fédération.

L'amiral Wilkerson disparut, remplacé par le sceau de Starfleet incrusté sur fond bleu.

- Le Gardien de l'Eternité, dit Picard au Cœur. Est-ce à cette structure que tu appartiens ?

- Capitaine ?

Jean-Luc releva la tête, comme surpris de ne pas être seul.

- Jusqu'à présent, continua l'officier en second, nous avons pensé que cette pierre n'était qu'une relique archéologique inoffensive. Si ce que dit l'amiral est vrai, vous seriez plus en sécurité en serrant une torpille à photons dans vos bras. Ne devrions-nous pas déposer le Cœur dans un coffre ?

- Je ne crois pas, répondit le capitaine. Au pire, ça ne ferait qu'attirer davantage l'attention sur lui. Cependant, j'ordonnerai à Data d'arrêter ses expériences.

Ce n'était pas le résultat attendu par l'officier en second. Avant qu'il puisse protester, Picard ajouta :

- Ce sera tout, Numéro Un.

* * * * *

Riker s'en retourna sur la passerelle. Data leva la tête, ses yeux dorés étincelants de questions informulées.

- Ne retenez pas votre respiration, Data.

- Monsieur ?

Will continua son chemin et se dirigea vers la salle de conférences. Avant que les portes ne se referment, l'androïde entendit simplement le bruit électronique d'un communicateur, puis :

- Riker appelle le conseiller Troi. Retrouvez-moi en salle de conférences.

* * * * *

Le fauteuil de commandement d'un navire était confortable - Worf le savait d'expérience - mais jusqu'à ce qu'il mérite le droit de s'y installer, il préférait son poste à la console tactique. Depuis ce lieu surélevé, il pouvait surveiller toutes les opérations de la passerelle et entendre toutes les conversations. Il portait peu d'intérêt à la plupart des informations qu'il glanait mais, en tant que chef de la sécurité, Worf considérait qu'il était de son devoir de savoir tout ce qui concernait les officiers supérieurs.

Le Klingon ne manqua donc pas l'air inquiet du commander Riker quand il traversa la passerelle pour se rendre en salle de conférences. Il nota aussi l'appel qu'il avait passé à Deanna Troi.

- Il semble y avoir un problème, dit Data.

L'androïde devait toujours commenter, quelle que soit l'importance de l'événement, il n'aurait pas survécu longtemps sur un destroyer klingon.

- Les humains ont toujours des problèmes, répliqua l'officier de la sécurité.

Malheureusement, l'implication de Troi indiquait généralement une crise à bord du navire.

- En théorie, dit Data comme pour répéter les pensées de Worf, l'implication du conseiller devrait empêcher une dégradation de la situation.

- Mauvaise théorie. Les Klingons ne transportent pas de conseillers sur leurs vaisseaux, et ils ont moins de problèmes.

Avant que l'androïde puisse continuer la conversation, Worf se pencha sur une tâche plus concrète, qui n'incluait pas de spéculations sur les faiblesses humaines.

Des diodes vertes clignotantes sur sa console indiquaient de faibles communications en provenance de la zone entourant la Base Stellaire 193. La lumière bleue, elle, révélait que le message était automatique, envoyé à intervalles réguliers, mais avec trop peu de puissance pour atteindre un navire en vitesse de distorsion.

Le chef de la sécurité commença à régler les fréquences.

Lorsque Riker revint sur la passerelle, accompagné de Deanna Troi, Worf avait réussi à établir que l'appel couvrait toutes les fréquences utilisées par les vols commerciaux, et qu'il saturait le secteur. Puisque seule une base stellaire disposait d'assez de puissance pour un tel effort, il ne pouvait s'agir que du commandeur Miyakawa.

Le Klingon dériva plus de puissance pour amplifier la réception.

* * * * *

Troi scruta le visage de Picard. Dès son entrée dans le bureau, elle avait senti l'intensité des émotions du capitaine. Bien qu'il la regardât, son attention était partagée entre le livre qu'il tenait dans les mains et le Cœur, posé près de lui.

- Vous avez été très occupé, dit Deanna.

- J'ai suivi une idée, répondit Picard avec une excitation débordante. Je crois que T'Sara a découvert une logique dans les voyages du Cœur sur différents mondes. C'est ce qui l'a attirée sur Atropos. Même si ses conclusions ont été détruites avec les archives du campement, on en retrouve l'ébauche dans ses livres.

- Dites-m'en plus.

Le Cœur éveillait sa curiosité, mais la réaction du capitaine l'intéressait encore plus.

- Par exemple, continua le capitaine, le Cœur apparait dans la mythologie andorienne et dans les débuts de l'histoire klingonne. Mais comment aurait-il pu passer des mains des archiatres andoriens à celles de l'empereur Kessec ? La clé de cette affaire réside dans le premier contact entre les Andoriens et les Ferengis : les Ferengis ont menacé de massacrer la population si on ne leur livrait pas de « marchandise d'échange ».

- Charmant !

- Le Cœur devait se trouver dans la rançon. Cependant, ne connaissant pas sa vraie valeur, les Ferengis l'ont entassé avec d'autres pierreries. (Jean-Luc ouvrit le livre et désigna un passage.) Dans cet index, T'Sara a inclus le journal du navire. Il parle d'un « assortiment de babioles » vendu aux barbares d'un monde primitif appelé Kronos.

- Tout ça est fascinant, mais quel rapport avec notre mission ?

- Deanna, le Cœur a une destination. Il suit aussi le plan d'une grande mission.

- Vraiment ? dit-elle. Je ne suis pas certaine d'arriver aux mêmes conclusions.

Picard sembla ne pas avoir entendu. Il fit pivoter son écran informatique et lui montra une carte stellaire.

- Si je peux établir les lieux de passage du Cœur, je pourrai peut-être déterminer sa destination., et sa motivation.

- Vous en parlez comme s'il s'agissait d'un être vivant. (Troi prit la pierre dans les mains. Elle était froide, mais les émotions que dégageait Picard étaient évidentes.) Vous ne voulez pas que je le touche. Pourquoi ?

- Pas du tout, conseiller. Je m'inquiète simplement de...

- *Riker appelle le capitaine Picard. Nous recevons un appel de détresse de la Base Stellaire 193.*

Quelle ironie, pensa Troi, que Will interrompe la discussion qu'il a lui-même demandée.

- J'arrive, Numéro Un.

Le capitaine reprit le Ko'Naya des mains de la Bétazoïde :

- Nous continuerons cette conversation une prochaine fois.

Il emporta la relique avec lui sur la passerelle.

* * * * *

- Au rapport, Numéro Un, demanda le capitaine en sortant de son bureau. A la grande fierté de Worf, Picard portait le Pagrahtalc avec une attention et une dignité indiquant son respect.

Riker laissa le fauteuil de commandement au capitaine :

- Le lieutenant Worf a capté un appel automatique de la Base Stellaire 193.

Sur un signe de l'officier en second, le Klingon diffusa le message sur les haut-parleurs de la passerelle. La voix du commander Miyakawa retentit :

-... n'est pas un exercice. Je répète, ce n'est pas un exercice. La Base Stellaire 193 a été évacuée. N'approchez pas. N'essayez pas d'accoster. Je conseille à tous les navires de quitter le secteur. Ce n'est pas un exercice. Je répète...

Worf coupa la communication.

- Pourquoi ont-ils évacué ? demanda Picard.

- Aucune explication, répondit Riker en haussant les épaules.

Après avoir vérifié sur sa console, le Klingon secoua la tête :

- Les fréquences sont ouvertes, mais personne ne répond à nos appels.

- Continuez d'essayer de les contacter, lieutenant. (Le capitaine prit sa place.) Monsieur Data, mettez le cap sur la Base Stellaire 193.

- Bien, monsieur. Arrivée estimée dans quatre heures et sept minutes.

Worf remarqua une série d'alertes visuelles qui apparaissaient sur sa console.

- Capitaine. Nos senseurs longue portée ont détecté une explosion dans le secteur.

Data confirma l'annonce avec un signe de tête :

- L'amplitude énergétique du phénomène pourrait correspondre à la détonation des générateurs de la Base Stellaire.

- Bon sang ! s'exclama Riker. Il nous faut préparer les équipes de secours, et...

- Attendez, dit Picard. Lieutenant Worf, quels autres navires de la Fédération se trouvent dans ce quadrant ?

Le Klingon examina les derniers rapports de position sur sa console :

- En distorsion neuf, le Porstsmouth peut atteindre la Base Stellaire 193 dans six heures point cinq. Le Plath y sera dans sept heures.

- Capitaine ! protesta Riker. Quelques heures de délai pourraient signifier la mort des résidents de la station !

- Nous devons faire confiance à l'efficacité du commander Miyakawa et espérer qu'elle ait eu le temps de procéder à une évacuation complète. Si elle avait voulu que l'Enterprise vienne à son secours, elle nous aurait directement contactés. Miyakawa désire que nous restions éloignés.

- Mais pourquoi ?...

- Je suppose que la base a été détruite par quelqu'un qui recherche le Cœur, expliqua Picard. Nous attirons les problèmes, Numéro Un, et notre meilleure stratégie consiste à les écarter des innocents.

- Servir d'appât ?

- Exactement.

Le capitaine se leva, tira sur sa tunique et avança au centre de la passerelle. Worf vit qu'il tenait le Pagrahtalc dans ses deux mains, comme un guerrier serrerait le pommeau de son épée.

- Worf, transmettez ce message au Porstsmouth sur une fréquence non codée : « l'Enterprise est en mission urgente. Rendez-vous immédiatement à la Base Stellaire 193 pour assister les survivants de la catastrophe. » Envoyez-le aussi à ce qui pourrait rester de la base. N'oubliez pas de transmettre nos coordonnées actuelles. Puis il se tourna vers le poste de pilotage :

- Monsieur Data, mettez le cap sur... 123 point 12. Réduisez notre vitesse à la distorsion six.

La trajectoire était selon toute vraisemblance choisie au hasard, ce qui troubla l'officier en second. Son visage reflétait son inquiétude. Contrairement à Riker, le lieutenant Worf connaissait la destination, et il l'acceptait avec courage et fierté.

Depuis l'Empereur Kessec, nul Klingon n'avait eu l'honneur de servir sous les ordres d'un commandant détenant les pouvoirs du Pagrahtak. Ce voyage deviendrait bientôt légendaire. Toutes les légendes klingonnes se terminaient par la mort.

20

- Attention... Accrochez-vous ! s'écria Miyakawa en s'enfonçant un peu plus dans le siège d'accélération.

La capsule de sauvetage cubique se renversa, propulsée par la force de la déflagration, martelée par les débris de la Base Stellaire 193. Des champs de force protégeaient la coque, mais chaque nouvel impact sapait un peu plus les réserves d'énergie.

Quelques secondes plus tard, la vague de débris passa et les secousses cessèrent aussi vite qu'elles avaient commencé. Le système de contrôle gravitique s'enclencha et la capsule se stabilisa.

- Moins de soixante-cinq pour cent de réserve d'énergie, dit Miyakawa après avoir jeté un coup d'œil aux commandes.

- Est-ce bon ou mauvais signe ?

L'officier de Starfleet se tourna vers sa passagère. Miyakawa discernait à peine le visage sombre de Camenae dans le faible éclairage de la cabine.

- Ça veut dire qu'il reste assez de puissance pour survivre pendant vingt-huit jours.

L'aile d'un Rapace romulien traversa l'écran de contrôle, bloquant la vue des étoiles.

Miyakawa coupa les moteurs. La moindre poussée des accélérateurs trahirait leur présence. Elle retint sa respiration jusqu'à ce que le vaisseau disparaisse.

- Bien sûr, nos réserves ne nous serviront à rien si les Romuliens nous repèrent, murmura-t-elle.

D'après les senseurs rudimentaires de la capsule, le Rapace décrivait un arc de cercle autour des coordonnées occupées précédemment par la station... Il reviendrait bientôt.

- Nous devons allumer les moteurs d'impulsion tôt ou tard, dit Camenae. Si nous sommes encore là quand l'Enterprise arrivera dans le secteur, nous serons pris sous un feu croisé.

- L'Enterprise ne reviendra pas, dit Miyakawa. En fait, nous risquons d'attendre longtemps les secours.

- Quoi !

- Je n'ai pas prévenu Starfleet. J'ai restreint l'appel de détresse aux fréquences commerciales du secteur. Les Romuliens utilisent ma base stellaire comme appât, et je refuse de les aider à tendre leur piège.

Une diode clignotante annonça l'activation du récepteur subspatial de la capsule :

- *Attention, USS Porthsmouth : Appel de détresse prioritaire... Base Stellaire 193 détruite... Entreprise en mission urgente... Demande que vous interveniez immédiatement pour assister les survivants de la catastrophe.*

- Je ne comprends pas, dit Miyakawa en secouant la tête. Le message n'était même pas codé. Tout le monde dans le secteur l'a probablement intercepté.

- Regardez ! s'écria Camenae.

Au loin, le Rapace romulien changeait de cap. Puis, prenant de la vitesse, il disparut : il venait d'activer son bouclier d'invisibilité.

- Bon sang ! jura le commandeur. J'ai risqué ma vie pour protéger l'Enterprise, mais Jean-Luc est tombé dans le panneau !

- Ne sous-estimez pas le capitaine Picard, répondit Camenae. Je crois qu'il vient de tendre son propre piège.

Si c'était le cas, Picard jouait un jeu dangereux.

- Bonne chance, Jean-Luc, murmura Miyakawa.

* * * * *

- En avant toute, ordonna le commandeur Taris. Vedoc prit position près du fauteuil du commandant. La Romulienne le regarda avec un sourire condescendant :

- C'est un piège, bien sûr.

Vedoc feignit la surprise une seconde trop tard. Par bonheur, le commandeur avait pris son erreur pour de la stupidité.

- Un piège, commandeur ? demanda-t-il avec une stupeur exagérée.

Bien... Elle était convaincue qu'il était idiot.

- Votre crédulité est touchante, Vedoc. Picard nous a révélé sciemment sa position dans le but de nous éloigner des zones peuplées de la Fédération. Ça ne fait aucune différence, nous valons mieux que l'Enterprise.

Vedoc acquiesça d'un air distrait, préoccupé par la décision qu'il devait se presser de prendre. Il n'y avait plus d'échappatoire, il devait trouver le moyen de changer le cours des événements.

Surak aurait-il attendu le moment propice, ou aurait-il créé l'occasion lui-même ? Il décida de se lancer.

- Commander Taris, dit-il avec l'air du chiot désireux de plaire à son maître. Laissez-moi des responsabilités. Je veux participer à cette grande chasse.

Elle réussit à grand-peine à contenir son amusement. Tandis que la peur lui montait à la gorge, Vedoc poussa sa chance plus loin.

- Je suis nouveau à bord, mais j'ai servi avec distinction sur d'autres vaisseaux. Laissez-moi au moins manier la console d'armement auxiliaire.

- Très bien, dit Taris. Mais si Etrajan se plaint, vous reviendrez sur la passerelle.

- Je ferai selon vos ordres ! proclama-t-il avec un salut exagéré.

Quelques instants plus tard, ses bottes résonnaient dans le couloir principal du navire. La salle d'armes située près de l'ingénierie resterait inoccupée jusqu'à la bataille. Il lui restait encore quelques minutes pour agir.

Dans l'alcôve, le centurion prit une clé sonique et s'agenouilla devant le générateur du bouclier avant.

Une inspection rapide confirma ses soupçons : Taris avait fait modifier le système des déflecteurs. Heureusement, mettre en panne les senseurs diagnostiqueurs était un simple exercice de sabotage. Quand il était enseigne, il avait passé ses quarts de garde à monter et remonter de tels systèmes. Il se demanda si ce n'était pas à cette époque qu'il avait commencé à se poser des questions.

L'étape suivante était moins compliquée, mais plus décisive. Le raccord du générateur au déflecteur était le point faible du système. Vedoc desserra les connecteurs électroniques.

Il ne lui restait plus qu'à tirer sur les câbles.

Était-ce la bonne voie ?

Il avait rejoint le réseau clandestin de Spock depuis peu de temps. Les partisans de la réunification de Vulcain et de Romulus s'interrogeaient sur les méthodes à suivre. La voie de la paix, prêchée par Surak, était-elle pavée d'actes de violence ? Malheureusement, Vedoc ne disposait pas de plusieurs années pour maîtriser les principes de la logique. Il ne lui restait que quelques minutes pour agir.

Même s'il avait le courage de sacrifier sa vie pour ses convictions, la logique lui accordait-elle le droit de tuer les membres de l'équipage ? Surak avait prêché la paix et la fin des tueries. Si Vedoc n'intervenait pas, l'Haakona obtiendrait le moyen de conquérir la Fédération, et des millions de gens mourraient dans les deux camps.

Il finit par suivre ce que lui dictait sa conscience.

C'est pour le bien de mon peuple.

Le jeune Romulien arracha le conduit. Le générateur, mis en surcharge, exploserait au bout d'un court temps d'utilisation du déflecteur avant.

Vedoc rejoignit la console des torpilles à photons. C'est là qu'Etrajan le trouva, un peu plus tard.

- Ne touchez à rien, ordonna-t-il.

- J'agirai selon vos ordres, répondit Vedoc.

La sueur perla sur son front tandis qu'il réfléchissait à ce qu'il venait de faire.

Le Ko'Naya resterait à bord de l'Enterprise. Mais selon les légendes sanglantes de la pierre, la Fédération n'aurait pas à le remercier du service qu'il lui rendait.

* * * * *

Keyda Chandat fouillait la nuit étoilée à la recherche du vaisseau, en orbite autour de sa planète. Starfleet considérait peut-être l'USS Sullivan, de classe Miranda, comme à peine plus qu'un éclaireur, mais sa soucoupe propulsée par moteurs de distorsion était bien plus impressionnante que tous les navires connus des habitants de Dynasia.

- Ici, Gouverneur, dit l'ambassadeur de la Fédération en tendant le doigt.

Chandat ne vit que les étoiles. Il baissa les yeux avant qu'on le surprenne, tel un enfant, à rêver des grandeurs passées d'Iconia.

Alors qu'ils continuaient leur visite des jardins, il fixa les plantes bordant les allées. Peut-être la beauté de la flore terrasserait-elle la tentation de lancer un nouveau regard vers le ciel.

- Comme mon peuple, je devais maîtriser une partie des textes anciens. J'étais spécialisé en Ingénierie Aérienne, et je désirais toucher un jour les merveilles conçues par mes ancêtres iconiens. Quand je me suis aperçu de l'impossibilité de mes rêves, les plans me sont apparus comme de vulgaires dessins... Et j'ai décidé de devenir bureaucrate plutôt que scientifique. Je ne pensais pas que mon fardeau serait aussi lourd.

- Si la Faculté Dynasienne choisit d'accepter l'admission, dit l'ambassadeur Tommas, vos enfants fouleront les ponts des vaisseaux spatiaux. Ils en prendront peut-être même les commandes.

- Mes enfants mourront plus certainement dans une guerre civile, dit Chandat. Quelle que soit la décision de la Faculté, la réaction sera violente. Si les forces conservatrices l'emportent, nous devons exécuter les insurgés autochtones. Dans le cas contraire, nous devons faire face à l'anarchie qui régnera à leur place. Votre arrivée déchaîne une tempête qui détruira mon monde, mais vous refusez d'envoyer des forces...

- Gouverneur, la Prime Directive...

- Oui, je connais tout de votre Prime Directive, soupira-t-il. Après avoir détruit notre unité politique, vous reculez pour mieux nous voir agoniser.

- Vous êtes injuste.

Les joues de l'ambassadeur s'empourprèrent. Chandat se demanda ce que cela signifiait chez un humain.

- La demande d'admission du Doyen Shagret constituait une invitation formelle à l'ouverture des négociations.

- Il n'avait pas l'autorité de vous contacter.

- Seulement les moyens, soupira Tommas. Vous ne pouvez pas l'en blâmer.

- Non, ambassadeur. Ma fatigue parle plus fort que ma raison. En vérité, la trahison de Shagret a été admirablement exécutée. Ses états de service exemplaires lui ont valu le poste de Doyen des Communications, à savoir le moyen d'entrer directement en contact avec le Conseil de la Fédération.

Chandat sursauta en entendant quelqu'un derrière eux. A son grand soulagement, c'était son assistant.

- Gouverneur, s'écria-t-il, le Conseil de la Faculté est prêt à reprendre le débat.

- Pourrai-je vous revoir après cette cession ? demanda l'ambassadeur.

- Non, pas tant que la Faculté n'aura pas pris de décision.

Il aurait préféré qu'il en soit autrement. Ces discussions avec Tommas lui plaisaient. Son désir de toucher des merveilles perdues obscurcissait son jugement et son objectivité.

Ou ai-je une nouvelle ouverture d'esprit ?

Le gouverneur réfléchissait encore à ce dilemme pendant qu'il se frayait un chemin entre les professeurs et les étudiants amassés à l'entrée de la salle du conseil.

Le débat avait repris sans lui.

* * * * *

- Vous n'êtes que des traîtres ! L'entrée dans la Fédération minera notre autorité et notre influence économique sur cette planète.

Les derniers membres de la Faculté se pressèrent d'entrer pour entendre le Doyen de l'Architecture plaider sa cause. En tant que gouverneur, Chandat était responsable du maintien de l'ordre. Exercer son pouvoir dans ces conditions ne ferait qu'envenimer les choses.

- Tout ce que possèdent les natifs dynasiens, nous le leur avons donné. Ils rampaient dans la boue quand nous sommes arrivés, et ils le feraient encore sans notre technologie supérieure !

- Cette population « rampante » s'est occupée de nous pendant un millénaire, rétorqua Shagret. Elle a cultivé notre nourriture, construit nos bibliothèques, même baigné nos corps. En échange, nous lui avons distribué des

fragments de technologie comme des bonbons à des enfants sages. Puis nous exécutons ceux qui les utilisent sans que cela nous rapporte !

Thorina ignore sa défense d'un geste dédaigneux :

- Un développement non compartimenté aurait détruit leur culture.

- Nous avons étranglé leur évolution il y a des siècles, dit Shagret. Nous jouons aux jeux de l'esprit dans nos tours d'ivoire, mais nous avons oublié comment on peut muer la pensée en acte. Le Grand Plan des Anciens s'est effondré parce qu'il en appelait à la participation des autochtones. Les idéaux de nos ancêtres ont été corrompus pour devenir basse exploitation.

Chandat remarqua à regret que d'autres professeurs s'étaient joints au Doyen des Communications pour lui témoigner leur soutien.

- L'entrée dans la Fédération est inévitable, s'écria un membre de la Faculté. Si nous favorisons cette admission, nous pourrions contrôler l'accès de la population à de nouvelles sources de connaissances.

- Votre naïveté est déconcertante, cracha Thorina. Et très dangereuse.

Le seul professeur de la Faculté natif de Dynasia se leva pour parler. Les écailles d'Oomalo étincelaient sous l'irridescence de la colère :

- Si vous nous refusez cette possibilité d'évolution, mon peuple jure de « ramper dans la boue ». Cette fois, vous le ferez avec nous. Sans notre travail, vos belles bibliothèques pourriront et vos ventres crieront famine.

Le chaos explosa dans la salle. Les appels à l'ordre de Chandat furent submergés par les cris d'indignation de la foule. Il préféra se taire plutôt que se joindre au tumulte.

Il sentit une main se poser sur son épaule. Son secrétaire se pencha à son oreille :

- Gouverneur, dit-il en déposant un document dans sa main, j'apporte un message urgent du professeur Manja.

- Manja ? Par les Trois Portails, non ! Pas maintenant !

- Lisez-le, Gouverneur ! insista Ganin.

Chandat lut le message. Puis il le parcourut à nouveau. En tant qu'homme de science, il n'avait jamais cru aux miracles, mais les mots qui s'alignaient devant ses yeux répondaient à sa prière. Il n'avait pas de temps à perdre pour confirmer la véracité de ses dires, mais la parole de Manja lui servirait.

Il se leva, puis réclama le silence. Quand il obtint l'attention de la Faculté, il donna une version résumée du rapport de Manja.

Un lourd silence s'ensuivit. Pour une fois, l'assemblée de professeurs n'avait rien à dire.

Chandat profita de leur confusion :

- Ce Ko'Naya est la Gemme utilisée par Kanda Jiak pour ouvrir le Portail entre Iconia et ce monde. Nous devons nous en emparer avant que quelqu'un soupçonne ses pouvoirs. Une fois la Gemme en notre possession, nous pourrions

retrouver la légendaire grandeur de nos ancêtres iconiens. Les mondes de la Fédération nous supplieront d'accéder à notre technologie. La population entière de Dynasia se partagera des richesses au-delà de l'imagination.

Tous les visages s'étaient tournés vers lui.

Le Gouverneur Chandat s'en réjouit. Il avait restauré l'unité de son monde.

21

- T'Sara.

Non... ne me réveillez plus... Je suis si lasse.

- T'Sara.

Elle ouvrit les yeux, mais l'homme qui l'avait appelée n'était pas Sorren. Bien sûr; il ne pouvait pas être Sorren, le Vulcain était mort.

Tout comme moi je meurs.

L'air frais de la chambre du Collectionneur la fit frissonner pour la première fois. Elle se frotta les mains pour se réchauffer, puis posa le regard sur ses paumes.

Elles étaient vides.

- Je l'ai, dit l'étranger agenouillé devant elle.

T'Sara vit la pierre nichée dans ses mains musclées.

- Je ne suis plus détentrice du Ko'Naya, dit la Vulcaine. Je dois appartenir à votre rêve, jeune homme.

Elle l'avait pris pour un Vulcain jusqu'à ce qu'il lui sourit :

- Cela fait des années qu'on ne m'a plus appelé jeune homme.

- Vos cheveux sont blancs, mais vous ne vieillirez jamais autant que moi, répondit-elle simplement.

Il acquiesça. L'espérance de vie des humains était courte, comparée à celle d'un Vulcain; celui-là semblait avoir mieux utilisé ses années que ses congénères.

- Pourquoi m'avez-vous appelée ?

- Je veux découvrir la voie du Ko'Naya. Elle commence près du Gardien de l'Eternité. J'ignore où elle se termine, et si elle se termine. Ni pourquoi il voyage.

- Humain avide, soupira-t-elle. Je ne vivrai pas assez longtemps pour répondre à vos questions... Mais j'ai failli découvrir la vérité du Lieu.

- Failli ?

- Dans une de mes dernières visions, j'ai vu la prochaine étape de son voyage, pas la conclusion de sa quête, mais la fin de ses interférences dans nos affaires.

- Dites-le moi, T'Sara ! le supplia-t-il.

Elle lui montra le corps momifié du Collectionneur :

- Halaylah a mieux appris l'utilisation de la pierre que quiconque, mais quand elle a eu cette même vision, elle s'est emmurée vivante plutôt qu'abandonner le Ko'Naya à sa grande destinée.

- Je ne suis pas le Collectionneur. Je désire trouver le moyen de continuer ce que vous...

- Non ! s'écria-t-elle. Ne m'imposez pas le fardeau de vos actes. J'ai déjà trop à me reprocher !

- « Je ne le donnerai pas à un autre être vivant »... Souvenez-vous, ce sont vos paroles.

- Et celles de Surak. Étant enfant, il était plus sage que je pourrais un jour espérer l'être. Il a rejeté la pierre avant qu'elle le tente au-delà du supportable. Je croyais faire de même, mais j'ai trop attendu. Vous aussi...

L'homme secoua la tête comme si ce qu'elle venait de dire l'enrageait :

- Le Cœur n'est pas malfaisant, T'Sara.

- Non, mais il est dangereux.

Il ne lui restait pas beaucoup de temps. A l'autre bout du rêve l'attendait la mort.

- Le Ko'Naya ne vient pas de notre monde, expliqua-t-elle. Ses pouvoirs doivent servir d'autres ambitions que les nôtres. Le Cœur lutte constamment pour échapper à nos doigts avides.

Terrassée par la faiblesse, sa tête retomba contre le mur.

Le nœud de ma vie doit-il se défaire si tôt ?

- Non ! T'Sara ! hurla-t-il. Je dois savoir où aller ! Elle tendit un bras vers ses tempes pour initier le lien mental. L'homme se raidit, mais ne résista pas. Il avait déjà connu une telle expérience. Elle plongea dans son esprit.

Quand leurs pensées ne firent plus qu'un, elle lui montra l'endroit : la constellation d'étoiles et le messager filant qui attendait le Ko'Naya.

Là !

Son bras retomba, brisant le lien. Les doigts de sa main se crispèrent sur le tissu de la tunique de l'humain. Rassemblant ses dernières forces, elle l'attira si près d'elle qu'il sentit son souffle sur sa joue quand elle dit :

- Souvenez-vous de ceci à propos du Ko'Naya... Le sang ne cesse jamais de couler.

* * * * *

Picard sortit des ombres qui entouraient la chambre du Collectionneur.

Levant les yeux vers le ciel d'Atropos, il fouilla les étoiles. Les constellations n'étaient pas à leur place. Il tendit les mains pour les remettre en position, comme le lui avait montré T'Sara...

mais ses doigts heurtèrent la barrière transparente d'un hublot de sa cabine.

Il se tenait debout dans ses quartiers.

Malgré son réveil en sursaut, l'urgence demeurait : il devait remettre les étoiles à leur place. Jean-Luc alla à son bureau, prit un bloc informatique et un stylet et se mit à dessiner. Il lutta pour se souvenir de son rêve.

Sa main s'arrêta, mais il savait qu'il n'avait pas tenniné. Il manquait encore quelque chose, un élément qui aurait donné à la scène une configuration distinctive.

Une autre étoile...

Non, une comète !

Il dessina une série de lignes pour marquer la queue de la comète; le dessin était fun.

Le bloc informatique en main, Picard retourna dans sa chambre. le Cœur reposait sur sa table de nuit. Il ne luisait pas.

- Si je dois te porter à cet endroit, je veux savoir pourquoi.

22

La passerelle était toujours calme durant les quarts de nuit.

Trop calme, selon les goûts de Riker. Bien qu'une équipe complète soit en poste, les hommes et les femmes de l'équipage parlaient à voix basse et travaillaient d'une manière plus douce que l'équipe de jour. Cette atmosphère feutrée mettait l'officier en second mal à l'aise. C'était un homme de grande taille qui aimait bouger librement; se retenir le perturbait.

Riker grimpa la rampe menant à la partie arrière de la passerelle.

- Statut actuel, lieutenant.

- Nos boucliers sont levés. Les réserves d'énergie se maintiennent à quatre-vingt-quinze pour cent, dit Worf. Les senseurs ne révèlent aucun navire à notre poursuite.

- Le plan du capitaine n'a pas fonctionné. En supposant que la Base Stellaire a bien été attaquée !

Par nature, les Klingons étaient loyaux envers leurs supérieurs. Worf fut particulièrement sensible à la critique sous-entendue de Picard :

- Vous oubliez le rapport signalant l'incursion d'un vaisseau romulien sur le territoire de la Fédération.

- La présence non confirmée d'un Rapace, sans indice de sa destination... (L'officier en second haussa les épaules.) Je suppose que c'est possible.

- Nous devons rester vigilants.

- Absolument.

Ce nouvel enthousiasme parut dissiper la mauvaise humeur du Klingon. Will venait juste de faire demi-tour pour continuer son inspection quand il entendit le bruit électronique du récepteur subspatial sur la console de communications.

- Commander, nous recevons un message codé du commander Miyakawa, actuellement à bord du Porthsmouth. Décodage en cours.

Riker lut le message. Avant même d'avoir terminé, il appuya sur son commbadge :

- Le capitaine Picard est attendu sur la passerelle. (Puis il se tourna vers l'officier de sécurité :) Passez en alerte jaune.

La quiétude du service de nuit fut brisée par les sirènes d'alerte. Les hommes reprirent leur poste; Riker savait que, dans tout le vaisseau, mille personnes avaient été éveillées en sursaut.

Les paroles du capitaine résonnèrent dans son esprit.
Nous attirons les problèmes, Numéro Un.

* * * * *

Tout le monde savait que Data ne dormait jamais. Il n'était donc pas inhabituel que l'androïde reçoive des visites à n'importe quelle heure. Geordi La Forge et Miles O'Brien avaient pris l'habitude de passer par ses quartiers quand ils terminaient tard leur service.

Le capitaine Picard, en revanche, faisait rarement des visites impromptues. Pourtant, c'était bien lui qui se tenait devant la porte de la cabine de l'androïde, les doigts crispés sur un bloc informatique.

- Entrez, dit Data.

Picard avança de quelques pas :

- J'ai besoin de votre aide, Data.

- Certainement, capitaine. Je...

Il s'arrêta au milieu de sa phrase en voyant le bloc que lui tendait le capitaine. Après une étude rapide des graphiques, il fixa son supérieur :

- Ces cercles représentent-ils des étoiles ?

- Oui, bien sûr. C'est la carte d'un lieu particulier qu'il est important pour moi d'identifier. J'ai besoin que vous me confirmiez les coordonnées de ce site.

- Une représentation bi-dimensionnelle d'une configuration spatiale tri-dimensionnelle ne suffit pas. J'ai besoin d'un point de référence.

- Il n'y en a pas, répondit le capitaine en secouant la tête. Excepté la comète.

- Capitaine, les comètes sont des phénomènes spatiaux communs. A cette date, le registre de la Fédération...

- Je suis conscient des difficultés, monsieur Data. Cependant, il est impératif de trouver quelle est cette constellation !

- Je ferai de mon mieux. (La configuration de cercles formait un dessin spécifique, mais ne correspondait pas aux cartes spatiales stockées dans ses mémoires.) Cela pourra prendre du temps. De l'ordre de plusieurs semaines, sinon des mois.

Picard reprit le bloc informatique des mains de l'androïde.

- Si seulement je pouvais me souvenir...

Il ferma les yeux. Ses doigts repassèrent sur les dessins qu'il avait faits. Data attendit patiemment.

- Nous étions avec le Collectionneur... Elle a eu la vision... (Picard ouvrit les yeux.) Supposons que cette constellation soit visible depuis la surface d'Atropos, sur la place où nous avons découvert le corps de T'Sara.

- Merci, dit Data. Cette spécification devrait me permettre de réduire mes paramètres de recherches.

- Très bien, faites-moi savoir dès que...

- *Le capitaine Picard est attendu sur la passerelle.*

L'alerte jaune retentit au même instant dans les couloirs de l'Enterprise.

- Notre adversaire a fait surface, dit le capitaine.

Data remarqua l'expression de triomphe qui éclaira un instant son visage. Laissant le bloc dans les mains de l'androïde, Picard prit la direction de la passerelle, puis hésita.

- Capitaine ?

- J'ai oublié quelque chose dans ma cabine... Mais ça attendra. Nous n'avons pas de temps à perdre.

* * * * *

Les briefings avaient généralement lieu dans la salle de conférence, mais Riker expliqua la situation sur la passerelle. Ce soir, passer d'une pièce à une autre était un luxe qu'ils ne pouvaient pas s'offrir.

- D'après le commandeur Miyakawa, dit-il, le Rapace se trouvait aux alentours de la Base Stellaire 193 quand nous avons lancé le message de détresse au Porthsmouth. Les Romuliens ont levé leur bouclier d'invisibilité peu de temps après, apparemment pour se lancer à la poursuite de l'Enterprise.

Le cerveau positronique de Data effectua sans mal les calculs :

- J'estime que le Rapace se trouvera à portée de tir de l'Enterprise dans dix-sept minutes, en postulant une performance optimale du navire et de son équipage.

- Mieux vaut nous attendre au pire, dit Picard. Accélérez en vitesse de distorsion neuf.

L'androïde se pencha sur la console de pilotage. En salle des machines, Geordi avait anticipé l'ordre. Les moteurs de distorsion accélérèrent aussitôt.

- Lieutenant Worf, ordonna le capitaine, dévirez toute la puissance sur les boucliers déflecteurs.

- Croyez-vous que nous pourrons les distancer, monsieur ?

- Probablement pas, Will. Ils ont trop d'avance. Mais les boucliers d'invisibilité utilisent beaucoup d'énergie, ce qui devrait affaiblir la puissance de leur armement.

- Capitaine, gronda Worf, les senseurs longue portée détectent l'approche d'un vaisseau... Interception dans quinze secondes.

- Passez en alerte maximale.

Un instant plus tard, la passerelle était baignée par une lumière rouge.

- S'il s'agit du Romulien, il est en avance, dit Riker.

- J'avais omis un paramètre dans mes calculs, expliqua Data. Il a sacrifié son bouclier pour gagner en vitesse et en puissance.

- Position : cinq cent mille kilomètres., dit le Klingon.

Jetant un coup d'œil à Picard, Riker comprit de suite qu'il avait une stratégie en tête.

- A mon signal, ordonna le capitaine, passez à un quart de la vitesse d'impulsion.

- Quatre cent mille kilomètres... Trois cent mille kilomètres...

- Maintenant !

La sortie brusque de l'espace de distorsion secoua la soucoupe de l'Enterprise. Sur l'écran principal, Riker vit le Rapace les dépasser, mais trop lentement pour être en hyperspace. La tactique de Picard n'avait pas fonctionné.

- Bon sang ! Il n'est pas tombé dans le panneau !

- Nous disposons tout de même de quelques secondes de répit.

- Phaseurs prêts à tirer ! annonça Worf.

- Feu à volonté, lieutenant.

Le Klingon déclencha un véritable tir de barrage, mais le Rapace plongea au milieu du rideau énergétique. Puis, tandis que les deux vaisseaux approchaient l'un de l'autre, l'espace fut éclairé par des décharges multicolores. La passerelle fut secouée par des impacts en partie absorbés par les déflecteurs.

- Manœuvres d'évasion, ordonna Picard.

Les commandes de l'Enterprise répondaient avec une rapidité déconcertante pour l'ennemi. Mais le pilote romulien était aussi adroit que Data. Les deux vaisseaux virevoltaient dans l'espace comme deux danseurs qui ne s'écartaient jamais l'un de l'autre. Les navires de type Rapace n'étaient pas connus pour leur maniabilité, mais celui-ci était différent. Et cette différence pouvait signifier leur mort.

- Puissance des déflecteurs réduite à cinquante-sept pour cent.

La passerelle fut secouée par de nouveaux tirs de disrupteur. Worf touchait aussi l'adversaire, mais seuls quelques rafales isolées traversèrent ses défenses.

- Dommages mineurs à l'aile tribord, déclara le Klingon.

- Panne imminente des boucliers en salle des machines.

- *Les réserves auxiliaires sont presque vides, dit Geordi dans l'intercom.*

Nous ne pouvons pas augmenter la puissance des déflecteurs sans mettre en panne les systèmes de survie.

- Panne des boucliers, Secteur 36.

Tandis que les rapports de dommages arrivaient de tous les ponts, Riker comprit la tactique du Romulien. Le vaisseau attaquait les zones où l'écran protecteur était le plus vulnérable.

- Que fait-il ? s'écria-t-il. Il veut nous démonter rivet par rivet ?
- Il tente de nous paralyser, expliqua Picard, pour nous reprendre le Cœur.

L'Enterprise trembla sous l'effet d'une nouvelle rafale. Worf contre-attaqua avec précision, mais les boucliers du Rapace tenaient bon. Bien que ces navires soient réputés pour leur performance au combat, un vaisseau de classe Galaxie aurait dû être son égal. Ce Rapace était plus résistant que la moyenne.

- Décompression sur le Pont 38, annonça l'ordinateur.

- Nous saurions quoi faire d'un miracle, dit Riker.

- Si nous ne gagnons pas cette bataille, dit Picard, il faudra la perdre complètement. Les Romuliens ne doivent pas mettre la main sur le Cœur. (Il prit une grande inspiration :) Numéro Un, préparez-vous à lancer l'auto-destruct...

- Capitaine, l'appela Data. Nos senseurs détectent une faille dans leurs protections... un bouclier avant s'est abaissé.

Riker se dressa d'un bond :

- Worf, visez cet...

Mais le Klingon ne l'avait pas attendu. Avec l'instinct d'un guerrier, il profitait déjà de l'avantage qui s'offrait à lui.

Une rafale de phaseur traversa la faille des défenses du Romulien jusqu'aux moteurs de distorsion.

- Touché ! s'exclama le chef de la sécurité en montrant les dents.

Le Rapace trembla, puis explosa dans une gerbe d'énergie.

- Vous disiez, capitaine ? demanda Riker.

- Je ne me rappelle pas.

Picard se leva et rejoignit son officier en second. Ils contemplèrent la carcasse du navire ennemi, encore parcourue d'explosions.

- C'est vous qui avez demandé un miracle, Numéro Un.

- La prochaine fois, je le demanderai plus tôt...

Jamais ils ne sauraient que, à bord du vaisseau ennemi, un Romulien était mort en se demandant si Surak aurait été fier de lui.

23

Picard s'éveilla en hurlant et se redressa, haletant. Son dos était trempé de sueur; ses draps s'étaient enroulés autour de lui dans son sommeil agité.

J'ai réussi.

Il prit une grande inspiration et s'essuya le front avec sa manche. La sueur coulait dans ses yeux. D'un geste machinal, il caressa son crâne chauve.

Dans son cauchemar, il avait réussi à modifier la bataille de Wolf 359. Il n'avait pris que quelques instants le contrôle de sa moitié borg, mais cela avait suffi. Il n'avait pas détruit le Constitution et son équipage.

C'était un rêve... Dans la réalité, je suis responsable de la mort des six cents hommes d'équipage du navire... Où est-ce l'inverse ?

Les deux souvenirs luttèrent pour dominer son cerveau, passant d'une réalité à une autre. Il se rappelait chacun avec la même clarté.

- Ordinateur... Le USS Constitution a-t-il été détruit lors de la bataille de Wolf 359 ?

- *Négatif le USS Constitution est en mission en bordure de la Zone Neutre.*

Oui, bien sûr... Pourquoi en ai-je douté ?

Rejetant ses draps, Picard sortit de son lit. Les souvenirs de l'horreur qu'il avait éprouvée lors de l'explosion du navire le hantaient. Pourquoi, s'il avait réussi à sauver l'USS Constitution, parmi toute la flotte de Starfleet rassemblée pour arrêter les Borgs, ressentait-il cette culpabilité, ce sentiment d'impuissance face à l'esprit collectif de ses ennemis ?

Non ! J'ai réussi. Ce n'était qu'un cauchemar..

L'ordinateur était la preuve. Il avait sauvé un navire !

J'ai réussi. Ce n'est pas possible autrement ! Le Cœur ne peut pas avoir modifié le passé !

* * * * *

Keyda Chandat eut le souffle coupé en contemplant la beauté de Dynasia depuis l'espace. De grands nuages blancs roulaient au-dessus de sa planète, qui ressemblait à une émeraude. Les images d'Iconia contenues dans les Textes

Sacrés l'avaient toujours émerveillé, mais jamais il n'avait songé que son monde l'égalait en splendeur.

- Ne vous lassez-vous jamais de cette vue, capitaine Mycelli ? demanda le Gouverneur. Est-elle devenue si commune que votre peuple ne voit plus de telles merveilles ?

- Non, répondit l'officier de Starfleet. Et je donnerai ma démission le jour où je ne les verrai plus.

L'ambassadeur Tommas était trop bon diplomate pour manquer une ouverture :

- Peut-être une visite du navire démontrera-t-elle à la Faculté certains des avantages d'une planète de la Fédération ?

- Je pense que vous avez raison.

Chandat sourit intérieurement. Ils ne soupçonnaient rien.

- Capitaine, dit l'officier en second Dier, la délégation dynasienne est parée à la téléportation.

- Si vous voulez bien m'excuser, gouverneur, dit Mycelli, je dois aller accueillir nos invités.

Dès que le capitaine et son officier en second furent partis, Chandat se tourna vers Tommas. Il ne pouvait pas se permettre de se laisser distraire des exigences de la conspiration.

- Ambassadeur, je vous remercie de nous laisser utiliser le Sullivan pour nos conférences. La Faculté reconnaît le besoin d'un terrain neutre de discussion.

- Dois-je en conclure que la situation évolue ?

- En quelque sorte. La décision d'entrer dans la Fédération n'a pas été encore prise, mais j'ai réussi à réduire les paramètres de notre querelle. En n'autorisant à chaque faction qu'un seul représentant, le niveau sonore de nos débats a grandement diminué.

L'ambassadeur sourit et Chandat regretta que leur amitié se termine aussi brusquement.

L'ouverture des portes annonça l'arrivée des représentants de la Faculté. Chaque professeur approcha subrepticement d'un membre de l'équipe de la passerelle, sans quitter des yeux l'écran principal. Ce rappel de leur origine renforcerait à coup sûr leur esprit d'unité.

Ouvrant les bras en geste de bienvenue, Chandat s'écria :

- Maintenant !

A son grand soulagement, les Dynasiens obéirent.

Oomalo et Shagret, les deux plus musclés, avaient été choisis pour maîtriser le capitaine et son officier en second. Avec son entraînement de Starfleet, Dier pouvait lutter contre le Doyen, mais il s'arrêta en voyant Mycelli soulevé par le natif dynasien. Le corps reptilien d'Oomalo ne sentait pas les coups de pieds du capitaine.

Tommas, ambassadeur jusqu'au bout des ongles, hurla :

- Ne luttez pas !

Heureusement, les hommes d'équipage l'écoutèrent. Oomalo lacha Mycelli.

- J'apprécie votre coopération, ambassadeur, dit Chandat. Nous ne souhaitons blesser personne.

- Alors, pourquoi cette attaque en traître ?

- Nous avons besoin du Sullivan.

- Vous êtes fous ? explosa Dier. Combien de temps pensez-vous pouvoir garder le contrôle de ce vaisseau ?

- Assez longtemps pour atteindre nos objectifs, commander Dier. Voyez-vous, certaines reliques iconiennes sont encore en parfait état de marche. (Il désigna le médaillon qu'il portait autour du cou.) Celle-ci, par exemple.

Il appuya sur une dépression, au centre du bijou.

L'effet de la vague sonique fut dévastateur. L'officier en second, l'ambassadeur et les autres humains s'écroulèrent, sans connaissance.

- Ça a marché ! s'écria Shagret, apparemment surpris par leur succès. Ils ne sont pas morts ?

- Bien sûr que non, dit le gouverneur, lui-même soulagé. Ils resteront inconscients pendant plusieurs heures, ce qui nous laissera le temps de les mettre hors d'état de nuire.

- Et les autres ? demanda Oomalo.

- Heureusement, un vaisseau de ce type a un équipage squelettique. Nous n'aurons aucune difficulté à maîtriser le reste des officiers.

- Diat Manja.

Le vieil homme était resté en arrière, refusant de prendre part à l'action. En entendant son nom, il releva la tête. Il serra un rouleau de parchemin contre sa poitrine.

- Gouverneur, dit-il d'une voix étonnée. Comment cette violence peut-elle aider la cause de T'Sara ?

- Je vous en prie, professeur, ne vous inquiétez pas des détails de la diplomatie interplanétaire, c'est mon travail. A présent, donnez-moi les coordonnées du Lieu de l'Ascension.

Avec un grand soupir, Manja déroula le parchemin. Il contenait une vieille carte stellaire.

* * * * *

Kanda Jiak frissonna en entrant dans la cellule glacée. Il aurait voulu mettre le pull qui se trouvait dans son sac, mais ses affaires avaient été confisquées à l'entrée du complexe de sécurité.

Il protesta une dernière fois :

- Je ne suis pas dynasien !
- C'est ça, rétorqua le garde. Vous y ressemblez, c'est tout.

Un champ de force bloqua l'accès de la cellule. L'officier d'immigration de la Jonction Hayhurst avait dit que cette détention n'était qu'une formalité administrative. Jiak avait pensé attendre quelques heures dans un salon. En fait, on l'avait mené à une salle d'interrogatoire. Les histoires d'ambassadeurs, de vaisseaux et d'insurgés lui avaient paru hallucinantes. Dynasia, selon toute apparence, avait mécontenté la Fédération, et ce encore plus que les DiWahns.

Je suis un prisonnier politique.

Cette prise de conscience était aussi comique qu'effrayante. Le jeune homme poussa un grand soupir et se tourna vers l'autre occupant de la cellule.

Au départ, il n'avait vu qu'une silhouette encapuchonnée, pelotonnée sur une des couchettes. En y regardant de plus près, il distingua les traits de son compagnon. Jiak écarquilla les yeux : le front cartilagineux, la peau violette.., il ne ressemblait pas au jeune Iconien, mais appartenait au même patrimoine génétique.

- Vous êtes... un Dynasien ?
- C'est ce que disent mes papiers d'identité, répondit l'inconnu en souriant.
- Je n'avais jamais rencontré d'Iconien... Du moins, pas depuis mon enfance.

Mon nom est Kanda Jiak.

- Le Porteur de la Gemme ! D'où tiens-tu un nom aussi prestigieux ?

Encouragé par l'intérêt de l'étranger, Kanda lui raconta les derniers jours d'Ikkabar et sa fuite de Redifer.

- Avant d'attendre la Jonction Hayhurst, j'ai voulu visiter DiWahn, mais...
- DiWahn ! (L'homme saisit Jiak par le col.) Que sais-tu de DiWahn ?
- Rien... Tous les vols sont suspendus. J'ai cru comprendre qu'une armada menaçait la Fédération.

- Ah... La flotte des Fidèles est donc lancée !

L'homme relâcha Jiak et se laissa retomber sur sa couche. Il avait le regard vide, comme s'il assistait à une apparition :

- Après des générations d'attente, l'époque d'entrer dans le Songe est venue.

Les écrits de T'Sara sur la Diaspora parlaient des croyances des DiWahns. Ils étaient obsédés par les rêves des Porteurs de la Gemme.

- Mais vous disiez être dynasien !
- J'ai été beaucoup de choses dans ma vie. Le consulat vérifie mon identité. Qui sait ce qu'il découvrira dans ses recherches ? S'il trouve la vérité, je resterai dans cette cellule pour le restant de mes jours.

- Je suis navré, dit Jiak en se demandant quel odieux crime le DiWahn avait commis.

- Garde ta pitié. J'ai accompli la quête de ma vie, alors que tu viens d'entamer la tienne.

- Que cherchiez-vous ?

Le regard du DiWahn se perdit dans le vide :

- Comme toi, j'ai passé ma jeunesse parmi les races de la Fédération. Je n'ai jamais posé le pied sur mon monde, mais mon père m'a enseigné la voie des Fidèles. Je devais suivre les pas de T'Sara.

- Vous connaissez T'Sara ? s'écria Jiak. Je vous en prie, parlez-moi d'elle.

Le DiWahn était trop absorbé par ses pensées pour lui prêter attention :

- Mon seul regret est de n'avoir pas pu rentrer pour me joindre à l'armada. (Il haussa les épaules.) L'emprisonnement est un faible prix à payer pour avoir retrouvé la Gemme.

- La Gemme ? Vous voulez dire que la Gemme des Songes n'est pas une légende ?

Le DiWahn hésita, des bruits de pas résonnaient dans le couloir.

- Non, ce n'est pas un mythe, Kanda Jiak, Porteur de la Gemme. Vois par toi-même. Rejoins notre ordre et entends le Songe !

- Mais où puis-je trouver...

- Demande une femme appelée Camenae sur la Base Stellaire 193. Si tu peux la payer, elle répondra à toutes tes questions. Trouve la Gemme, et tu trouveras les Fidèles.

Les pas s'arrêtèrent devant la cellule.

- Hé, j'ai pas que ça à faire, dit le garde. Jiak s'aperçut avec étonnement que le champ de force avait été désactivé. Le garde tenait son sac clos.

- Le consulat de la Fédération a confirmé votre identité et votre résidence sur Redifer III. Vous avez la permission de quitter la Jonction, à condition de ne pas vous approcher de Dynasia.

- Pars, souffla le DiWahn.

Jiak obéit, l'esprit occupé par les révélations que l'étranger venait de lui faire.

Des milliers d'années plus tôt, la Gemme des Songes avait ouvert les Trois Portails qui avaient sauvé le peuple iconien de l'anéantissement. Si le premier Kanda Jiak était venu sur Ikkabar, les pouvoirs de la relique auraient maîtrisé la planète. Sans eux, la troisième branche de la race iconienne avait disparu.

Si le jeune Jiak entrait en possession de la Gemme, il pourrait peut-être modifier cette terrible histoire.

Arrachant presque son sac des mains du garde, le dernier survivant d'Ikkabar se précipita dans le corridor. Il courait vers la liberté, une nouvelle destination en tête.

24

La salle des machines était rarement calme. La plupart du temps, le ronronnement ambiant provenait des pulsations du réacteur matière/antimatière. Aujourd'hui, le système de propulsion était éteint et les moteurs du navire étaient froids. Le bruit provenait du mouvement constant des techniciens qui réparaient les avaries.

Il subsistait un îlot de stabilité au milieu de tout ce raffut. Le moniteur général d'ingénierie couvrait la majeure partie du mur du fond de la salle des machines. Depuis cinq heures, Geordi ne cessait de consulter la vue en coupe de l'Enterprise qui y était affichée. Quand il avait fait état des dommages, de grandes sections du navire étaient éclairées en rouge. A présent, seules quelques zones demeuraient touchées.

La Forge se tourna vers Riker :

- La bonne nouvelle, c'est que les boucliers déflecteurs sont en état de fonctionner.

- Et la mauvaise ?

- Ils ne sont qu'à quarante-six pour cent de leur puissance. Nous ne pouvons pas faire mieux sans remplacer les grilles de transmission.

- Qu'attendez-vous ?

- Ce n'est pas si simple. Il faut déconnecter les générateurs de polarité gravitique, ce qui nous laissera sans boucliers pendant au moins quatre heures. Nous ne pourrons réparer qu'une fois en spatiodocks, sinon...

- L'Enterprise fera une cible facile, fait l'officier en second.

- Exactement. Sans compter que, sans les boucliers, passer en vitesse de distorsion est impossible. Même la vitesse d'impulsion maximale risque de provoquer une dégradation micro-météoritique de la coque.

- Nous n'avons pas beaucoup de choix, Geordi.

La Forge haussa les épaules :

- C'est vous, le faiseur de miracles.

- Apparemment, j'ai épuisé mon quota. Le capitaine Picard prendra la décision finale. Je vous préviendrai dès que j'en saurai plus.

- Pas de problème, commander, répondit Geordi avec un sourire. Je ne bouge pas d'ici.

L'ingénieur se retourna vers le moniteur. Peu à peu, les fonctions du navire revenaient à la normale.

* * * * *

Les grandes baies vitrées de l'Avant-Toute offraient la meilleure vue de l'espace à bord de l'Enterprise. Aujourd'hui, Deanna Troi trouvait le panorama déprimant. Le vaisseau endommagé dérivait dans un secteur isolé de l'espace, accompagné par les débris d'un Rapace romulien. La vue devait déranger d'autres membres de l'équipage, car tous ceux qui se trouvaient près des vitres lui tournaient le dos.

Le conseiller s'installa au bar et réfléchit à ce qu'elle allait commander. Du coin de l'œil, elle vit Guinan approcher.

- Que puis-je pour vous ? demanda-t-elle.

Elle portait une robe brodée vert forêt. Un chapeau à larges bords lui couvrait la tête.

- Je n'ai pas encore décidé. Que me suggérez-vous ?

- Ça dépend. Êtes-vous d'humeur à boire ou à manger ?

- Je n'ai pas faim, décida Troi.

Elle n'avait pas soif non plus, mais elle se sentirait mieux si elle avait une excuse pour hanter l'Avant-Toute.

- Donc, une boisson. Un cidre de fruits vénusiens ?

- Oui, pourquoi pas.

L'enthousiasme de Troi était forcé, et Guinan s'en aperçut :

- J'ai l'impression que quelque chose ne va pas, Deanna.

La Bétazoïde soupira :

- Je suis supposée être le conseiller du vaisseau.

- Même les conseillers ont besoin d'une oreille compatissante de temps à autre, rétorqua la barmaid en lui servant un verre.

Le cidre était délicieux et, après une gorgée ou deux, parler lui parut plus facile :

- Will Riker s'inquiète de la fascination du capitaine pour le Cœur du Démon. Il craint que la relique devienne une obsession... Et moi aussi.

- Qu'est-ce qui vous le fait croire ?

- Eh bien, le cap que nous avons pris, dit Troi. Le capitaine dit qu'il voulait écarter nos poursuivants des colonies vulnérables de la Fédération, mais je me demande s'il ne cherche pas une excuse pour ne pas rendre le Cœur.

- Je ne pense pas que Picard laisserait le Cœur l'influencer.

- Vous semblez bien sûre de ça. Pourquoi ?

- Parce que, dit Guinan, toutes les légendes du Cœur parlent de tentation, pas de coercition. Le Ko'Naya peut retourner vos propres désirs contre vous, mais il ne vous fera rien faire contre votre nature.

- Et le capitaine Picard ne choisirait jamais de nuire à l'Enterprise ou à son équipage... Guinan, le capitaine vous fait plus confiance qu'à quiconque. Si vous pouviez le persuader de vous donner le Cœur pour...

Le verre que tenait la barmaid s'écrasa au sol.

- Qu'y a-t-il ? demanda Troi, surprise par la réaction à sa demande.

Craignez-vous qu'il ne vous le donne pas ?

- Non, conseiller... Qu'il le fasse.

- Mais ce ne serait que le temps de mettre le Cœur dans un coffre, pour le reste de notre voyage.

Guinan secoua la tête :

- L'un des avantages de vieillir est de connaître ses propres limites. Je refuse de prendre un tel risque. J'ai plus confiance en Jean-Luc comme gardien du Uœur.

- Mais pourquoi ?

- Chez les miens, le Cœur était appelé le Maître de Tous les Contes. Pour un peuple comme le mien, le résultat peut être un enchantement dévastateur.

- Enchantement ? On dirait que vous parlez d'un conte de fées, et que le capitaine en est le prince ensorcelé. Guinan, pensez-vous que le Cœur soit un objet du Mal ?

- Seuls les êtres vivants ont la capacité d'être bons ou mauvais. Croyez-vous que le Cœur soit vivant ?

- Je ne sens rien qui en émane... Mais le capitaine en parle de plus en plus comme d'une entité. (La Bétazoïde réfléchit quelques instants, puis secoua la tête.) Je ne sais pas.

- Moi non plus, Deanna... Moi non plus.

* * * * *

Quand la porte du bureau s'ouvrit, Data constata ce qu'il vit sans émotion. L'androïde était un observateur impartial, et la présence du Cœur sur le bureau de Picard n'éveillait aucune émotion en lui. Mais la pierre avait provoqué une suite d'associations avec des événements récents. A un niveau purement intellectuel, Data aurait préféré que la relique n'ait jamais été à bord de l'Enterprise.

- Avez-vous bien dormi ? demanda-t-il.

- Comment ? dit le capitaine. Oh... Oui, merci.

L'androïde avait souvent remarqué que les humains utilisaient certaines expressions pour leur valeur culturelle et sociale, plutôt que dans un sens littéral.

Apparemment, c'était le cas : la condition physique du capitaine semblait ne pas s'être améliorée depuis la conférence.

Picard jeta un coup d'œil sur l'écran de son terminal, puis au bloc que tenait Data :

- Je viens de recevoir votre rapport, non ?
- J'ai identifié les coordonnées du lieu qui vous intéresse.
- Montrez-moi ça.

Le capitaine prit le bloc, puis soupira de soulagement en comparant la carte avec le dessin qu'il avait fait :

- Oui, c'est exactement ça. Il vous a fallu du temps pour le découvrir.
- Je vous présente mes excuses pour ce retard. Ma recherche fut compliquée par un aspect étrange de votre croquis. La juxtaposition de la comète sur cette constellation stellaire n'aura pas lieu avant quarante-huit heures.

- Dans l'avenir..., murmura Picard. Oui, bien sûr. cela signifie qu'il nous reste assez de temps pour agir.

- Intrigant. Quel acte particulier devons-vous accomplir ?

- Je vous remercie de votre aide, monsieur Data. Ce sera tout pour l'instant.

Le cerveau positronique de l'androïde identifia une nouvelle connexion, entre la carte et le Cœur du démon. En quittant le bureau du capitaine, il se mit à calculer la probabilité d'une nouvelle catastrophe.

* * * * *

Troi se sentit mal à l'aise quand elle arriva sur la passerelle. Elle en décela tout de suite la raison : le lieutenant Worf la surveillait avec méfiance.

Riker et Picard discutaient des réparations des boucliers, aussi elle prit place à la gauche du capitaine.

L'officier en second lui adressa un regard interrogateur. Un signe discret suffit à lui apprendre que Guinan ne les aiderait pas.

Le capitaine enclencha l'intercom :

- Picard appelle La Forge. Effectuez les réparations nécessaires sur les boucliers avant d'attirer l'attention de nos ennemis.

- *Bien reçu, capitaine.*

La Bétazoïde évalua la condition physique et mentale du capitaine. Sa fatigue était encore plus prononcée qu'auparavant; il semblait économiser ses forces en évitant les mouvements inutiles. En revanche, son agitation mentale avait cessé d'augmenter. Le conseiller se demanda si le calme de Picard avait été restauré par le Cœur, toujours niché au creux de son bras.

- *Déconnexion des générateurs de polarité gravitique... maintenant !* annonça la voix de Geordi.

Troi frissonna en réponse au sentiment soudain de vulnérabilité émanant de toute l'équipe de la passerelle. Elle renforça ses écrans empathiques pour bloquer les émotions.

C'est alors que retentit l'alerte jaune.

- Capitaine, dit Data, les senseurs détectent un objet à deux cent mille kilomètres devant nous.

- Ici, dit Riker en montrant un point sur l'écran principal.

L'espace se brouilla comme une image à la surface de l'eau : un navire baissait son bouclier d'invisibilité.

- Phaseurs parés, annonça Worf.

- Ne tirez pas avant mon signal, dit Picard en se levant.

Troi sentit que le capitaine luttait contre l'instinct de tirer sans attendre de voir le visage de l'ennemi, mais son entraînement l'empêcha de provoquer une bataille qu'il n'avait aucun espoir de gagner.

La silhouette fantomatique prit forme.

- C'est un Oiseau de Proie klingon, dit Riker avec un soupir de soulagement.

- Capitaine, nous recevons un appel du capitaine Duregh du Plath.

- Passez-le sur écran, lieutenant.

Les étoiles cédèrent la place au visage de Duregh. Troi le trouva un peu jeune pour commander un navire, mais il avait le regard féroce du Klingon ambitieux.

- Salutations, capitaine Picard. Nous avons appris vos problèmes par le Porthsmouth et vous avons suivi dans l'espoir de nous joindre à votre combat contre les Romuliens. Apparemment, nous sommes arrivés trop tard pour partager cet honneur.

- Pas tant que ça, capitaine, répondit Picard. Votre aide sera la bienvenue pendant que nous effectuons des réparations.

- Oui, mon officier de l'armement m'a informé que vous aviez perdu vos boucliers déflecteurs. (Malgré son sourire, les muscles faciaux de Duregh étaient tendus. Troi abaissa ses barrières empathiques.) Notre voyage n'est donc pas vain.

Quelque chose cloche !

Deanna se dressa d'un coup :

- Capitaine, attendez, je sens...

Son avertissement intervint trop tard.

Le vaisseau klingon déchargea ses batteries de phaseurs. Quelques secondes plus tard, la passerelle fut secouée par une explosion. La Bétazoïde perdit l'équilibre. Elle se rattrapa à une rambarde à l'instant où l'Oiseau de Proie ouvrait le feu pour la deuxième fois. La salle des machines fut touchée.

La sirène de l'alerte rouge étouffa les rapports de dommages en provenance de tous les ponts.

Picard avait réussi à garder son équilibre sans perdre le Cœur :

- Feu ! s'écria-t-il.

- Les phaseurs ne répondent pas, dit Worf.

Sur l'écran, Duregh éclata de rire :

- *Notre prochain assaut détruira l'Enterprise, capitaine Picard.*

- Pourquoi faites-vous ça ?

Les yeux rivés sur le Cœur du Démon, le Klingon répondit :

- *Parce que le Pagarshatak m'appartient. Téléportez le joyau de Kessec sur mon navire, et j'épargnerai vos vies.*

- Non ! s'écria Picard. Un tel acte ne fera que perpétuer le chaos qui a toujours entouré la relique. Je ne la donnerai, ni à vous, ni à quiconque abuserait de ses pouvoirs à des fins violentes !

- *Alors, préparez-vous à mourir. Je récupérerai le Pagarshatak dans les débris de votre vaisseau.*

- Traître ! hurla Worf. Vous ne connaissez pas l'honneur !

- *Imbécile, rétorqua Duregh. Vous parlez de choses qui dépassent votre compréhension. Je fais ceci pour retrouver mon honneur. Je suis un descendant direct de Durall, fils de Kessec. Le Pagarshatak lut a été volé; il m'appartient par droit de naissance.*

Le capitaine secoua la tête :

- Vous vous trompez. L'empereur Kessec a abandonné le Cœur...

- *Silence*

-... A une esclave, pas à ses fils.

- *Et c'est pour ça qu'ils l'ont assassiné ! s'écria le descendant de Kessec. Il ne vous reste que quelques secondes à vivre, capitaine Picard. Peu m'importe que vous vous rendiez.*

- Duregh ! s'écria Picard en brandissant le Cœur. Je vous retrouverai en enfer !

- *Feu !*

Le rayon du phaseur jaillit de sous la proue du Plath... Puis explosa en une boule de feu qui fit demi-tour avant d'engouffrer l'Oiseau de Proie.

Troi leva les bras pour se protéger de la lumière de l'explosion et poussa un hurlement. Les esprits de l'équipage klingon s'étaient brutalement tus. Quand elle regarda à nouveau l'écran principal, les débris du Plath dérivaient dans l'espace.

- Capitaine ?

Picard était immobile au centre de la passerelle. Il fixait avec horreur le Cœur, toujours serré dans ses mains.

25

Un vent froid soufflait constamment sur la ville abandonnée, soulevant des nuages de poussière dans l'air lourd et humide. Une lueur bleuâtre descendait du ciel pour éclairer le sol que foulait Picard. Il discernait encore les vestiges d'une route, mais la plupart des pavés avaient disparu à cause de l'érosion. Le poids du temps avait détruit les constructions. Au départ, Jean-Luc crut qu'il se trouvait sur Atropos, mais il s'aperçut vite que ce lieu était bien plus ancien.

L'âge frigorifiait cette planète, mais la lumière pulsante du Cœur lui réchauffait les mains. Picard le laissa le guider jusqu'à une série de colonnes effondrées.

Le monolithe était dressé sur sa tranche. Sa forme originale avait dû être ovale. L'ouverture irrégulière qui perçait son centre semblait avoir été prévue par son antique architecte; elle aussi était érodée par le temps.

Picard se sentit repoussé par les vagues de puissance, invisibles mais palpables, qui émanaient de la structure... Ou était-ce une entité ?

- Le Gardien de l'Eternité, murmura-t-il, émerveillé. Au son de sa voix, la pierre cristalline brilla d'une lueur interne semblable à celle qui éclairait le Cœur.

Le capitaine se demanda s'il pouvait communiquer avec cet être. Il y avait tant de questions qu'il voulait poser.

Il brandit le Ko'Naya :

- Gardien, quelle est cette pierre que je tiens ?

- *C'est une graine*, répondit une voix caverneuse au rythme de la lumière.

Elle doit pousser dans un meilleur sol que ce monde mort.

- Comment a-t-elle dérivé dans notre histoire ?

- *Ceux qui m'ont créé ont construit la graine. Mais les Architectes étaient mortels. Après leur disparition, personne n'a pu la guider sur sa véritable voie.*

De la brume apparut au centre du Gardien, révélant un flot d'images chaotiques.

Picard approcha, hypnotisé par la clarté des visions. Il vit le Cœur tomber comme un météore dans un ciel rougeoyant, puis plonger dans une plaine herbeuse. Des mains étranges retrouvèrent la pierre dans le cratère. Horrifié, il vit un peuple de chasseurs devenir le puissant empire T'Kon et sombrer dans l'oubli.

D'autres mains s'emparèrent du Cœur, provoquant une nouvelle vague de crimes et de guerres. De simples fiefs devinrent de glorieux empires qui s'effondrèrent, minés par la trahison. Il aperçut Garamond et Kessec, mais les autres détenteurs de la pierre défilèrent à une vitesse effrénée.

Tandis que le Temps passait, l'onde de choc des conséquences prit une importance plus grande encore, à mesure que la lutte pour la possession du Cœur s'intensifiait.

- Gardien, peut-on annuler tout ça ?

- Oui, mais si vous ôtez la graine des mains de ces êtres, vous supprimerez aussi toute la grandeur dont ses pouvoirs sont responsables. L'Univers tel que vous le connaissez sera arraché à ses racines, et le fleuve du Temps suivra un autre cours.

Jean-Luc secoua la tête : ce n'était pas une solution.

- Je dois enlever le Cœur à mon époque avant qu'il ne cause de nouveaux remous. Montrez-moi comment le remettre sur la voie.

Les brumes se rassemblèrent à nouveau. Une autre image apparut : l'espace noir et profond constellé d'étoiles, et une comète.

- Je connais ce lieu. Il était dans la vision de T'Sara.

- Le temps de la semence approche, dit le Gardien. C'est ici que doit être plantée la graine.

Comme s'il réagissait à ces paroles, le Cœur pulsa dans les mains de Picard. La pierre désirait rejoindre la comète. Prenant une grande inspiration, le capitaine se prépara à la jeter au travers du Gardien.

- Non ! (Une main osseuse l'arrêta.) N'agissez pas avec tant de hâte.

Picard tourna la tête. Le Collectionneur se trouvait à son côté. La chair de son corps n'avait pas encore séché, mais son visage ravagé attendait sans nul doute la mort.

- Lâchez-moi, s'écria-t-il. Vous êtes morte en voulant garder le Cœur pour vous, mais il m'appartient. C'est à moi de décider de son sort.

Les lèvres desséchées d'Halaylah se tordirent en un horrible rictus :

- Vous ne savez pas ce que vous vous apprêtez à faire. Pour agir sagement, vous devez vraiment comprendre ses pouvoirs, capitaine...

* * * * *

- Capitaine. (Il sentait une main sur la manche de son uniforme.)

Capitaine ?

Picard ouvrit les yeux. Il s'était endormi derrière son bureau, la tête enfouie dans les bras, le Cœur posé près de son coude. Il reconnut la voix de son officier en second.

- Qu'y a-t-il, Numéro Un ? demanda-t-il en se redressant.

- Nous avons de la compagnie. Les senseurs longue portée ont détecté la présence d'une flotte de navires. Le nombre exact de vaisseaux est difficile à déterminer à une telle distance, mais Data pense qu'il y en a au moins vingt.

Picard aurait préféré avoir un peu de solitude pour se remémorer les détails de son rêve, mais il se força à écouter Jack.

- Avez-vous une idée de leur identité ?

- Pour l'instant, nous n'avons qu'un nom, répondit le commandeur Jack Crusher. Cette flotte appartient à une race qui se nomme unDiWahn.

- Les unDiWahns !

- Vous les connaissez ?

- Oui, quelqu'un m'en a parlé... Gui...

Picard fouilla sa mémoire, mais ne rencontra que le vide, là où aurait dû se trouver une personne.

- Un membre de l'équipage ? demanda Crusher.

Sa voix était remplie d'amertume. L'influence du Cœur sur son capitaine l'énervait de plus en plus, d'autant qu'il était impuissant à l'enrayer.

- Jack...

L'officier en second s'assit en face de Picard.

- Je m'inquiète pour vous, Jean-Luc. Beverly aussi.

- Le Cœur ne représente pas un danger pour moi. C'est une entité, Jack, un être qui a besoin de notre aide. J'entends le garder tant qu'il n'aura pas atteint sa destination.

Il avait été si proche de comprendre avant l'intervention du Collectionneur. Peut-être le Gardien lui apprendrait-il le reste dans un prochain rêve ?

- Jean-Luc, si vous regardez par la baie vitrée derrière vous, vous verrez les épaves calcinées de deux navires. Nous n'avons pas encore réparé les dégâts causés par le Plath, et nous risquons de nous trouver face à la flotte des unDiWahns. Plus longtemps nous restons ici, moins nous avons de chances de nous en tirer vivants.

- J'entends faire tout ce qui est en mon pouvoir pour réussir sans sacrifice. Cependant, cette mission est tellement cruciale qu'elle demande tous nos efforts, quels qu'en soient les risques.

Crusher réfléchit quelques instants :

- Vous demandez l'impossible, Jean-Luc, mais je vous ai confié ma vie, celle de ma femme et de mes enfants, pendant plus de vingt ans. Aussi, je ne vais pas m'arrêter là... capitaine.

Capitaine...

Ce dernier mot flotta dans l'air, mais la voix que Picard entendait n'était plus celle de Jack.

- Non ! Je refuse qu'on me reprenne ça !

- Qu'y a-t-il, Jean-Luc ? s'écria l'officier en second.

Non ! Ne faites pas ça !

* * * * *

- Capitaine ?

Picard ouvrit les yeux. Il était affalé sur son bureau. L'homme qui venait de le réveiller était plus grand que Jack, et il portait la barbe.

Will Riker... Mon officier en second est Will Riker.

La tristesse s'empara du Cœur du capitaine. C'était la réalité... Jack Crusher n'avait été qu'un songe, rien de plus. Le mari de Beverly, mort sous ses ordres, n'avait jamais vu grandir son fils.

Pourtant, il ne pouvait pas s'empêcher de se poser des questions. S'il avait été jusqu'au bout de son rêve, la réalité aurait-elle été modifiée ? Le Cœur avait le pouvoir de rendre la vie à Jack. Toute la culpabilité qu'il ressentait vis-à-vis de Beverly aurait disparu...

Je le voulais, Jack Croyez-moi.

Cela lui prendrait du temps, mais il pourrait changer les circonstances qui avaient conduit à la mort de son ami, et cette réalité alternative serait restaurée.

S'il abandonnait la pierre, Jack Crusher serait perdu à tout jamais. Beverly resterait veuve, et elle n'aurait pas d'autres enfants.

- Capitaine ?

- Oui ? Qu'y a-t-il, Numéro Un ?

- Le lieutenant Worf vient juste d'intercepter des transmissions subspatiales à la limite de la portée de nos senseurs. Une race appelée...

- Les unDiWahns, dit Picard tandis que le dernier tentacule de son rêve s'enroulait autour de sa gorge.

26

L'éclairage du bureau était réduit à son niveau minimal. Avançant d'un pas prudent, Beverly Crusher jeta un coup d'œil en direction de la baie vitrée. Personne n'était assis derrière le bureau. Pourtant, elle avait entendu Picard l'autoriser à entrer.

Les portes se refermèrent derrière elle, la projetant dans une obscurité plus profonde.

- Capitaine ?

- Êtes-vous venu m'ordonner de rester dans ma cabine, docteur ?

- Non. (Elle discernait à peine la silhouette du capitaine, assis sur le sofa.)

La dernière fois, le repos n'a pas été très efficace.

- Le sommeil ne me repose pas... trop de rêves... Je m'apprêtais à en vivre un autre quand vous êtes entrée.

Le médecin remarqua que le temps de réponse de Picard était plus lent qu'à son habitude, comme s'il luttait pour garder conscience.

- Je suis désolée de vous avoir dérangé.

- Ne vous excusez pas, Beverly. Je ne suis plus sûr de vouloir rêver.

Tandis que ses yeux s'accoutumaient à la pénombre, Crusher vit que le capitaine était recroquevillé sur le Cœur. Un instant, une illusion d'optique lui fit croire que la pierre luisait. Quand elle approcha, elle constata que la relique était aussi terne que la première fois qu'elle l'avait vue.

- J'aimerais vous examiner.

- Comment ? répondit Picard, irrité. Aller à l'infirmerie ? Je n'ai pas le temps.

- J'en étais certaine. (Elle tapota le tricolore qu'elle portait en bandoulière.) J'ai apporté de quoi vous examiner ici.

- Très bien, faites ce que vous voulez.

Avant qu'il change d'avis, Beverly sortit son scanner médical. Après un rapide passage, l'instrument confirma ce qu'elle avait déjà observé :

- Selon le scanner, vous êtes anémique et hypoglycémique. Quand avez-vous mangé un bon repas pour la dernière fois ?

Perdu dans ses pensées, Picard ne l'entendit pas :

- Si j'avais mieux compris ses pouvoirs, j'aurais pu sauver l'Enterprise sans détruire le Plath.

- Capitaine, croyez-vous vraiment que le Cœur soit responsable de l'explosion ?

- J'ai tenté de trouver une autre explication, mais en vain. Je regrette... Le Cœur a obéi à ma colère plutôt qu'à ma raison. Avec le temps, j'apprendrai à contrôler ses pouvoirs.

- Apprendre ? Comment ?

- Il me parle, Beverly, murmura Picard. Dans mes rêves, je vois des merveilles que vous ne sauriez imaginer : des secteurs inconnus du cosmos, des époques révolues... Le Cœur est aussi ancien que les étoiles; ses pouvoirs défient l'imagination. La destruction du Plath n'était qu'un jeu d'enfant. Je pourrais...

- Jean-Luc ! Si c'était le Cœur qui vous contrôlait ?

- Vous ne comprenez pas. La pierre n'encourage pas une action, elle ne fait qu'offrir le moyen d'arriver à ses fins. Avec le Cœur en ma possession, l'Enterprise ne risquerait plus rien de ses ennemis. Il pourrait explorer l'univers sans danger... Je n'échouerais plus jamais !

- L'échec est humain, dit Crusher. Nous apprenons grâce à nos erreurs.

- Certaines d'entre elles ne servent à rien; certaines défaites n'apportent que souffrance et humiliation. (Il la regarda fixement pour la première fois depuis qu'elle était entrée.) Si j'étais le seul à en pâtir, Beverly, je pourrais accepter mes erreurs. Mais les conséquences de mes actes ont affecté tant de gens. Je vous ai même fait souffrir, vous et Wesley, et s'il est en mon pouvoir de...

- Non, ne vous torturez pas.

Elle posa une main sur son bras, essayant de percer le voile de tristesse obscurcissant ses yeux. Elle avait accepté la mort de Jack. Picard se la reprochait toujours.

- Vous ne pouvez pas changer le passé, Jean-Luc, dit-elle dans un souffle.

- Et s'il était possible de manipuler le flot du Temps ? Ai-je le droit de refuser de tels pouvoirs ? Rejetteriez-vous, en tant que médecin, le moyen de ramener les morts à la vie ?

Hypnotisée par les paroles du capitaine, Crusher contempla le Cœur comme si elle le voyait pour la première fois. Comment avait-elle manqué l'aura qui entourait la pierre ?

Elle tendit la main pour la toucher.

Le capitaine recula d'un geste possessif. *C'est à moi !* semblait-il dire, serrant le Cœur contre sa poitrine.

- Avez-vous terminé votre examen, docteur ?

- Oui, capitaine.

Elle se leva et recula. Ces quelques pas brisèrent l'enchantement : le Cœur n'était plus qu'un simple caillou. Elle laissa le capitaine dans l'obscurité.

* * * * *

Troi avait suggéré qu'ils se retrouvent dans son cabinet pour des raisons de confort. Malheureusement, cette réunion prenait des airs de conspiration, ce qui expliquait le malaise que la Bétazoïde sentait chez ses collègues. Will était assis sur l'accoudoir d'un fauteuil, et Beverly faisait les cent pas en racontant son entrevue avec le capitaine :

- Je n'ai pas pu m'emparer du Cœur... (elle frissonna au souvenir de ce qu'elle avait ressenti) et je suis heureuse de ne pas l'avoir touché.

- Pourquoi ? demanda Troi.

Beverly haussa les épaules et évita la question :

- Jean-Luc paraissait être lui-même un instant, et l'autre, il était comme possédé.

- Êtes-vous qualifiée pour un exorcisme, docteur ?

Deanna coupa court à la plaisanterie :

- Je ne crois pas qu'un agent extérieur soit la cause du problème, Will. Même si le Cœur est une entité, je ne sens pas qu'elle contrôle le capitaine. La relique agit comme un amplificateur d'émotions. Elle a transformé en obsession sa fascination pour la légende du Ko'Naya.

- Ce n'est pas si simple, Deanna, dit Crusher. Que le capitaine recherche la perfection n'est pas un secret. Après sa capture par les Borgs...

- Oui, acquiesça Troi. Après sa capture par les Borgs, il s'est senti très vulnérable. Maintenant, il détient ce qu'il croit être la clé qui lui permettra de ne plus faire d'erreurs.

Riker fronça les sourcils :

- Vous voulez dire que le Cœur lui a fait une offre qu'il ne peut pas refuser ?

- Oui. On pourrait dire ça.

* * * * *

- La salle des machines appelle le capitaine Picard.

Le capitaine s'éveilla en sursaut. Il était toujours sur le sofa, se demandant s'il avait été tiré de son sommeil ou d'un rêve.

- Les moteurs sont à nouveau alignés, capitaine.

Nous aurons la vitesse de distorsion dans dix minutes.

- Bien reçu, lieutenant.

La voix de Geordi lui paraissait familière, et il ne sentait pas le même vertige que lorsqu'il avait vu Jack Crusher. Il décida qu'il devait être réveillé. Il appuya sur son commbadge :

- Picard appelle Riker. Préparez-vous à un départ immédiat de ce secteur.

- *Bien capitaine !* répondit la voix de son officier en second.

Coinçant le Cœur au creux de son bras, d'un geste qui devenait une habitude, Jean-Luc murmura :

- Tu m'a montré où tu devais te rendre, mais j'ignore toujours que faire quand nous serons là-bas.

Si seulement il avait eu le temps d'un autre rêve... Mais Picard avait lutté contre l'appel du sommeil. Sa rencontre avec Jack Crusher l'avait trop choqué pour risquer de dormir à nouveau. L'avenir du Cœur était toujours caché par un voile de mystère.

L'enjeu était trop important pour retarder l'action. Il devrait faire confiance à la relique pour apprendre le dernier de ses secrets.

* * * * *

La passerelle était animée. Chaque console fonctionnait normalement; chaque homme d'équipage s'affairait à son poste comme si rien n'était arrivé.

- Tous les systèmes sont opérationnels, annonça La Forge depuis la console d'ingénierie.

Pour Riker, ce retour à la normale ne serait pas complet tant que le fauteuil du capitaine resterait inoccupé. Les absences de Picard se faisaient plus fréquentes. L'officier en second n'aimait pas penser de telles choses, mais le Cœur devait sentir l'hostilité de l'équipage à son encontre. Comme un animal traqué, il se réfugiait le plus souvent possible dans son antre.

Un bruit de porte lui fit lever les yeux. Picard émergea des ombres de son bureau. L'éclairage cru de la passerelle accentuait les traits tirés et la pâleur du visage du capitaine. Il serra le Cœur dans ses bras, tel un animal blessé.

- Monsieur Data, mettez le cap sur la Base Stellaire 75, dit Riker.

- Annulez cet ordre, monsieur Data, dit Picard. Voici les nouvelles coordonnées.

Les chiffres donnés par le capitaine ne signifiaient rien pour Will, mais il fut horrifié par la direction choisie. Tout le monde sur la passerelle eut la même réaction.

- Capitaine, dit-il, cette trajectoire nous éloigne du territoire de la Fédération !

- Je le sais, Numéro Un. Pilote ?

- Trajectoire calculée, monsieur.

- Vitesse de distorsion Un. En avant.

Sur l'écran principal, les étoiles se muèrent en traînées de lumière tandis que l'Enterprise entrait dans l'hyperespace. Des vibrations secouèrent la passerelle pendant que La Forge effectuait les derniers réglages, mais elles cessèrent au bout de quelques secondes. Travaillant en tandem avec son

ingénieur en chef, le capitaine ordonna une augmentation de vitesse par paliers jusqu'à ce que le navire voyage en distorsion quatre.

- La passerelle est à vous, Numéro Un, annonça-t-il soudain.

Il tourna les talons et retourna dans son bureau.

Riker alla rejoindre Data :

- Où allons-nous ?

- L'endroit désigné n'a aucune caractéristique particulière, expliqua l'androïde. Cependant, les coordonnées du site proviennent d'une carte stellaire appartenant au capitaine.

- Une carte stellaire ? Où l'a-t-il eue ?

- Je ne peux vous répondre, monsieur, mais je subodore un rapport avec le Cœur.

L'association n'était guère surprenante; c'était alarmant :

- Data, nous devons reprendre cette... chose au capitaine.

L'androïde adopta une expression dubitative :

- Il paraît peu désireux de s'en séparer.

- Assez ! s'écria Worf.

L'officier en second leva les yeux. Le Klingon avait le visage assombri par la suspicion :

- Le Pagrahtak est en excellentes mains avec le capitaine Picard. En tant que chef de la sécurité, je ne permettrai pas qu'on le lui arrache de force.

- Bien sûr, lieutenant, dit Riker sur un ton nerveux. La décision de donner le Cœur appartient au capitaine.

Pourtant, il se demandait si Picard serait longtemps encore capable de prendre cette décision.

Et que puis-je y faire ? se demanda-t-il tandis que le vaisseau s'élançait vers son destin.

- Entrez, dit Picard.

Il savait que ses derniers ordres auraient des répercussions, Il entraîna ses hommes dans une aventure dépassant leur compréhension. Leur loyauté était grande, mais combien de temps pourrait-il encore en tirer avantage ?

- Vous arrive-t-il de le poser, capitaine ?

Picard leva les yeux. Le conseiller Troi le contemplait d'un air spéculatif. C'était une expression dont il avait appris à se méfier.

- De quoi parlez-vous ? demanda-t-il, sachant très bien ce qu'elle voulait dire.

Troi sourit :

- Sa simple présence semble vous reconforter, au physique comme au moral. (Sa remarque était inconfortablement perspicace.) Combien de temps pourriez-vous rester sans le toucher ?

- Conseiller, on croirait que vous parlez d'une drogue.

- Vraiment ? C'est intéressant.

- Je n'ai aucune intention de soutenir une discussion sur l'obsession et l'accoutumance, répliqua-t-il en secouant la tête. Autant en terminer tout de suite.

Le capitaine se leva du sofa et posa le Cœur sur une étagère :

- Voilà, conseiller. Vous êtes satisfaite ?

- Vous ne devez pas faire ça pour me plaire, dit l'empathe. Réfléchissez à l'influence de cette pierre. Comment vous sentez-vous, maintenant que vous ne la tenez plus ?

- J'ai envie d'une bonne nuit de sommeil.

- Donc, vous pouvez aisément vous passer du Cœur. Bonne nuit, capitaine.

Deanna Troi sortit du bureau, jetant à Picard un défi presque insurmontable. Pire, la discussion lui avait rappelé un avertissement d'outre-tombe.

Ce n'est pas trop tard pour moi, T'Sara. Je garde encore le contrôle.

Il tendit instinctivement les mains vers le Cœur.

Il s'arrêta juste à temps. Avant l'interruption de Troi, il avait eu l'intention de plonger dans un nouveau rêve. A présent, son bureau lui paraissait un endroit

où la tentation serait trop forte. Pourtant, sortir sans le Cœur l'emplissait d'une anxiété indescriptible.

Que dois-je faire ?

* * * * *

Picard sentit Guinan le suivre des yeux alors qu'il cherchait une table libre à l'Avant-Toute. Il remarqua Beverly Crusher :

- Vous sortez seul ce soir, capitaine ?

- Seul ? répéta-t-il en s'asseyant en face d'elle.

- Pas de rocher.

- Oh... Je l'ai laissé dans mon bureau. Ce n'est pas comme si je ne pouvais pas m'en passer.

- Bien sûr.

Elle dissimula son amusement en buvant son verre, mais il aperçut tout de même un sourire au coin de ses lèvres.

- Ne parlons pas du Cœur, dit-il.

- C'est une excellente idée.

Elle poussa son verre et se pencha vers lui

- Et si nous parlions plutôt de... Qu'y a-t-il, Jean-Luc ?

Le visage du capitaine s'était figé dans un rictus d'horreur. Il voulut lui répondre, mais sa gorge était trop serrée pour lui permettre de parler.

Ils sont là !

Le docteur se retourna, suivant le regard terrifié du capitaine. Dans l'espace, par les baies vitrées, elle le vit... et elle comprit. Une structure cubique approchait de l'Enterprise.

- Mon Dieu, s'écria-t-elle, les Borgs D'autres membres de l'équipage apercevaient aussi l'étrange vaisseau. Le silence tomba sur l'Avant-Toute.

Les sirènes de l'alerte rouge choisirent cet instant pour retentir. Picard se leva brusquement, renversant son siège, sachant qu'il devait fuir au plus vite.

- Le capitaine est demandé sur la passerelle ! Le cap...

La voix de Riker, dans l'intercom, fut submergée par le sifflement aigu d'un téléporteur borg. Picard se figea sur place. Le son lui rappelait une souffrance telle qu'il ferait tout pour y échapper à nouveau.

Cinq Borgs se matérialisèrent au centre de la pièce, dos à dos, comme un spectacle maléfique. Les instruments électroniques de leur moitié cybernétique sondaient la salle, certainement à la recherche de Picard.

Ils firent un pas en avant et se mirent à tirer.

Non ! Pas encore ! Je vous en supplie !

Un nouveau pas, une nouvelle rafale de disrupteur. Des cris. Des gens hurlaient, des cadavres s'écroulaient sur le pont, des gens mouraient.

Je dois faire quelque chose. Je suis le capitaine.

Mais la terreur qui l'étreignait était si forte qu'il ne pouvait pas bouger. S'il avançait, ils le verraient.

Guinan sortit un fuseur de sous le comptoir. Elle fut touchée avant de pouvoir appuyer sur la détente. Son corps fut désintégré.

Les Borgs firent un nouveau pas. Cinq victimes de plus s'écroulèrent. Les gémissements envahissaient l'Avant-Toute.

Beverly Crusher se précipita pour aider un homme d'équipage. Un coup assené par un Borg l'envoya valser à l'autre bout de la salle. Son corps atterrit aux pieds de Picard, le cou étrangement tordu et le visage livide.

Un dernier pas. Un Borg se tenait devant lui.

Picard le vit lever un bras se terminant par une sorte de rotor. Les pales déchiquetèrent son uniforme, sa peau, puis creusèrent un trou jusqu'à son cœur...

* * * * *

Picard se réveilla avec une sensation de brûlure intense dans la poitrine. D'autres douleurs déchiraient tous les muscles de son corps. Deux ans après qu'on les lui avait ôtés, son anatomie se souvenait des implants borgs. Il saisit le devant de sa tunique et faillit vomir en touchant le tissu trempé.

Ce n'est que de la sueur.

Il prit une grande inspiration. Ça aurait pu être pire. Le cauchemar ne lui avait arraché ni cris, ni larmes. Il était inutile de réveiller Deanna Troi pour lui parler de sa terreur, de son manque de courage et de son incapacité à réagir. Ces souvenirs pénibles lui revenaient de temps à autre, sous une forme ou une autre... A moins que le songe soit un avertissement

Bon sang, non ! Tout ça n'a rien à voir avec le Cœur !

Ses doigts se crispèrent comme s'ils voulaient se refermer d'eux-mêmes sur le Cœur. Sa poitrine brûlait toujours. Venait-il de faire un cauchemar, ou d'avoir une vision ? Si le Cœur pouvait lui montrer le passé, prédisait-il aussi l'avenir ?

- Picard appelle la passerelle, demanda-t-il en traversant le bureau jusqu'à ses étagères.

- *Data à l'inter, capitaine.*

- Lieutenant, passez en distorsion six et modifiez notre trajectoire.

- *Monsieur ?*

- Vous m'avez bien entendu. Gardez le même cap, mais adoptez une trajectoire différente.

Les mains du capitaine se refermèrent sur le Cœur. Sa chaleur se diffusa dans tout son corps, calmant la tension dans ses muscles.

La douleur dans sa poitrine s'évanouit.

Le Gouverneur Chandat avait l'habitude de passer de longues heures assis au même endroit tout en conservant un air digne et autoritaire. Il avait développé cette faculté au long des nombreuses réunions de la Faculté. Cependant, installé dans le fauteuil de commandement, il s'ennuyait. La nouveauté de l'écran principal, où filaient les étoiles, avait vite disparu.

- Arrivée estimée à dans une heure et cinq minutes, annonça le Doyen Shagret depuis le poste de pilotage.

- Maintenez notre cap et notre vitesse.

L'ordre était inutile, mais le doyen avait la fâcheuse tendance d'effectuer des manœuvres pour le plaisir, écartant ainsi le navire de sa trajectoire.

- Senseurs longue distance en action, dit Thorina.

A chaque fois que Shagret faisait un rapport, elle éprouvait le besoin d'activer les senseurs.

Leur rivalité avait commencé peu après le départ du Sullivan de l'orbite de Dynasia. Les deux doyens s'étaient chamaillés pour savoir lequel avait assez d'ancienneté pour prendre le commandement. Reconnaisant l'importance symbolique de l'autorité, Chandat avait ordonné aux doyens d'occuper des postes aux deux extrémités de la passerelle.

Un son étouffé attira l'attention du Gouverneur sur le vieil homme près de lui. Manja n'avait plus ouvert la bouche depuis le départ.

- Si proche... murmura-t-il. Si seulement T'Sara avait pu vivre assez longtemps pour vivre cet instant avec moi...

Le Gouverneur aurait préféré écarter l'historien. Diat lui rappelait constamment la base fantaisiste de cette mission. Mais le bannir de la passerelle aurait été cruel. Manja se prenait pour le champion de T'Sara; l'exclure du voyage l'aurait blessé.

Heureusement, les autres professeurs étaient trop occupés pour s'interroger sur leur destination. Le Sullivan arriverait bientôt au Lieu de l'Ascension. La quête de la Gemme serait alors révélée à tous les Dynasiens.

- Chandat ! s'écria Thorina. Les senseurs ont détecté quelque chose.

- Pourriez-vous être plus précise ?

- Un vaisseau de la Fédération, immatriculé NCC1701-D.

Le Gouverneur bondit de son siège :

- Vous en êtes sûre ?
- Confirmé, annonça Oomalo à la console tactique. Leur trajectoire est identique à la nôtre. Nous ne serons pas les premiers à atteindre le Lieu de l'Ascension.
- Ouvrez les fréquences d'appel, demanda Chandat. Thorina appuya sur les commandes des communications. Des parasites crachotèrent dans les haut-parleurs de la passerelle, puis l'on entendit des voix.

Tandis que Chandat essayait de comprendre ce qu'il se disait, Shagret s'exclama :

- Ce n'est pas du standard de la Fédération.
- Cette transmission ne vient pas du navire de Starfleet, expliqua Oomalo.
Activation du traducteur universel.

Les sons inarticulés devinrent compréhensibles :

-... notre nombre supérieur nous permettra de garder l'avantage. La technologie d'armement de la Fédération est de loin meilleure que la nôtre.

Oomalo jeta un coup d'œil sur un moniteur :

- Nous avons intercepté les communications d'un groupe de navires entrant dans ce secteur. Ils se dirigent aussi vers le Lieu de l'Ascension.

- Les capitaines unDiWahns sont unis comme les doigts d'une main, amiral. Nous détruirons l'Enterprise et récupérerons la Gemme.

- DiWahn ? s'écria Manja. Ont-ils bien dit DiWahn ? Par les Trois Portails, l'histoire antique revient à la vie !

Cette découverte dissipa la tristesse du vieillard, il était dynasien, et la soif de connaissance restait le premier amour de sa race.

Le respect de Chandat pour les travaux de T'Sara oblitéra quelques instants ses propres inquiétudes. Grâce à la Vulcaine, deux branches des peuples iconiens étaient enfin réunis de l'autre côté du Portail.

Oomalo, peu encombré par des légendes étrangères à son peuple, réagit d'une manière plus pragmatique :

- Nous devrions contacter ces DiWahns avant qu'ils nous confondent avec un navire de la Fédération. Si nous leur offrons de combiner nos forces, l'Enterprise sera facile à maîtriser.

- Comme c'est inopportun, murmura le Gouverneur. Son hérétique remarque fut engloutie par les cris de victoire des membres de la Faculté.

* * * * *

Les anciens Ingénieurs d'Iconia avaient selon toute vraisemblance respecté le besoin d'introspection. Sur leurs navires, ils avaient réservé de l'espace pour une niche pouvant recevoir un homme en méditation. Après avoir

embarqué à bord du vaisseau-étendard de la flotte unDiWahn, le Magister Kieradan avait décidé de faire retraite pendant la durée du voyage.

Les Fidèles avaient consacré leur vie à l'exploration des rêves des Porteurs de la Gemme, mais il ne restait à Kieradan que cinq petits jours pour évaluer sa propre sagesse.

- Magister.

L'unDiWahn fut tiré de ses pensées par une voix provenant de l'extérieur de la niche. L'amiral Jakat n'aurait pas interrompu sa méditation sans bonne raison. Il ouvrit le rideau qui le séparait du reste du vaisseau :

- Oui, Daramadan ?

L'amiral approcha :

- Nous sommes entrés en contact avec un navire de la Fédération.

Cependant, l'équipage prétend être iconien. Le Gouverneur Chandat de Dynasia explique qu'ils se rendent eux aussi au Lieu de l'Ascension.

- Ainsi, les Dynasiens ont survécu de l'autre côté du Portail...

Il n'y avait aucune raison de se réjouir. Un autre contingent d'Iconiens compliquait la situation. Malgré le risque qu'ils s'emparent de la Gemme, Kieradan décida qu'il pouvait les laisser continuer., pour l'instant. Après tout, ils appartenaient au Songe.

- Proposez-leur une alliance, dit-il, mais dites-leur bien qu'ils doivent me laisser négocier la Gemme. S'ils acceptent ces termes, laissez-les vivre.

- Comme vous le désirez, Magister.

L'amiral se retira sans poser plus de question. C'était un chef capable qui n'avait pas besoin de directives plus précises.

Refermant le rideau, Kieradan reprit sa méditation sur l'avenir de la Gemme des Songes.

Durant le dernier siècle, ceux qui avaient atteint le rang de Magister s'étaient mis d'accord sur le rôle des Fidèles dans le rêve de la Gemme. Kieradan avait juré d'honorer cet accord quand il parviendrait au Lieu de l'Ascension. Pourtant, son autonomie lui permettait de changer d'avis. Cette liberté le troublait. Son devoir lui avait paru plus simple à suivre sur DiWahn que dans les profondeurs de l'espace. Chaque heure lui proposait de nouveaux arguments contre l'avis de ses ancêtres.

Même s'il confirmait la conclusion atteinte par ses prédécesseurs, le Magister Kieradan se demandait s'il possédait la volonté qui lui permettrait de suivre la Voie. Il était le premier des unDiWahns à faire face à la Gemme, et donc à douter de ses convictions.

Kanda Jiak, le dernier Magister iconien, avait échoué. Il l'avait payé de sa vie.

Comme un goéland glissant à la surface de l'océan, l'USS Enterprise quitta l'espace de distorsion et se mit en orbite autour d'une étoile.

La naine blanche ne portait pas de nom, seulement un nombre donné par les astronomes. Elle avait brûlé pendant près de cinq mille ans. A l'issue d'une longue attente, le compagnon de l'étoile approchait de nouveau.

L'astéroïde était le vestige d'un monde jamais formé. La chaleur de sa rencontre avec la naine blanche avait transformé sa pierre et sa glace en une traînée de vapeurs lumineuses. La comète veillait sur l'étoile selon une orbite elliptique. Quand elle s'éloignerait, elle s'éteindrait doucement, voyageant, invisible, pendant cinq mille ans encore, avant de revenir à son périhélie.

Riker savait que les comètes n'étaient rien de plus qu'un amas de poussière spatiale, propulsé par des champs gravitiques contraires. Durant ses années de service dans Starfleet, il avait vu des merveilles d'une beauté et d'un mystère plus grand que ce voyageur solitaire; c'était sa qualité éphémère qui provoquait chez lui ce sentiment de joie et de tristesse.

Quand il entra dans le bureau, Will trouva le capitaine devant sa baie vitrée, observant la naine blanche et son consort temporaire. Picard se retourna vers lui.

- Nos déflecteurs ont une capacité de cinquante-sept pour cent, dit Riker. Geordi pense obtenir dix pour cent de plus dans l'heure qui suit, mais nous sommes encore vulnérables.

Le capitaine semblait constamment lutter contre l'impulsion de regarder par-dessus son épaule. Ses mains étaient agitées : elles hésitaient entre prendre le Cœur et le bloc informatique posé sur le bureau.

- Faites du mieux que vous pourrez, Numéro Un.

- Sauf votre respect, monsieur, le mieux serait de quitter cette zone avant d'être attaqués.

- Doutez-vous de mes ordres ?

- Non, capitaine, mais nos...

- Mes ordres, insista Picard, étaient d'éloigner le Cœur des ennemis de la Fédération. C'est ce que j'ai l'intention de faire.

- Mais vous ne le rendrez pas non plus à la Fédération, n'est-ce pas ?

- Non, répliqua le capitaine en soulevant la pierre. L'autodétermination est l'un des piliers de la philosophie de Starfleet. Comme tout être vivant, cette entité doit avoir le contrôle de son destin. Et selon mon opinion, les intérêts de la Fédération sont mieux servis si le Cœur disparaît. La trahison de Duregh m'a convaincu que sa présence finirait par déséquilibrer nos alliances politiques.

- Pouvez-vous me dire ce que vous comptez en faire ?

- Ce lieu est essentiel. Nous devons rester ici jusqu'à... (Cherchant ses mots, Picard révéla inconsciemment l'étendue de son incertitude.)... jusqu'à ce que la mission du Cœur soit terminée.

- Plus nous attendrons, plus les unDiWahns...

- Les unDiWahns ne présentent aucun danger, Numéro Un. (Puis, brandissant la relique, il ajouta :) Vous avez vu de vos propres yeux ce qu'il est capable d'accomplir. Tant que je tiens le Cœur dans mes mains, ils ne peuvent rien contre nous.

* * * * *

Avant même son retour sur la passerelle, Troi sentit l'intensité des émotions de Will Riker. Quand il sortit du bureau, elle fut soulagée de constater qu'il dissimulait sa frustration et sa colère.

Une fois assis dans le fauteuil de commandement, il secoua la tête.

- Que faisons-nous ? demanda Deanna à voix basse.

Will haussa les épaules :

- A ton tour !

- Non, il ne m'écouterà pas. Et il me confiera encore moins le Cœur.

- Alors...

Riker et elle tournèrent la tête à l'unisson, lançant un regard sur l'androïde assis au poste de pilotage.

* * * * *

Puisque Picard semblait hypnotisé par la vue extérieure, Data attendit patiemment qu'il sorte de sa rêverie. Il en profita pour réfléchir.

Persuader le capitaine Picard d'abandonner le Cœur serait un défi intéressant en matière de dynamiques inter-relationnelles, mais Data se sentait incapable dans ce domaine, décidément trop humain. Considérant l'enjeu, il doutait de réussir là où le docteur Crusher et le conseiller Troi avaient échoué.

Voyant un livre sur le bureau, il se souvint du profond respect que Picard portait à T'Sara. Les Vulcains n'usaient pas des émotions; pourtant le capitaine se laissait souvent persuader par leurs écrits. La logique pourrait peut-être offrir une approche adéquate.

- Combien de temps dois-je encore attendre pour avoir une réponse ?

La question du capitaine ne s'adressait pas à Data, l'androïde en était certain. Cependant, quelle logique y avait-il à attendre une réponse de la part d'un objet ? Picard dut avoir la même idée, car il se retourna :

- Qu'y a-t-il, monsieur Data ? Dois-je recevoir la visite de tous mes officiers supérieurs ?

- Nous nous inquiétons du niveau d'influence du Cœur du Démon sur vos agissements...

- Ne vous inquiétez plus. J'agis de mon propre chef... Data, le Cœur a besoin d'atteindre un lieu, pour des raisons que je ne suis pas sûr de comprendre. Mais l'urgence de son départ est évidente.

- Cela veut-il dire que vous abandonnerez la pierre afin qu'elle mette le cap sur sa destination, capitaine ?

- Oui... Bien sûr... Quand le moment sera venu.

- Intéressant. Quand ce moment interviendra-t-il ?

- Pas encore, souffla le capitaine, je le saurai

- J'admire votre certitude. Cependant, mon analyse de l'histoire du Cœur indique qu'après une trop longue attente, la relique se libère d'elle-même en laissant son possesseur vulnérable.

- Non ! Le Cœur nous protégera !

- Vraiment ? Durant ce voyage, le Cœur laissa une trace de mort et de destruction derrière lui. Ce n'est pas le récit d'une légende, mais un fait. Nous le vîmes avec la destruction des Orions et des Ferengis.

- Le Cœur n'est pas responsable de ces morts, dit Picard en secouant la tête. Les Orions sont morts à cause de leur avidité, comme les Ferengis : ils ont précipité leur chute.

- Et les Vulcains ? T'Sara méritait-elle son sort ?

Sur le visage du capitaine se peignit un rictus de souffrance. Cette fois, il ne dit rien.

- Selon mes observations, continua l'androïde, la protection offerte par le Cœur cesse s'il trouve un porteur plus utile. Quand se lassera-t-il de vous ?

- Vous n'êtes pas le premier à me dire que je le détiens depuis trop longtemps. « Le Cœur lutte constamment pour échapper à nos doigts avides. »

Encouragé par cet aveu, Data reprit :

- Durant les années où nous servîmes ensemble, vous avez toujours dit apprécier ma vision unique des choses. Capitaine, faites confiance à mon objectivité et à mon manque d'émotions quand je vous affirme que le Cœur représente un danger plus grand que n'importe quelle flotte stellaire. Abandonnez-le pendant que vous le pouvez encore. Si vous utilisez ses pouvoirs pour nous protéger, nous serons détruits.

Il tendit les mains pour prendre la pierre.

- Data, ni Surak, ni T'Sara n'imposeraient ce fardeau à autrui. Je refuse de prendre ce risque.

- Souvenez-vous que j'ai déjà tenu la relique. En tant qu'androïde, je suis immunisé contre ses pouvoirs. Je ne peux pas être séduit...

Les mains de Picard tremblèrent quand il voulut saisir le Cœur.

- Alors, prenez...

- *La passerelle appelle le capitaine Picard, dit la voix de Worf dans l'intercom. La flotte unDiWahn vient d'entrer dans le périmètre de nos senseurs... Les navires se sont dispersés pour nous cerner et ils approchent.*

- Nous cerner... (Le capitaine s'arrêta au milieu de son geste :) Data, je ne peux pas laisser l'Enterprise vulnérable pendant une attaque !

- Alors, nous devons partir tant qu'il en est encore temps. A vitesse de distorsion maximale, nous distancerons la flotte unDiWahn.

- Partir ? Oui... Je suppose que nous le devons.

Data tendit les mains pour prendre le Cœur.

- *Capitaine, les senseurs détectent un navire de la Fédération approchant de ce secteur.*

Les doigts de l'androïde se refermèrent sur le vide. Picard avait reculé d'un pas :

- La cavalerie arrive à temps, Data.

- L'immatriculation correspond à celle du Sullivan, un navire de classe Miranda. Il ne répond pas à nos appels, et les archives de Starfleet le signalent en mission diplomatique dans un autre secteur.

- Une nouvelle trahison, dit Data. Une raison de plus de quitter le secteur.

- Au contraire, répondit le capitaine. Cela nous prouve que toute retraite est inutile. Nos ennemis nous suivront où que nous allions. Même si nous nous échappons, d'autres nous attendront à notre prochain port. Nous portons la violence comme une maladie. La chasse doit se terminer.

Picard se sentit d'un seul coup plus calme, comme s'il venait de trouver une solution à tous ses problèmes du même coup. Il serra le Cœur contre sa poitrine :

- J'aurai encore besoin de lui quelque temps.

- Allez-y.

Le groupe d'officiers rassemblés autour du capitaine éclata. Comme des comédiens trouvant leur marque sur scène, ils prirent place à leur poste sur la passerelle.

Picard resta debout au centre de la salle de contrôle, Riker à son côté. Worf reprit sa place à la console tactique et Data s'assit au pilotage. Le chef des téléportations, O'Brien, entra dans l'ascenseur.

- Rapport, monsieur Worf ?

- Nos senseurs indiquent que la flotte unDiWahn approche toujours.

Distance : six cent mille kilomètres.

Des images se formèrent sur l'écran principal. De loin, les vaisseaux unDiWahns semblaient étonnamment fragiles. Leurs coques colorées formaient des spirales et des vagues, comme des feuilles d'automne emportées par le vent. La soucoupe épaisse du navire de classe Miranda paraissait incongrue au milieu de toutes ces silhouettes ondulantes.

Le silence s'établit sur la passerelle tandis que les vaisseaux étrangers se rapprochaient, presque jusqu'à se toucher. La flotte forma une délicate coquille sphérique dont l'Enterprise était le centre. Malgré sa beauté, la formation représentait un extraordinaire déploiement de puissance militaire.

- Capitaine, dit Worf, nous recevons un appel du navire-amiral des unDiWahns.

- Communication visuelle, lieutenant.

Redressant les épaules, Picard se prépara mentalement au lever de rideau qui le révélerait au public. Ses mains se crispèrent sur le Cœur, l'élément clé du drame qui se jouait.

La chasse se terminerait ici et maintenant. Le dernier sang serait versé sur la passerelle de l'Enterprise.

* * * * *

Pour les non-initiés, la pierre grise était un objet anodin, mais Kieradan savait que sa croûte rocheuse cachait une structure cristalline qui brillait dans

l'obscurité. Il sentait même la chaleur qui en émanait. Si seulement il pouvait se réchauffer quelques instants les mains sur la Gemme des Songes...

Le Magister leva les yeux vers le Porteur de la Gemme :

- Je suis Kieradan, chef des Fidèles.

- *Je suis Jean-Luc Picard, capitaine de l'Enterprise.*

Pendant que l'humain présentait ses officiers, Kieradan remarqua son état de fatigue aux traits tirés de son visage.

- Capitaine, dit Kieradan, je demande que vous laissiez la Gemme aux bons soins des unDiWahns. Nous sommes ses Gardiens, son avenir est notre fardeau.

Picard secoua la tête :

- *Sans vouloir paraître irrespectueux, Kieradan, je ne vous reconnais pas ce droit. Je garde la Gemme.*

- De braves paroles pour le commandant d'un navire si éloigné de la sécurité des territoires de la Fédération.

L'officier en second de l'humain se campa plus près de son capitaine :

- *Notre sécurité est moins importante que celle de la Fédération. Cet équipage a juré de détruire la Pierre pour qu'elle ne tombe pas entre de mauvaises mains.*

- Je ne vous crois pas, dit le Magister. Nul Porteur ne sacrifierait volontiers la possession de la Gemme.

- *Non, dit Picard en s'écartant de son second, j'ai changé d'avis. Une mesure aussi extrême ne sera pas nécessaire.*

- *Capitaine ? s'étonna Riker.*

- *Numéro Un, avec le Cœur, je peux vaincre quiconque tentera de me l'arracher.*

La menace s'adressait à son équipage, pas à l'unDiWahn.

- Comme vous le voyez, acquiesça Kieradan, cette affaire doit se régler entre votre capitaine et moi.

- *A votre place, je n'en serais pas si sûr, dit Riker en tapotant sur son combadge. Maintenant !*

Toutes les portes de la passerelle s'ouvrirent au même instant. Les hommes de la sécurité déferlèrent dans la salle tandis qu'un officier quittait son poste pour plonger sur le capitaine.

- *Data, non ! s'écria Picard.*

Le pilote à la peau pâle venait de saisir la Gemme pour l'arracher au Porteur. Le Klingon, au fond de la passerelle, voulut se précipiter à l'aide de son commandant, mais les gardes l'en empêchèrent. Ils durent se mettre à cinq pour le maîtriser.

Kieradan s'était attendu à des problèmes de ce genre; ils étaient les compagnons de voyage inévitables de la relique.

- Daramadan, murmura le Magister, préparez-vous à faire feu sur mon ordre.

Sur l'écran du vaisseau unDiWahn, les deux hommes continuaient de lutter. Le visage du Porteur de la Gemme était tordu par un rictus de rage qui aurait intimidé la plupart des assaillants. Avec une force extraordinaire, Data lui arracha quand même la pierre.

Alors que deux gardes s'emparaient de Picard, l'homme à la peau pâle brandit le Cœur comme la tête d'un ennemi vaincu :

- *La Gemme m'appartient !*

Kieradan retint le bras de son amiral. Négociateur était dans l'intérêt de tous.

- Vous n'avez fait qu'affaiblir votre position, Enterprise, il faut du temps pour apprendre à user de ses pouvoirs.

- *Je n'ai nul besoin de temps, dit Data. J'entends détruire la Gemme sur-le-champ !*

Alarmé par l'attitude de l'officier, Kieradan s'écria :

- Daramadan, feu !

La passerelle de l'Enterprise trembla tandis que les salves unDiWahns étaient absorbées par les déflecteurs. L'assaut surprit l'équipage. Sur l'écran, Kieradan vit que Picard tirait avantage de la situation.

- *Worf !* hurla le capitaine. *Arrêtez Data !* Le Klingon repoussa les hommes qui le retenaient, puis arracha un fuseur des mains d'un garde. Grondant comme un animal blessé, il visa Data et tira.

Un rayon énergétique traversa la passerelle. Avec des réflexes plus rapides que Kieradan eût cru possible, Data bloqua la force du tir avec la Gemme.

La pierre absorba l'énergie comme une éponge. Un instant, le Magister crut qu'elle survivrait à la rafale, mais son Cœur cristallin explosa.

La Gemme et son nouveau Porteur disparurent dans une gerbe de lumière.

* * * * *

- On ne bouge pas !

Le garde de la sécurité planta son genou dans le creux du dos de Picard et l'obligea à s'allonger par terre. Le capitaine tenta de reprendre sa respiration.

- Les unDiWahns ont coupé les communications... (La voix de Riker provenait du fond de la passerelle. Il avait dû prendre le contrôle de la console tactique.) et la flotte bat en retraite... Nous avons réussi

L'officier de sécurité relâcha Picard.

Avec un gémissement de soulagement, il prit une grande inspiration. Deux gardes l'aidèrent à se relever.

- Désolé, monsieur, dit un autre en époussetant son uniforme. Je crois que nous nous sommes laissés emporter.

Picard réussit à sourire; il appuya sur son commbadge :

- La passerelle appelle la salle de téléportation. Bon travail, chef !

- *Merci, capitaine*, répondit la voix d'O'Brien. *J'aime m'amuser de temps à autre.*

Une nouvelle gerbe de lumière jaillit devant la console de pilotage.

L'équipage éclata de rire, ce qui brisa la tension de sa confrontation avec les unDiWahns. Worf reprit son poste à la console tactique, les équipes de sécurité s'engouffrèrent dans les ascenseurs, et Riker approcha du capitaine :

- Votre bluff a marché ! exulta-t-il, ils croient vraiment que Worf a détruit Data et le Cœur.

Picard tira d'un coup sec sur sa tunique :

- Oui, Numéro Un, il semble que...

- Capitaine, le coup a le Klingon. La flotte unDiWahn a stoppé. Tous les navires maintiennent leur position à cinq cent mille kilomètres, hors de portée des phaseurs.

La nouvelle frappa Picard plus fort qu'un coup de poing. Privé de l'usage de la parole par cette cruelle déception, il fixa l'écran principal. Les vaisseaux unDiWahns étincelaient comme des requins métalliques éparpillés dans l'espace.

- Au moins, nous avons gagné un peu de temps, souffla Riker.

Mais du temps pour quoi ? A peine quelques minutes avaient passé depuis qu'on lui avait enlevé le Cœur, et déjà, ses mains ressentaient l'avidité de toucher sa surface rugueuse.

Peut-être devrai-je le détruire, en fin de compte ?

* * * * *

Le Magister Kieradan scrutait le Lieu de l'Ascension au travers du hublot de sa cabine. L'étoile ne l'intéressait pas, contrairement à son compagnon d'infortune. La comète faisait figure de sablier cosmique, et la longueur de sa queue indiquait qu'un temps précieux avait été perdu.

- Nous prennent-ils pour des imbéciles, Magister ? demanda Daramadan. C'était une ruse, un spectacle de lumière visant à éblouir un simple d'esprit. La Gemme n'a pas été détruite !

- Non, répondit le prêtre. Je ne sens pas qu'elle ait quitté le Songe.

Pourtant, il se demandait si sa conviction ne lui venait pas de l'espoir, plutôt que de la vérité. Son esprit était pris de vertiges à force de chercher à comprendre ce qu'il venait de voir. Picard était le dernier Porteur de la Gemme en date; il avait donné la pierre à un autre, mais son acte n'avait pas affecté le Songe.

- Passons à l'attaque et...

- Non !

La tentation était forte, mais il restait trop peu de temps pour agir. Récupérer la Gemme par la force prendrait trop longtemps, et les conséquences d'une erreur de calcul se répercuteraient sur cinq mille ans.

- Celui qu'ils appellent Data est différent. Il tient la Gemme sans qu'elle l'affecte.

Pourrais-je faire de même ? Oserais-je prendre la place de celui qui a passé cette épreuve ?

Kieradan fouilla profondément en lui. Il n'aima pas les réponses qu'il trouva. Oubliant la raison, se fiant à son instinct, le Magister dit :

- N'attaquez pas, amiral. Votre flotte doit garder ses positions pour empêcher l'Enterprise de quitter les lieux avant le Temps de l'Ascension.

- Mais je croyais que nous devions prendre possession de la Gemme !
Je le pensais, moi aussi...

- Nous devons faire confiance à Picard pour aider la Gemme à remplir sa grande destinée.

S'il échoue, la relique devra attendre cinq mille ans de plus pour terminer son voyage.

- Vous parlez par énigmes, Magister.

Kieradan fit un geste en direction du hublot :

- Regardez. Vous comprendrez bien assez tôt.

* * * * *

Lorsque Picard entra dans son bureau, son regard fut aussitôt attiré par le Cœur. Ses craintes qu'il ait pu être endommagé dans la téléportation furent apaisées quand il le vit au creux du bras de Data.

- La situation avec les unDiWahns est un statu quo parfait, dit le capitaine. Mais les communications visuelles ont été coupées. Vous pouvez reprendre votre poste sur la passerelle.

L'androïde accueillit les nouvelles avec un simple hochement de tête.

J'ai choisi de l'abandonner, pensa Jean-Luc.

Ce fait n'atténua pas la jalousie que Picard ressentit en voyant son officier avec la relique. Il saisit le poignet de Data quand l'androïde voulut sortir :

- Je n'ai toujours pas découvert la raison du voyage du Cœur. Si je pouvais rêver une dernière fois, je...

- Capitaine, nous avons décidé qu'il valait mieux que je garde le Cœur. Je ne crois pas que nous devrions modifier cet arrangement.

- Oui... Vous avez raison.

Le capitaine se força à lâcher le bras de l'androïde, puis s'accouda au rebord de la baie vitrée de son bureau.

Selon les calculs de Worf, la comète approchait de son périhélie, à sa distance la plus proche de la naine blanche... Et donc à sa brillance la plus importante.

Apercevant un reflet du Cœur sur la vitre, les pensées de Picard revinrent aux événements survenus durant la dernière heure. Sur la passerelle, quand était venu l'instant de laisser la pierre à Data, il avait essayé de le repousser. Seule la force supérieure de l'androïde avait permis que tout se passe selon le plan prévu.

- Data, vous feriez mieux de sortir...

- *La passerelle appelle le capitaine Picard*, dit Riker dans l'intercom. *Les senseurs détectent une activité ionique inexplicée à bâbord.*

Au-delà de la comète, Picard vit apparaître un point de lumière, entouré d'une aura d'énergie scintillante.

- *Il semble qu'un vortex soit en cours de formation.*

- Un vortex ? murmura Jean-Luc.

Une seconde plus tard, le point lumineux devint une sphère qui explosa. Il contempla l'extrémité d'un tunnel se propageant sur des années-lumière d'espace.

- Data, c'est ça ! (Picard était émerveillé par l'ingéniosité de ceux qui avaient érigé le Gardien de l'Éternité.) La comète n'est que le héraut de l'apparition de la faille spatiale. Si le Cœur traverse ce portail cosmique, il pourra arriver dans une galaxie lointaine.

- C'est une hypothèse intéressante, capitaine.

- Non, Data. Ce n'est pas une théorie, mais l'accomplissement d'un rêve. (Il tapota sur son communicateur.) Picard appelle le chef des téléportations. Monsieur O'Brien, je vais vous demander d'effectuer un nouveau miracle.

Quelques instants plus tard, Picard entendit le bruit familier de la téléportation dans son dos. Sans regarder, il savait que les mains de Data étaient vides.

Fouillant l'espace des yeux, il chercha en vain quelque indice de la matérialisation du Cœur. La pierre était trop petite et trop sombre pour qu'il l'aperçût à l'entrée de la faille.

Tandis que la comète atteignait son périhélie, et qu'elle entamait sa lente descente vers l'extinction, la faille spatiale s'effondra. Le passage vers une autre galaxie s'était refermé. Il ne réapparaîtrait pas avant cinq mille ans.

Le capitaine s'écarta de la baie vitrée, inspirant comme celui qui s'éveille d'un long et profond sommeil :

- Notre rôle dans son histoire est terminée, Data.

31

- Nous recevons un appel des unDiWahns, dit Worf. Picard hochâ la tête et se tourna vers l'écran principal. D'une simple parole, Kieradan pouvait ordonner à ses forces de détruire l'Enterprise par une véritable tempête de feu. Le capitaine avait accepté sa mort comme prix de l'évasion du Cœur, mais la perte de son équipage et de son navire l'emplissait de regrets.

Le Magister apparut. Son visage arborait un sourire serein :

- *Adieu, Porteur de la Gemme. Notre fardeau est passé en d'autres mains plus puissantes. Il est temps pour nous de quitter cet endroit.*

Avant que Picard réponde, l'image du chef des Fidèles disparut de l'écran, remplacée par la profondeur de l'espace.

- Vous croyez qu'il dit la vérité ? demanda Riker.

Le capitaine acquiesça. D'une manière ou d'une autre, l'unDiWahn avait senti le passage du Cœur dans la faille spatiale. Il s'était attendu à une réaction violente de la part du religieux, mais Kieradan s'était adressé à lui avec respect. Porteur de la Gemme... Ce titre lui paraissait vide de sens à présent qu'elle avait disparu.

Sur l'écran, les navires unDiWahns rompirent leur formation pour se rassembler autour du vaisseau amiral. Lorsque le dernier d'entre eux prit sa place en queue du cortège, la flotte s'éloigna. Au bout de quelques minutes, la magie de la distance l'avait transformée en un essaim de papillons voletant dans la brise estivale.

- Nous recevons un appel de l'USS Sullivan.

- En visuel, lieutenant.

La passerelle d'un navire apparut sur l'écran. Picard grimaça en voyant l'homme assis dans le fauteuil de commandement. Il portait une marque violacée au front et une estafilade sur la joue.

- Vous n'avez pas bonne mine, Richard.

- *Oh, ce sont de vieilles blessures, Jean-Luc,* répondit le capitaine Mycelli. *Dès que les unDiWahns sont partis, les Dynasiens se sont rendus sans faire d'histoire. J'ai repris le commandement du Sullivan.*

- Avez-vous besoin d'hommes de sécurité ? demanda Riker.

- *Non, leur chef est en zone de détention et...* (Mycelli regarda bouche bée Data reprendre sa place :) *Je suis impatient de lire votre rapport, capitaine.*

- Je suis certain que vous n'êtes pas le seul, répondit Picard avec un sourire.

A son grand soulagement, le capitaine du Sullivan ne demanda pas plus de détails, et leur échange de politesses fut bref.

- Numéro Un, continua-t-il après l'interruption de la communication, il est temps pour nous de partir.

S'installant dans son fauteuil de commandement, Picard laissa son officier en second se charger des préparatifs du départ. Les ordres et les confirmations fusèrent sur la passerelle.

- Trajectoire pour Vulcain calculée, dit Data.

Un lourd silence s'ensuivit.

Picard avait testé les limites de la loyauté de son équipage dans cette mission; il comprenait leur anxiété tandis qu'ils attendaient les mots magiques :

- En avant.

* * * * *

La colère n'était pas un sentiment utile pour un diplomate, pensait l'ambassadeur Tommas en pénétrant dans le bloc de détention du Sullivan. Se permettre une émotion aussi primaire ne ferait que nuire à son analyse de la situation dynasienne.

Le détournement d'un vaisseau spatial était essentiellement un acte politique; cependant, Tommas avait été trahi par Chandat. La confiance était un maillon crucial dans l'établissement des relations entre les planètes membres de la Fédération. Comment concilier son profond respect pour le Gouverneur avec le fait qu'il avait profité de leur amitié naissante.

Se préparant mentalement à la confrontation, Tommas avança jusqu'au champ de force d'une cellule de sécurité. De l'autre côté, le Dynasien était assis sur une étroite couchette. Même en détention, l'homme semblait contrôler parfaitement la situation. Ses collègues, c'était visible, ne partageaient pas sa force de caractère. Après la reddition de Chandat, toute forme de résistance s'était vite évanouie.

- Bonsoir, ambassadeur, dit Keyda Chandat.

Tommas ne put s'abaisser à autant de civilité :

- Pour les crimes de la Faculté contre Starfleet, le Conseil de la Fédération a décidé que Dynasia ne pourra pas se joindre à elle avant au moins un siècle.

- Un siècle ?

Étrangement, il sourit.

- Gouverneur, je ne pense pas que vous compreniez la gravité de vos crimes.

- Bien au contraire, ambassadeur. (Il soupira.) Un siècle de grâce calmera les querelles qui opposent les membres de la Faculté. Avec le temps, les conservateurs seront tous morts; une nouvelle génération de Dynasiens choisira peut-être de s'allier à la Fédération... et de le mériter.

Pour la première fois, Tommas comprit à quel point il avait sous-estimé la loyauté du gouverneur envers son peuple :

- Vous aviez tout prévu depuis le début.

Chandat sourit de plus belle :

- Mon plan a bien failli tomber à l'eau avec l'arrivée des unDiWahns.

Heureusement, la ruse du capitaine Picard a précipité leur retraite, ce qui m'a donné un prétexte pour me rendre. Les historiens considéreront peut-être cet acte comme mon plus grand échec, mais la Gemme m'a accordé mon désir le plus fou : offrir la paix à ma planète.

* * * * *

Les architectes iconiens, dans leur grande sagesse, avaient pensé à la méditation et à l'observation. Une salle avait été réservée à cet effet dans chacun de leurs navires. Les parois transparentes permettaient de contempler l'immensité et la sérénité de l'Univers. Kieradan était heureux de changer de point de vue après la longue exploration de son âme. Durant les jours qui le séparaient de l'arrivée sur DiWahn, il aurait toute liberté d'apprécier la beauté des étoiles.

L'amiral de la flotte était moins enclin à des réflexions philosophiques :

- Magister, les pouvoirs de la Gemme auraient pu redonner à notre peuple la grandeur de nos ancêtres iconiens.

- Nous avons chuté parce que Jiak avait gardé la Gemme trop longtemps. Notre devoir, en tant que Gardiens, visait à expier ses erreurs, pas à les commettre à nouveau.

Il s'agissait là de l'interprétation d'une longue lignée de magisters, et Kieradan avait adhéré à l'esprit de leur directive. Il avait renoncé à l'honneur d'envoyer la Gemme dans la faille spatiale, mais évité la tentation de la garder cinq mille ans de plus.

Daramadan accepta sa décision avec un soupir :

- Ayant quitté le champ de bataille les mains vides, l'Ordre des Fidèles doit-il être dissous ?

- Non, amiral, il nous reste encore beaucoup à faire. Une nouvelle ère commence pour les descendants d'Iconia la Morte. Vous et moi retournerons dans un pays en paix avec ses voisins, pour la première fois depuis des siècles. Votre flotte servira notre monde, pas un roi guerrier. Nos connaissances seront à la disposition de tous ceux qui les recherchent.

Les enfants éparpillés d'Iconia avaient passé trop de siècles à résister à leur destin. Avec une certaine tristesse, mais encore plus de fierté, le Magister Kieradan annonça :

- Les unDiWahns sont à présent les DiWahns !

* * * * *

L'Avant-Toute disposait d'une des meilleures vues à bord de l'Enterprise mais, ce soir, Picard s'était senti mal à l'aise en entrant dans le bar. Durant son dîner, il changea de place pour ne pas voir l'espace au travers des grandes baies vitrées. Son sentiment de peur s'évanouit peu à peu.

- Jean-Luc ?

Il s'aperçut qu'il fixait Beverly sans vraiment la voir. La jeune femme sourit. Sa réaction était généreuse si on considérait qu'il l'avait invitée pour se faire pardonner un quintal de manquements aux règles de la courtoisie, et qu'il n'avait rien dit de tout le dîner.

- Vous disiez ?

- Et si nous en restions là ? Vous me paraissez exténué.

Il lutta contre une envie de bâiller. En vain.

- Vous avez certainement raison, dit-il. J'ai du sommeil à rattraper.

Cet aveu de fatigue parut saper ses dernières forces.

- Venez, capitaine, dit Beverly. Je vous raccompagne à votre cabine.

- Selon la coutume, murmura Picard, je devrais vous le proposer, pas le contraire.

Malgré ses protestations d'opérette, il laissa le médecin lui prendre le bras pour sortir de l'Avant-Toute.

* * * * *

Quelques minutes plus tard, il se jetait sur son lit sans prendre le temps de se déshabiller. Pourtant, si son corps était fatigué, son esprit s'accrochait tenacement à la conscience.

Pour la première fois depuis qu'il avait pris le Cœur dans ses mains, il était seul dans ses quartiers.

Plus de rêves...

Après sa lutte, pour atteindre la faille temporelle, la semence se dirigeait vers un nouveau monde. Un jour, elle atterrirait sur une planète fertile, et un jeune Gardien y pousserait, cristal après cristal, pour veiller sur le temps pour l'Éternité.

Les mains de Picard se détendirent. Son avidité s'évanouissait, au même titre que les souvenirs de tous ceux qui avaient porté le Ko'Naya : Kessec,

Halaylah, un archiatre andorien mourant et le fondateur de l'Empire Romulien. Il se rappelait le visage momifié du Collectionneur, dans sa chambre mortuaire sur Atropos, mais son image vivante se troublait. Un jeune Vulcain courait sur un champ de bataille, mais il ne se souvenait plus pourquoi.

Le Ko'Naya.

L'un des Porteurs restait encore assez vivace à son esprit pour lui susurrer une dernière fois ce nom.

- Il est parti, T'Sara, murmura le capitaine. Le sang a enfin cessé de couler.

Puis il sombra dans un sommeil sans rêves.

Épilogue

Camenaë fit claquer le torchon pour en chasser la poussière, puis sortit une chope d'un container. Elle l'essuya. Quand elle brilla de mille feux cristallins, elle la plaça derrière le bar.

Guinan lui avait offert cette vaisselle pour l'ouverture de son nouvel établissement. Anlew-Is lui avait ramené le comptoir des mondes orions pour régler ses dettes; les deux tables et les cinq chaises lui avaient été prêtées par Starfleet.

Camenaë fit à nouveau claquer son torchon, puis brandit un verre à vin au long col. Même si Miyakawa conduisait la reconstruction de la Base Stellaire avec un zèle presque maniaque qui lui vaudrait certainement une promotion, il manquait encore quelques luxes à l'établissement : un lave-vaisselle sonique, par exemple.

Les portes s'ouvrirent; un jeune homme jeta un coup d'œil à l'intérieur. Il hésita un instant, puis franchit le pas de la porte.

La Bourse ou la Vie II n'était pas encore ouvert au public, mais quelques clients étaient déjà venus dans la matinée, heureux de pouvoir s'asseoir et se détendre. Camenaë avait vu peu de ses anciens clients; certains avaient été tués dans la destruction de la Forteresse de Smelter; d'autres, comme le barman, avaient décidé de ne jamais revenir.

Le nouveau venu s'installa au bar. De plus près, il paraissait plus jeune encore qu'elle l'avait pensé. Malgré ses sourcils froncés, son visage avait l'expression trop sérieuse d'un enfant voulant se faire passer pour un adulte.

Il balança un crédit sur le zinc avec un semblant de nonchalance. Camenaë sourit :

- Une boisson n'est pas si chère que ça.

- Je ne suis pas venu boire. On m'a dit que vous pourriez me fournir des renseignements.

- De quel style ?

- Je cherche une Vulcaine appelée T'Sara.

La femme soupira :

- Je ne peux pas vous faire payer cette information. Tout le monde sur la Base Stellaire sait que T'Sara est décédée.

La peau violette du jeune homme se teinta d'indigo; il pencha la tête, apparemment triste.

- Je suis désolée. Je ne savais pas que vous la connaissiez.
- Je ne la connaissais pas. J'ai lu qu'elle avait autrefois visité mon monde, et je souhaitais qu'elle me parle de son voyage.

Camenaë attendit qu'il reprenne son crédit, mais il avala sa salive et murmura avec un air de conspirateur :

- Dans ce cas, parlez-moi de la Gemme des Songes. Je dois savoir où elle se trouve.

La propriétaire du bar posa son verre et repoussa le crédit :

- Vous avez de la chance. On m'a déjà payée pour ce renseignement, et on m'a permis de répondre à votre question gratuitement.

Ses yeux brillèrent d'impatience.

- La Gemme a disparu. Elle se trouve au-delà de notre Galaxie, loin de nos mains avides.

Il secoua la tête, refusant d'y croire. Elle haussa les épaules et nettoya un autre verre.

- Vous ne comprenez pas... je dois la trouver ! insista le jeune homme.

- Sinon ?

- Je le dois ! La Gemme fait partie de mon héritage. Elle appartenait à mon peuple, et je donnerais ma vie pour la récupérer.

- Vous arrivez trop tard pour vous sacrifier. Cela signifie tant que ça pour vous ?

Au départ, elle crut que le jeune homme n'allait pas lui répondre, mais il dit enfin :

- T'Sara aurait compris... Je suis le dernier des Ikkabars et...

Il étouffa un sanglot.

- Non, ne vous arrêtez pas, dit Camenaë. Je peux peut-être vous aider.

Elle posa le verre, appuya ses coudes sur le zinc et, pour la première fois depuis bien longtemps, se mit à écouter.

F I N